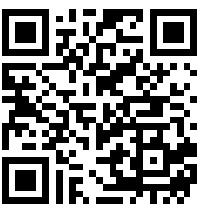
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 476761

STORAGE
U. V.

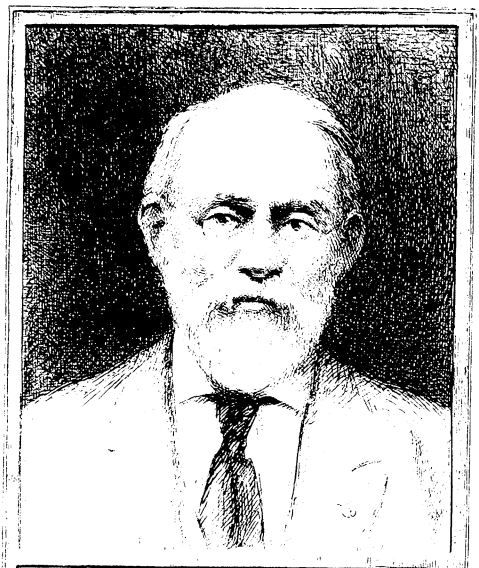
Revue
d'Auvergne

DC
611
.A94
R.4

XXXVII
XXXVIII

UNIV.
OF
MICH.

Hosted by Google



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Digitized by Google

REVUE D'AUVERGNE

1921

Hosted by Google

Hosted by Google

REVUE

D'AUVERGNE

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE CLERMONT

TOME XXXVIII

1921

CLERMONT-FERRAND

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE G. MONT-LOUIS

Rue Barbançon

—

1921

Hosted by Google

Hosted by Google

HISTOIRE

DE LA

CIVILISATION ESPAGNOLE

Leçon d'ouverture du cours professé à la Faculté des Lettres

Le Conseil de la Faculté des Lettres, aidé par un des premiers citoyens de la ville, a décidé d'organiser à l'Université de Clermont l'enseignement de la langue espagnole, l'une des trois grandes langues latines, la plus répandue de toutes les langues après l'anglais.

M. Bouissy, professeur à l'Ecole supérieure de Commerce, a été chargé de l'enseignement grammatical de la langue ; M. Langlais, chargé de conférences à la Faculté des Lettres, expliquera des textes littéraires. Nous nous efforcerons, pour notre part, d'apprendre à nos auditeurs ce qu'est l'Espagne, quel glorieux passé elle a derrière elle, combien, dans le présent, elle est variée, active et vivante, quel immense avenir lui est réservé.

Le nom d'Espagne évoque dans la plupart des esprits français l'image d'un pays au ciel admirable, aux femmes gracieuses, aux mœurs pittoresques ; on voit dans le lointain des mantilles, des toreros — qu'on appelle toréadors — on entend des castagnettes et des tambours de basque. On sait, plus ou moins vaguement, que les Maures ont conquis l'Espagne, que les chrétiens espagnols ont chassé les Maures, que Christophe Colomb a découvert l'Amérique, pour le compte des souverains de Castille, que l'Espagne a été une puissance gigantesque, que Napoléon a essayé sans succès de la subjuguer, et l'on croit savoir que depuis ce temps l'Espagne est ensevelie dans une léthargie voluptueuse, dans une décadence irrémédiable.

Hosted by Google

De la littérature espagnole, on ne connaît guère que le Don Quichotte.

En art, on sait que l'Espagne a de riches églises, que Murillo et Velasquez ont été de grands peintres. Les plus savants connaissent de nom Goya. C'est à peu près tout.

Non seulement nous ne connaissons pas l'Espagne, mais il apparaît très clairement que nous ne voulons pas la connaître. Nous nous en sommes fait une idée très fausse, et nous tenons à cette idée, indifférents aux efforts de tous ceux qui travaillent pour nous en faire changer.

Le XIXe siècle a vu naître en France une science nouvelle, l'hispanisme, dont les travaux rempliraient une belle bibliothèque.

Dès le début du XIXe siècle, le comte Albert de la Borde publie son *Itinéraire descriptif de l'Espagne,* un des meilleurs livres qui aient été écrits sur la péninsule.

La guerre de l'Indépendance a donné naissance en France à toute une littérature : mémoires militaires, journaux de campagne, récits de toutes sortes. Quand les Espagnols veulent écrire l'histoire de cette guerre, c'est à nos officiers et à nos soldats qu'ils sont obligés d'avoir recours ; ils commentent avec passion ces œuvres déjà passionnées et l'histoire impartiale de cette grande crise est encore à faire ; mais, les dépositions de ces témoins sont une mine inépuisable de renseignements sur l'état matériel et moral de l'Espagne au début du XIXe siècle.

Louis Viardot publie, en 1836, ses *Etudes sur l'histoire des institutions et de la littérature en Espagne.* De Puybusque étudie l'*Histoire comparée des littératures espagnole et française* (1844), Philarète Chasle donne ses *Etudes sur l'Espagne* (1847), Mérimée ses *Mélanges historiques et littéraires* (1855), le comte de Puymaigre ses *Vieux Auteurs castillans* (1862), Antoine de Latour son *Espagne religieuse et littéraire* (1869).

Eugène Baret, second doyen de la Faculté des Lettres de Clermont, a écrit une *Histoire de la littérature espagnole* (1863) qui montre combien un esprit classique a peine à comprendre l'art très libre de l'Espagne. Ses travaux antérieurs : sur l'*Amadis de Gaule* (1853), sur l'*Influence provençale en Espagne* (1857), sont plus intéressants. Il connaissait à fond l'espagnol et lisait bien. Je me souviens

Hosted by Google

d'avoir suivi dans cette salle ses cours sur Lope de Vega et Calderon, c'est lui qui m'a donné le goût des choses d'Espagne.

Vers la même époque, deux historiens consciencieux étudient l'histoire d'Espagne. Romey publie neuf volumes sur l'histoire de la Péninsule, depuis les origines jusqu'à l'avènement de Ferdinand et d'Isabelle (1839). Rosseeuw Saint-Hilaire, qu'on pourrait appeler le Henri Martin de l'Histoire d'Espagne, conduit son récit, en 14 volumes, jusqu'à la mort de Ferdinand VII (1846-1879). Ces travaux, trop longs pour être vraiment bons, sont aujourd'hui oubliés, tandis que les études fragmentées de Mignet : *Négociations relatives à la succession d'Espagne* (1844), *Antonio Perez et Philippe II* (1845) comptent toujours parmi les belles pages de la science française au XIXe siècle. *L'étude sur Charles Quint* d'A. Dumeril est encore intéressante.

Le Voyage de Théophile Gautier (1843) a plus fait peut-être que tous ces ouvrages pour faire connaître l'Espagne au grand public. Ce que Gautier a fait par la plume, Gustave Doré l'a fait par le crayon en illustrant magnifiquement (1874) le *Voyage en Espagne* du baron Charles Davillier. Qu'il y ait chez Doré du romantisme, c'est incontestable, mais ce romantisme sied bien aux sujets qu'il a traités ; il est un de ceux, en somme, qui comprirent le mieux l'Espagne ; il l'a sentie, il l'a aimée ; les Espagnols se reconnaissent dans ses dessins, comme dans le *Hernani* et le *Ruy Blas* de Hugo, comme dans la *Carmen* de Bizet.

Depuis 1870, les études hispaniques ont gagné en sérieux et en puissance. On s'est rendu compte, en France, des difficultés très spéciales que présente l'étude d'un peuple aussi profondément différent de nous que l'est le peuple espagnol ; on n'a plus cherché à embrasser des périodes entières, on a délimité son champ de recherches, les livres ont gagné en profondeur ce qu'ils perdaient en surface.

L'un des premiers, Morel-Fatio a mis l'érudition et le sens critique au service de l'histoire littéraire de l'Espagne. Son *Calderon* date de 1882, ses *Etudes sur l'Espagne*, en 4 volumes *in-quarto*, ont été publiées de 1888 à 1904.

Hosted by Google

Germond de Lavigne a fait paraître, en 1883, un bon livre sur *la Comédie espagnole.* Le *Quevedo* d'Ernest Mérimée date de 1886. *Les Prêcheurs burlesques du* XVIIIe *siècle,* par le R. P. Gaudeau, ont été imprimés en 1891. Gaston Paris a donné, en 1899, ses *Poèmes et Légendes du Moyen Age.* Martinenche est reçu docteur, en 1900, avec une thèse sur *la Comédie espagnole en France, de Hardy à Racine.* Boris de Tannenberg donne son *Espagne littéraire* en 1903, Coster son *Fernando de Herrera* en 1908, Thomas son *Gongora* en 1911. En 1912, paraissent les *Origines du Romancero* de Foulché-Delbosc ; en 1913, l'*Art dramatique à Valence* d'Henri Mérimée.

C'est à Paris qu'a été imprimée la grande *Coleccion de los mejores autores espanoles,* en 60 volumes (1845-1872). La *Cronica rimada del Cid* a été éditée en 1846 par Michel, le *Cancionero general de* 1554 par Morel-Fatio, en 1878. La *Biblioteca hispanica* de Foulché-Delbosc (19 volumes parus en 1915) a reproduit nombre de textes anciens et curieux, entre autres le texte intégral de la première édition de la *Comédie de Caliste et Mélibée.* On lui doit également une magnifique édition, en lettres d'or, des *Coplas de Jorge Manrique.*

Cet infatigable travailleur, le prince incontestable de nos hispanisants, a fondé, en 1894, avec ses seules ressources la *Revue hispanique,* qui a été choisie, en 1906, par la Société hispanique américaine de New-York, comme son organe attitré et officiel — digne récompense du travail acharné et de la merveilleuse conscience scientifique du grand érudit français. Foulché-Delbosc publie, depuis 1905, une Bibliographie annuelle des études hispaniques. Il vient d'imprimer (1920), en collaboration avec Barrau Dihigo, le premier volume du *Manuel de l'hispanisant,* trésor de bibliographie critique, où les futurs hispanisants trouveront sans travail ce qui coûta tant de peines à leurs devanciers.

Ce que Foulché-Delbosc a réalisé seul, Mérimée l'a fait avec les subventions de l'Etat ; il a créé le *Bulletin hispanique* (1899). Il n'est que juste d'ajouter qu'il a rendu d'éminents services à la cause de l'enseignement de l'espagnol en obtenant la création d'une agrégation de langue et de littérature castillanes et en organisant l'Institut

Hosted by Google

français de Madrid. Cette institution est trop jeune encore pour qu'on en puisse apprécier sérieusement le mérite ; certains regrettent le plan assez étroit sur lequel elle a été conçue, le temps permettra de perfectionner les méthodes. Nous ne devons pas laisser croire aux Espagnols que nous sommes venus avec la prétention de leur apprendre leur histoire ; il faut faire de la Maison de Madrid une maison de travail pour les hispanisants français, dans le genre de l'Institut français de Florence, ou de l'Ecole de Rome, et nous arranger pour vivre toujours sur le plan de la confiance la plus courtoise avec les savants espagnols.

La fondation toute récente de l'Institut Velasquez, destiné aux artistes français hispanisants, est une création très louable, dont on est en droit d'attendre les meilleurs effets.

L'histoire d'Espagne n'a pas été moins étudiée que la littérature.

Emile Cartailhac s'est occupé des *Ages préhistoriques en Espagne et en Portugal* (1886) ; Philipon a étudié *Les Ibères dans l'histoire, l'archéologie et la linguistique* (1909) ; Siret, *Les religions néolithiques en Ibérie* (1908) ; d'Arbois de Jubainville, les *Celtes d'Espagne* (1894) ; Pierre Paris, *L'art et l'industrie de l'Espagne primitive* (1903-1904).

Signalons, pour la période wisigothique, *L'Ecole chrétienne de Séville sous la monarchie des Wisigoths,* de Bourret (1855).

Le moyen âge espagnol a donné naissance à quelques travaux. Quicherat a cherché à préciser la figure de *Rodrigo de Villandrando* (1879). J'ai étudié la *Condition de la femme d'après le fuero général navarrais* (1889) et l'histoire du dernier prince national de Navarre, *Don Carlos d'Aragon* (1889). Calmette a consacré un excellent livre à *Louis XI, Jean VI et la révolution catalane* (1903). Flourac a posé l'intéressant personnage de *Jean Ier, comte de Foix* (1884). Courteault a écrit l'histoire de *Gaston VI* (1895). Boissonnade a relaté tout au long *l'histoire de la réunion de la Navarre à la Castille* (1893). Ma thèse et celle de Boissonnade ont été abrégées par un jeune écrivain espagnol, Ruano Prieto, qui a largement profité de notre travail.

L'œuvre de *Ferdinand et d'Isabelle* a été résumée avec

Hosted by Google

science par Mariéjol (1892) qui avait pris pour sujet de thèse l'histoire de l'érudit milanais *Pierre Martyr d'Anghiera* (1887).

Morel-Fatio a publié, en 1913, une *Historiographie de Charles Quint.* Forneron a consacré quatre volumes à l'*Histoire de Philippe II* (1880-1882). Cirot a peint en pied l'historien *Mariana* (1905).

Les négociations relatives à la sucession d'Espagne ont trouvé un historien exact dans Legrelle : *La diplomatie française et la succession d'Espagne* (1888-1889). Mgr Baudrillart a établi sa réputation d'historien avec son grand ouvrage sur *Philippe V à la cour de France* (1890). Rousseau a écrit un bon livre sur *Charles III* (1907).

Sous le titre général : *L'Espagne de l'ancien régime* (1897), j'ai étudié la société, les institutions et la civilisation espagnoles au XVIIIe siècle.

Un de nos élèves, le capitaine Belin, a écrit, pour le diplôme d'études supérieures d'histoire, une étude sur *La Campagne de Catalogne* de 1793 à 1795. Nous regrettons sincèrement que les ressources de l'Université n'aient pas permis d'imprimer cet excellent travail. Cette première guerre d'Espagne fut tellement disputée qu'on peut dire avec vérité que, s'il l'eût étudiée avec quelque attention, Napoléon ne se fût pas lancé comme il l'a fait dans le guêpier espagnol.

La grande aventure de 1808 a inspiré de nombreux travaux. Geoffroy de Grandmaison a relaté l' *Histoire diplomatique* de la France et de l'Espagne de 1789 à 1808 ; Guillon a écrit un résumé plein de verve des *Guerres d'Espagne* (1902) que le commandant Bagès a étudiées en militaire (1906). Le comte Murat a consacré un volume à *Murat, lieutenant de l'Empereur en Espagne* (1897). Clerc a étudié en détail la *Capitulation de Baylen* (1903). Le commandant Balagny a donné un modèle d'histoire militaire dans sa *Campagne de l'Empereur Napoléon en Espagne.* Conard a écrit *Napoléon et la Catalogne* (1910). J'ai publié, dans la Revue hispanique, *les Souvenirs d'Emmanuel Sprünglin,* officier suisse au service de la France (1904), *Le Conseil de Castille en* 1808 (1907), *La Junte insurrectionnelle de Catalogne* (1910).

Bien des points restent encore à élucider dans cette

Hosted by Google

histoire — qui nous a aliéné pendant longtemps les Espagnols et dont le souvenir n'est pas éteint.

L'histoire de l'Espagne contemporaine n'a pas donné lieu, chez nous, à des travaux d'ensemble. Tout est à débrouiller dans ce chaos. Nous ne trouvons guère à signaler qu'une bonne étude de Léonardon, sur *Prim* (1901) et *La Question sociale en Espagne* d'Angel Marvaud (1910).

Il n'en est pas de même de l'histoire de l'art qui a donné lieu à de nombreuses et intéressantes recherches. C'est un Français, Pierre Paris, qui a découvert la plus belle pièce de sculpture ibéro-phénicienne, le célèbre buste de la *Dame d'Elche,* aujourd'hui au Louvre. Bertaut, Enlart, Durrieu, Davilliers, Dieulafoy, se sont intéressés aux origines de l'art espagnol et à ses formes gothiques. Dieulafoy a publié une étude des plus attachantes sur la *statuaire polychrome en Espagne* (1908). Lafond s'est attaché à *Velasquez* et à *Goya* (1906). Lefort a donné un manuel d'*histoire de la peinture espagnole* à la collection Quentin (1893). Courajod a exposé, dans ses leçons professées au Louvre, *les Origines de l'Art espagnol moderne* (1903). La Collection des Villes d'Art, éditée par Laurens, a consacré quatre volumes à l'Espagne : *Cordoue et Grenade* par Schmidt, *Séville* par le même, *Salamanque* par Guerlin, *Barcelone* par moi.

L'Histoire générale de l'Art espagnol, par Dieulafoy (collection *Ars una*), 1913, montre combien il reste à faire pour avoir exploré à fond un si vaste domaine. On sait déjà que l'art espagnol est tout aussi varié, tout aussi grand, tout aussi vivant, que l'art italien ou l'art français.

Ceux qui veulent s'instruire des choses d'Espagne ont maintenant à leur disposition des éléments de travail et d'appréciation qui leur faisaient presque totalement défaut, il y a cinquante ans.

⁂

L'Espagne actuelle est un grand pays de 500.000 kilomètres carrés (les dix onzièmes de la France), peuplé de 20 millions d'habitants.

Elle occupe en Europe une situation absolument privi-

Hosted by Google

légiée. C'est la seule nation qui pourrait s'offrir le luxe du désarmement intégral. Elle n'a de frontières communes qu'avec le Portugal et la France, dont elle n'a et n'aura jamais rien à craindre.

L'Espagne est, comme la France, un pays de très ancienne civilisation. Son histoire présente quelques analogies avec la nôtre.

Le fond primitif de sa population est constitué par la race ibérique, de laquelle on sait presque aussi peu de chose que nous des Gaulois. On soupçonne que les Ibères ont été des peuples guerriers et religieux. La Gaule paraît avoir eu sur eux une sérieuse influence et avoir poussé des rameaux dans tout l'ouest de la Péninsule qui mérita, à un moment donné, le nom de Celtibérie. Les Ibères apparaissent, dès le temps de Sagonte et de Numance, comme des hommes résolus, aux passions tenaces, taillés pour la résistance, jaloux de leur indépendance, mais divisés et faibles, comme nous l'avons été nous-mêmes.

L'Espagne, comme la Gaule, a subi la conquête romaine, et connu, sous le règne de la Louve, une prospérité extraordinaire.

Les études les plus récentes tendent à prouver que, dès cette époque, la population et la richesse furent très inégalement réparties sur le sol espagnol. On doit se représenter l'Espagne romaine comme dotée d'une zone côtière très fertile et très peuplée et constituée par une masse centrale à population rare, concentrée autour de certains centres, reliés entre eux par des voies bien entretenues. Des ruines romaines importantes ont été constatées à Ampurias, Barcelone, Vich, Tarragone, Sagonte, Italica près Séville, Merida, Tolède, Ségovie, Avila, Léon, quartier général de la *Legio septima Augusta,* Salamanque.

Comme la Gaule, l'Espagne a passé des mains de Rome aux mains des Barbares. Les Wisigoths l'ont possédée pendant près de trois siècles. Leur gouvernement paraît avoir eu un caractère assez régulier. Ariens d'abord, ils se convertirent au catholicisme en 586 et représentèrent une réelle puissance. N'exagérons rien, cependant ; nous voulons bien admettre qu'ils aient été les plus romanisés des barbares ; la société wisigothique n'en fut pas moins terriblement violente. L'élection du roi donnait à l'Etat

Hosted by Google

wisigoth une physionomie anarchique qu'il ne put jamais dépouiller.

Très enclins à la persécution, les Wisigoths ariens persécutèrent d'abord les catholiques, et, une fois convertis, persécutèrent les Ariens, et surtout les Juifs. C'est des Wisigoths que l'Espagne a reçu ses premières leçons d'intolérance. Un monument juridique des plus curieux, le *Forum judicum*, rédigé en latin et promulgué par Receswinthe (642-672), nous permet de nous faire une idée très exacte de la physionomie de l'Espagne wisigothique. On a cherché à garder le vieux moule romain ; les rois s'affublent du prénom romain de Flavius, ils se donnent comme les successeurs légitimes des empereurs, ils veulent que leur code fasse loi dans toute l'Espagne, ils condamnent à une amende de 30 sous d'or quiconque invoquera en justice les anciennes lois romaines, ils sont les souverains seigneurs de l'Etat. Les châtiments prévus par le législateur sont terribles, le fouet, la torture, la mort sont appliqués avec une libéralité vraiment excessive.

Au moment où la Société hispano-gothique allait peut-être s'organiser, une formidable invasion arabe couvrit la Péninsule et déborda jusqu'en France (712).

Pendant 790 ans, les Musulmans gardèrent pied en Espagne.

Il est de mode aujourd'hui d'opposer la science arabe à l'ignorance chrétienne, la civilisation arabe à la barbarie chrétienne, la tolérance arabe au fanatisme chrétien. Rien de tout cela ne nous paraît vrai.

La science arabe n'a à peu près rien inventé. L'art arabe, fait de faïences et de plâtras, n'est qu'un décor — parfois très gracieux — mais monotone et fatigant, sans vie et sans âme. Un beau cloître, comme ceux de Tarragone, de Girone ou de Ripoll, est cent fois plus intéressant pour l'archéologue et le penseur que la Mosquée de Cordoue, ou que la Cour des Myrtes.

La civilisation arabe, qui repose sur le despotisme, le caprice et le hasard, qui ne connaît pas la famille et qui n'aspire pas à la liberté, n'a qu'une valeur morale nettement inférieure à la civilisation chrétienne fondée sur la fidélité, sur la famille et sur le Droit.

Hosted by Google

Dans cette longue épopée de la reconquête, c'est au Nord qu'est l'intérêt, c'est le Nord qui lutte pour la liberté de tous, c'est le Sud qui représente l'intrusion de la barbarie polygame et anarchique.

Les trois siècles qui vont de la bataille de Las Navas de Tolosa (1212) à la mort de Ferdinand-le-Catholique (1516) constituent la période la plus nationale et la plus intéressante de l'histoire d'Espagne. L'Espagnol d'alors est l'homme le plus libre de l'Europe. Il ne connaît presque pas le servage. Il y a, en Castille, des fiefs où le paysan choisit son seigneur comme il l'entend « de Séville, s'il le veut, de Biscaye, s'il le préfère ». Il y a des Etats raiment constitutionnels comme la Catalogne, Valence, l'Aragon et la Navarre. Il y a des sortes de républiques rustiques, comme les provinces basques, chez lesquelles tout citoyen est noble, et où le respect du droit est poussé jusqu'au fanatisme. Il y a, en Castille, de puissantes confédérations, qui répondent par la révolte à la moindre menace d'empiètement. Il y a des villes qui ferment leurs portes au roi, quand elles croient avoir à se plaindre de lui. L'Espagnol d'alors peut choisir entre une demi-douzaine de patries et trois religions. Ce n'est qu'à la fin de la période, sous l'influence des ordres mendiants que l'intransigeance catholique s'affirme et ce n'est pas de la nation, ni même du clergé, que vient l'idée première du Saint Office ; c'est du roi, qui voit dans l'institution nouvelle le *frenum lupatum* avec lequel il bridera l'orgueil des grands, des corporations, des villes, et instaurera l'ordre monarchique dans ses Etats.

L'Espagne de 1516 est une merveilleuse nation, en plein printemps, en pleine sève. Elle possède déjà des présides en Afrique, les Baléares, la Sicile, Naples, la Sardaigne. Elle a découvert les Antilles. Balboa a pris possession du Grand Océan, au nom de la reine de Castille.

Charles d'Autriche ajoute à ce magnifique héritage l'apport bourguignon : Comté-Franche, Artois, les Flandres (la Belgique et la Hollande actuelle). En 1519, il y ajoute l'Autriche, en 1520, l'Empire. Depuis Charlemagne, jamais homme n'a disposé d'un si grand pouvoir.

Le temps des Autriche a marqué pour l'Espagne le

Hosted by Google

plus haut période de la fortune et le dernier degré de la misère.

De 1492 à 1659, l'Espagne a poursuivi trois tâches immenses :

Elle a fait la guerre sur tous les champs de bataille de l'Europe.

Elle a combattu au dedans toute manifestation anti-catholique ; elle a tout sacrifié à la chimère de l'unité morale.

Elle a, au même moment, exploré, conquis et colonisé un monde entier.

Elle a, en somme, gaspillé ses énergies et brûlé ses forces. En 1700, elle n'est plus guère qu'un cadavre, avec 5 millions et demi d'habitants. « L'homme malade de Madrid » paraît avoir la mort entre les dents. Cependant, l'Espagne moribonde lutte treize ans pour garder le roi de son choix.

Le dix-huitième siècle est pour elle une longue convalescence ; quand elle commence à renaître, elle se met à l'école de la France et n'a jamais été plus près de devenir pour nous une sœur et une amie qu'au moment où, traîtreusement et stupidement, Napoléon a voulu s'imposer à elle.

Six ans de guerre atroce ont répondu à l'agression, et l'Espagne pacifique, lettrée, traditionnaliste et charmante de 1808 a fait place à une Espagne militariste, révolutionnaire, chaotique et trop souvent antifrançaise.

Cependant, la liberté vaut tellement mieux que le despotisme que cette Espagne bizarre du XIXe siècle, qui a perdu ses dernières colonies et passé par plus de guerres civiles, de révolutions et de coups d'Etat que la France et l'Italie ensemble, cette Espagne offre aujourd'hui toutes les apparences de la prospérité.

Tenez pour certain que si Charles-Quint revenait au monde, il serait stupéfait, sidéré, de la magnificence du spectacle.

Barcelone englobe avec ses faubourgs tout près d'un million d'habitants, Madrid en fait vivre 571.000 au milieu du désert qui l'entoure. Valence en a 230.000, Séville 155, Malaga 133, Murcie 124, Carthagène 96, Saragosse 105, Bilbao 92, Grenade 77, etc.

Hosted by Google

L'excédent des naissances sur les décès a été de 198.000 pour 1908, de 190.000 pour 1910.

L'Espagne paie un budget de 939 millions de pesetas, possède une armée de 190.000 hommes, et peut mobiliser 300.000 hommes en temps de guerre. Sa flotte compte 63 bâtiments actionnés par 80.000 chevaux-vapeur.

Elle compte 14.000 kilomètres de voies ferrées desservies par des trains suffisamment rapides. On met 23 heures pour aller de Paris à Madrid (1.449 kilom.) ; 14 h. 40 pour aller de Madrid à Lisbonne (663 kilom.) ; 16 heures de Madrid à Cadix (726 kilom.) ; 15 heures de Madrid à Barcelone (655 kilom.). La voie espagnole, plus large de 30 centimètres que la voie française, a été établie sur ce modèle spécial pour des raisons stratégiques, les généraux castillans voyant déjà les locomotives françaises amenant les zouaves de la Garde jusqu'au pied de la Cuesta de San Vicente. Le transit commercial entre la France et l'Espagne se trouve, de ce fait, tellement gêné que l'on pense aujourd'hui à ramener la voie espagnole à la largeur normale, mais on peut imaginer à quel travail il faudra se livrer.

L'Espagne possède un réseau de grandes routes (*caminos reales*) à peu près carrossables. Assez bonnes dans le nord, elles commencent à être passablement entretenues ; le développement de l'automobilisme, dont le roi Alphonse XIII est un fervent adepte, a aidé aux progrès de la viabilité.

L'Espagne a quelques grands et beaux ports : Barcelone, Carthogène, Malaga, Cadix, Le Ferrol, La Corogne, Santander, Bilbao. Des travaux gigantesques ont été exécutés dans cette dernière ville, à l'embouchure du Nervion, et ont créé là un port en eau profonde d'une ampleur magnifique et d'une sécurité presque absolue.

La flotte commerciale de l'Espagne comptait, en 1909 : 700.000 tonnes de steamers et 400.000 tonnes de voiliers (environ les deux tiers de la flotte commerciale française).

Des lignes de paquebots mettaient Barcelone et Cadix en relations avec l'Amérique.

L'Espagne n'est pas l'Eden chanté par les poètes. L'Eco-

Hosted by Google

nomiste Mallada classe de la manière suivante les terroirs de la Péninsule :

Roches entièrement dénudées	10 %
Terres peu productives	35 %
Terrains moyens.	45 %
Terrains très fertiles	10 %

Les grands ennemis de l'agriculture espagnole sont la sécheresse et le froid. Une culture spéciale, appelée *dry culture* et usitée en Australie, peut permettre de bonnes récoltes en terrains très secs, mais il faut compenser le manque d'eau par des labours : 20 façons au même champ entre les semailles et la récolte.

Contre le froid, il n'y a qu'une chose à faire. Bien étudier le régime climatologique du pays et ne lui demander que ce qu'il peut donner.

Si l'Espagne mettait à creuser des canaux et à planter des bois l'argent qu'elle dépense, en pure perte, en bateaux et en batteries, elle serait méconnaissable au bout de vingt ans.

En l'état présent, elle récolte encore : 4 millions de tonnes de blé, 500.000 tonnes de maïs, 600.000 tonnes de seigle, 1.400.000 tonnes d'orge, 330.000 tonnes d'avoine.

La récolte moyenne du vin atteint 18 millions d'hectolitres. Les crus de la Rioja et de la Manche, les vins de Navarre, les vins blancs de Santa-Cruz de Mudela, rivalisent avec nos meilleurs vins de table ; on connaît la somptuosité des grands vins d'Espagne, l'Alicante, le Jerez, le Malaga — le Chiclana vaut le Santorin.

Depuis la perte des Antilles, l'industrie sucrière se développe en Espagne ; Calatayud et Saragosse sont devenus d'importants centres sucriers.

L'Espagne est pays producteur d'huile.

Son troupeau est encore abondant: 16 millions de têtes.

Elle produit le taureau de combat, en Andalousie, et possède une race bovine gigantesque employée à Madrid à l'enlèvement des immondices.

Elle a de belles races de chevaux — croisés d'Arabe, mais malheureusement trop peu nombreux.

L'industrie textile absorbe à peu près toute la production de la laine indigène ; elle met en œuvre 72.000 tonnes de coton et 8.000 tonnes de soie.

Hosted by Google

Le sous-sol est d'une richesse inouïe.

L'Espagne a le fer de Bilbao et produit 4 millions de tonnes de fonte. Le cuivre donne un rendement de 36.000 tonnes. Le plomb représente une valeur de 49 millions de francs, le zinc 7 millions, le mercure 8 millions, l'argent 15 millions.

Le charbon représentait, en 1910, une valeur de 53 millions — le prix moyen de la tonne calculé à 12 francs.

Le commerce général de l'Espagne atteignait, en 1910, les chiffres suivants :

Importation. — 1 milliard de francs :

Coton	112	millions
Charbon	75	—
Produits chimiques	72	—
Machines	66	—
Bois	47	—
Morue	35	—
Blé	33	—
Tabac	23	—

Exportation. — 970 millions :

Minerais	200	millions
Fruits	114	—
Vins	9	—
Cotonnades	44	—
Liège	44	—
Conserves	37	—
Huile d'olive	39	—
Laine	14	—
Oignons	14	—
Safran	9	—

D'après Canga Arquelles, le commerce général de l'Espagne, en 1792, ne dépassait pas 1.110.000 réaux ou environ 270 millions de francs. On peut mesurer, par là, le chemin parcouru.

L'Espagne s'est incontestablement enrichie depuis la guerre, comme le prouve l'avilissement du franc ; mais cette richesse est très inégalement répartie.

La situation intellectuelle de l'Espagne contemporaine est très loin d'accuser une décadence de l'esprit espagnol. Si l'Espagne ne compte guère qu'un savant de réputation

Hosted by Google

européenne, Ramon y Cajal, elle possède assez de techniciens et de praticiens expérimentés pour gérer ses entreprises et ses usines ; elle ne manque ni de magistrats, ni de médecins, ni de professeurs capables de remplir honorablement leur tâche. Elle a d'excellents archéologues, des numismates, des épigraphistes, des critiques, des historiens de l'art.

L'architecture espagnole me paraît nettement supérieure à la nôtre. Je ne connais pas, en France, d'édifices modernes comparables à l'Almudena de Madrid, à la Sagrada Familia de Barcelone, au Palais de D. Miguel Sanchez Dalph, à Séville. Je ne connais pas de voie bordée de palais comme le *Paseig de Gracia* de Barcelone.

La sculpture a de véritables maîtres en Llimona, Benlliure et Queralt.

La peinture s'enorgueillit des noms de Checa, Sorolla, Zuloaga, Rusinol, Casas, et tant d'autres qui travaillent dans le sens de la tradition et suivent le goût national.

Tous les arts sont en progrès, si l'on prend l'Espagne telle qu'elle était à l'aube du XIXe siècle. Les sculpteurs contemporains refuseraient de signer la Cibelès ou le Neptune du Prado.

Pourquoi donc, en dépit de ces statistiques et de ces détails indiscutables, tous à la louange de l'intelligence et de l'activité espagnoles, l'impression d'une Espagne en décadence subsiste-t-elle en Europe et en Espagne même ? Pourquoi cette Espagne — qui, je le répète, éblouirait Charles-Quint — est-elle considérée en Europe comme un pays arriéré et se considère-t-elle elle-même comme une nation affaiblie, dépouillée de sa gloire, malade et sans avenir ?

C'est que l'Espagne est naïvement chauvine, et qu'elle regrette le temps où, bien moins riche, probablement même bien moins instruite, elle faisait la loi à l'Europe.

Puis, si elle a marché, les nations voisines aussi ont marché — et plus vite qu'elle — et si elle est bien en avant sur l'Espagne de 1808, elle est en retard sur l'Angleterre, sur la France, sur l'Allemagne de 1920.

Et, si elle est en retard, c'est de sa faute, c'est qu'elle n'a pas compris les nécessités du monde moderne. Jadis, un peuple faisait ses affaires avec des laboureurs, des

Hosted by Google

prêtres et des soldats ; aujourd'hui, il faut, en plus, des hommes instruits dans tous les genres et des capitalistes intelligents et hardis.

D'une manière générale, le peuple le plus avancé est le plus instruit, et l'Espagne est restée très ignorante. Elle a bien des écoles, des instituts, des universités, mais l'enseignement y manque de méthode et de clarté et trop nombreux encore sont les péninsulaires qui n'ont reçu aucune instruction. Le peuple ne sait pas grand'chose et les gens qui le mènent se montrent si dépourvus d'initiative et de générosité qu'on ne sait vraiment lequel est préférable de ne rien savoir ou de mal savoir.

L'Espagne souffre d'un mal terrible, que nous ne connaissons que trop : la politique. Elle a eu ses Carlistes, ses apostoliques, ses Cristinos, ses Baldomeristes, etc. ; elle a aujourd'hui ses Datistes, ses Mauristes, ses Laciervistes, ses Romanonistes, ses Priétistes, ses Albistes, sans compter les Républicains, les socialistes, les régionalistes, les catholiques et les indépendants. Cet émiettement, cet effritement des partis, cette pullulation des coteries révèle une véritable maladie mentale de l'opinion, maladie microbienne, endémique, chronique, passée dans le sang du malade et pour laquelle nous ne connaissons, hélas ! aucun spécifique.

L'état social de l'Espagne est franchement mauvais, la répartition des charges et des bénéfices nettement inéquitable.

L'Espagne vit, en apparence, sous le régime constitutionnel, en réalité, sous le régime prétorien. Alphonse XII, élevé au Theresianum de Vienne, a importé en Espagne le militarisme allemand ; l'armée est maîtresse de l'Etat ; rien n'existe que par sa permission ; sitôt que son intérêt de caste est en jeu, tout s'efface : en avant l'état de siège, la suppression des garanties constitutionnelles, les arrestations arbitraires, les conseils de guerre et les condamnations.

L'armée a partie liée avec le clergé.

Le peuple a le droit de choisir — entre la résignation et la disette — la révolte et les mitrailleuses — ou l'émigration.

Et il émigre.

Hosted by Google

Non comme le Français — à l'étranger — ou dans des colonies où il retrouve nos lois sans y retrouver nos garanties. L'Espagnol a dix-huit patries espagnoles à choisir :

A Castille et à Léon,
Nouveau monde donna Colomb.

C'est toujours vrai ! L'immense effort qui a failli tuer l'Espagne a assuré son salut et sa fortune définitive dans le monde.

L'Espagne peut n'être en Europe qu'une puissance secondaire, rongée par la routine, l'inintelligence et l'égoïsme des partis, le monde espagnol fait déjà dans l'univers figure de grande puissance. Le soleil ne se couche jamais dans l'empire du Castillan.

Cet empire couvre, malgré ses pertes, 12.345.000 kilomètres carrés, près de 25 fois la superficie de la métropole, et compte 52 millions d'habitants, près de trois fois la population de l'Espagne.

Il s'étend, sur les rives de l'Océan atlantique, depuis l'embouchure du Rio Grande del Norte, jusqu'à la frontière de la Guyanne anglaise, et, depuis la Laguna Mirim, jusqu'au cap Horn.

Sur le Grand Océan, toute la côte lui appartient, du cap Horn au 32e degré de latitude nord, sur 87 degrés, ou 9.657 kilomètres de longueur.

L'Espagnol peut trouver là tous les climats, tous les sols, toutes les richesses, tous les genres de vie.

A Cuba, la canne à sucre et le tabac. Au Mexique, les mines d'argent, les puits de pétrole, la cochenille, la vanille, la salsepareille, les chevaux, les mules.

Dans l'Amérique centrale, le cacao, le bois de campêche, les bois d'ébénisterie, acajou, caoba, ébène, bois de fer, gayac.

Au Vénézuela, le cacao, le sucre, le café, la vanille, les bœufs, les chevaux.

En Colombie, le coton, le tabac, l'indigo, l'or, l'argent, le fer, les émeraudes.

Au Pérou, l'or et l'argent, le cuivre, le plomb, la houille, le pétrole, le sucre, le quinquina, le guano.

Au Chili, les bois de construction, les cuirs, les pelleteries, les graisses, le salpêtre, les céréales, le bétail, le vin.

Hosted by Google

En Argentine, le blé, le maté, les troupeaux, la viande séchée ou frigorifiée, les laines, le cuivre, le charbon.

Et, sur toutes les côtes, la pêche.

Et, dans les forêts, la chasse.

Si l'émigrant aime la vie libre et aventureuse, le Mexique du Nord lui offrira ses solitudes, les grandes randonnées dans la savane infinie. Le Venezuela, l'Argentine, l'enrôleront parmi leurs llaneros et leurs gauchos buveurs de maté.

S'il préfère la vie indolente, les régions bénies de l'Amérique centrale lui donneront pour presque rien le pain de manioc ou cassave, le tafia, le chocolat, le café, le tabac, tout ce qui est indispensable à sa nourriture, tout ce qui peut bercer sa paresse, dans la fête incomparable de la végétation et de la lumière.

S'il aime mieux les terres plus fraîches, le plateau mexicain lui offre ses champs d'agave et de nopal ; les vallées péruviennes lui permettront d'étendre sa hacienda sur les deux versants de la montagne ; le Chili se prêtera à toutes les cultures d'Europe, au jardinage, à la culture des arbres fruitiers.

S'il ambitionne de prendre part à la vie tumultueuse des grandes villes, il n'aura que l'embarras du choix.

La Havane, la reine des Antilles, a 350.000 âmes. C'est la ville du globe qui compte le plus de clubs. L'association des employés y possède un véritable palais. La salle à manger contient 200 tables ; la salle des fêtes permet à 3.000 couples d'évoluer à l'aise. On a organisé un cercle de campagne, auprès de la station balnéaire de Marinao. Le Parc Central, le Parco de Marti permettent d'admirer les belles Habaneras, dont la grâce est célèbre dans toutes les Antilles.

Mexico, la vieille métropole de la Nouvelle-Espagne, dépasse 500.000 habitants. Sa cathédrale est le plus bel édifice religieux de l'Amérique : elle occupe tout un côté de la grande place, Le Zocalo, qui fut longtemps le cœur de la cité. L'avenue du Cinq-Mai, l'avenue du Seize-Septembre sont aujourd'hui les artères les plus fréquentées de la ville, le Pasce de la Reforma a donné à Mexico la plus belle promenade que l'on puisse rêver. Aux environs de la ville, le Château de Chapultepec, sur la colline

Hosted by Google

de la Sauterelle, domine la cité et son lac ; son parc merveilleux ajoute encore aux beautés de la capitale. Le sanctuaire national de Notre-Dame de Guadalupe n'est pas loin.

Caracas, 75.000 habitants, disperse ses maisons parmi les palmiers.

Bogota respire l'air relativement frais, à 2.646 mètres d'altitude ; elle possède 150.000 habitants. **Quito** n'a que 50.000 âmes, mais culmine à 4.797 mètres.

La Paz mérite le surnom de reine des montagnes. Bâtie en terrain varié, au fond d'une coupure de 1.500 pieds, elle dépasse en pittoresque toutes les cités de plaine. Certains quartiers de La Paz rappellent Québec, Hong-Kong ou Gibraltar. **Lima** groupe ses 200.000 habitants sur la rive gauche du Rimac; moins riche que Mexico, elle possède cependant une opulente cathédrale, plus de 600 églises et couvents, de vieux hôtels aux balcons ouvragés, aux patios monumentaux, dont l'hôtel Torre-Tagle représente le spécimen le plus complet. L'Université de **San Marcos** compte parmi les plus anciennes d'Amérique. Le musée national renferme d'armirables collections d'antiquités nationales, et **Lima** prend de plus en plus l'aspect d'une métropole commerciale et industrielle. Son port du Callao reçoit chaque année 1.400 navires.

Valparaiso, le grand port du Chili, a été dévasté en 1906 par un tremblement de terre ; il s'est rebâti plus magnifique et plus large, et compte 150.000 habitants.

Santiago de Chile n'est que la seconde ville de l'Amérique du Sud avec ses 350.000 âmes.

Le premier rang appartient à Buenos-Ayres, dont on estime aujourd'hui à 1.200.000 le nombre des habitants. Rien n'égale, au Nouveau-Monde, la beauté de ses édifices publics, la largeur de ses avenues, la magnificence de son jardin public.

Buenos-Ayres n'est pas seulement une grande ville de commerce et d'industrie, c'est aussi une ville de science, un foyer de littérature et d'art. La pensée française, l'art français ont de nombreux clients en Argentine.

En face de Buenos-Ayres et de son port de **La Plata** 100.000 habitants), s'élève la grande cité uruguayenne de **Montevideo** (300.000 habitants). On l'appelle là-bas la

Hosted by Google

Cité des Roses, à cause des 800 variétés de roses qui décorent son jardin public.

Elle se vante d'être l'Athènes de l'Amérique espagnole ; elle édifie de véritables palais pour y loger son Université. Je n'ai jamais lu plus joli castillan que celui d'Enrique Rodo, professeur à l'Université de Monteideo, et grand ami de la France, mort, il y a quelques années, au moment où, en pleine guerre, il allait venir nous apporter le réconfort de ses sympathies.

Dans toutes ces villes, l'Espagnol retrouve la patrie : sa foi, sa langue, ses mœurs, ses traditions, et il y rencontre une chose que l'Espagne n'a pas encore su donner à ses enfants : la liberté ! Sous l'action du ferment magique, les facultés de l'Espagnol se développent, il devient laborieux, entreprenant, hardi ; son esprit se rajeunit et se fortifie, et, s'il garde quelque tendresse pour la mère-patrie, il devient bien vite et définitivement citoyen de la libre Amérique.

Les relations se multiplient entre les nations néo-espagnoles et la mère-patrie. Le sentiment de la solidarité des intérêts commence à naître d'une manière confuse encore, mais se précise de plus en plus. Une exposition panhispanique va réunir, l'an prochain, à Séville, les produits de l'Espagne et des Indes, toujours siennes par la communauté de race et de langue. On a parlé d'un voyage du roi à travers l'Amérique. Il est regrettable que l'état actuel de la Péninsule ne permette pas à D. Alphonse de l'entreprendre. Il y aurait trouvé d'intéressants sujets de réflexion et des exemples à suivre.

Tel est, dans ses grandes lignes, le tableau du monde espagnol. Après la langue anglaise, aucune autre langue n'est plus répandue que l'espagnol. Si l'on ajoute qu'elle a derrière elle une richissime littérature — la première du monde comme littérature dramatique — on conviendra que l'étude de l'espagnol s'impose chez nous aux lettrés comme aux gens d'affaires, on s'étonnera sans doute qu'elle ait été négligée si lougtemps et l'on comprendra mieux l'initiative intéressante que prend aujourd'hui la Faculté des Lettres en instituant de toutes pièces l'enseignement de l'espagnol à Clermont-Ferrand.

G. Desdevises du Dezert.

Hosted by Google

LE VOLCAN DU SAUT DE LA PUCELLE

ET SES FLORES FOSSILES

Par MM. Ph. Glangeaud, P. Marty et R. de la Vaulx

Géologie par M. Ph. Glangeaud

Une des questions importantes du vulcanisme du Massif Central est celle qui a trait aux diverses époques auxquelles s'édifièrent les nombreux volcans de cette région. Elle est en partie résolue pour les volcans d'Auvergne, notamment pour les grands massifs du Cantal et des Monts Dore, grâce aux recherches de Rames, de de Saporta, abbé Boulay, Croizet et de Jobert, Lauby, de MM. Boule, Marty, Laurent, etc.

Il a été établi notamment que les premières éruptions du massif du Cantal avaient eu lieu au Miocène supérieur. L'abbé Boulay, en étudiant les flores de Varennes (Puy-de-Dôme), plaçait celles des Monts Dore au début du Pliocène, peut-être au Miocène supérieur.

MM. Marty et de La Vaulx, à la suite de nouvelles découvertes faites par l'un d'eux, ont repris l'étude de cette question et l'ont menée à bien, car ils apportent aujourd'hui des documents nouveaux importants, étudiés avec grand soin, qui précisent l'âge du vulcanisme dans les Monts Dore, ce dont il faut les louer hautement.

Ils m'ont demandé de préfacer leur travail d'une note géologique sur les gisements en question. Je le fais d'autant plus volontiers que j'ai eu l'occasion d'étudier le volcan du Saut de la Pucelle (1) qui a fourni les projec-

(1) Ph. Glangeaud. — Le volcan pliocène du Saut de la Pucelle (Puy-de-Dôme), ses coulées intrusives et ses glaciers (*C. R. Ac. S.*, t. 162, p. 257, 1916).

Hosted by Google

tions et les coulées *au milieu desquelles sont incluses les riches flores* et faunes faisant l'objet de leur mémoire. Cela permettra aussi de comprendre les relations géologiques de ces gisements et de les comparer avec ceux des volcans du Massif des Monts Dore.

Les trois gisements fossilifères de Varennes, du lac Chambon et du Saut de la Pucelle qui avaient fait, en 1892, l'objet d'une belle monographie de l'abbé Boulay, font partie intégrante du volcan du *Saut de la Pucelle* (de la série des *volcans périphériques du Massif des Monts Dore*), édifié sur un voussoir oligocène effondré de 200 mètres par rapport à un autre voussoir archéen, granitique et précambrien situé à l'Ouest, sur lequel est édifié une partie du Massif précité.

Contre l'escarpement de faille constitué par du granit à cordiérite, des schistes feutrés fins, des cornes, etc., butent des *argiles sableuses oligocènes,* affleurant non seulement dans les ravins de Varennes, mais servant en partie de substratum aux matériaux du volcan de la Pucelle, visibles dans le cirque de ce volcan, à la base N. de l'ancien cratère ouvert dans l'Oligocène partiellement déblayé de ce territoire. J'ai indiqué que ces argiles s'élevaient de l'altitude 860 jusqu'à l'altitude 1080, et qu'elles se retrouvent plus à l'est jusque sous le château de Murols.

L'espace compris entre Murols et Varennes et l'emplacement du lac Chambon fut recouvert par les coulées et projections du volcan de la Pucelle, en partie décapité aujourd'hui, mais dont la hauteur absolue devait atteindre environ 500 mètres.

D'une façon générale, le début de l'*édification des volcans principaux* du massif des Monts Dore *semble bien être de la même époque* que celle du volcan du Saut de la Pucelle, de sorte que la détermination de l'âge de ce dernier, par l'examen des fossiles qu'il renferme, offre une grande importance, puisqu'il permet de déterminer, par *analogie* et par *comparaison* avec les flores incluses dans le Massif en question, l'âge de ses éruptions.

De petits lacs s'établirent sur les flancs du volcan du Saut de la Pucelle en voie d'édification et pendant les périodes de tranquillité, des *Insectes* (Phryganes) purent développer leurs larves et les *Poissons* s'y acclimater, ainsi

Hosted by Google

qu'il résulte des découvertes de l'abbé Boulay, de M. de La Vaulx, du colonel Tallon et de celles que j'y ai faites également.

M. Marty a découvert aussi des *couches à Diatomées* à certains niveaux de ces lacs où l'on observe, en outre, des couches argilo-sableuses provenant d'un transport par

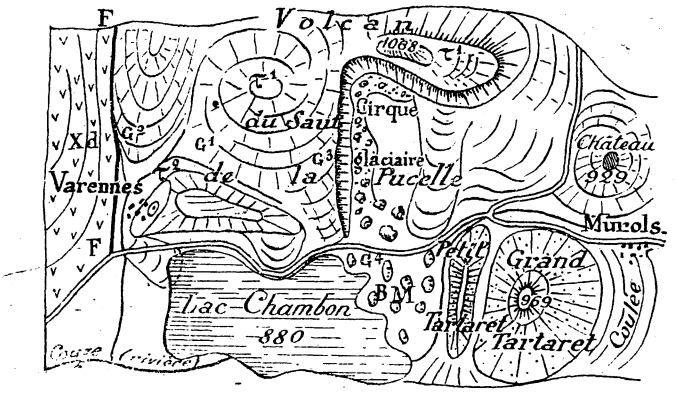


Fig. 1. — Croquis du volcan du Saut de la Pucelle, des Tartarets et de leurs abords.

Le volcan miopliocène du Saut de la Pucelle est édifié sur un *coussoir oligocène effondré* le long d'une faille *F F* (avec escarpement de 200 m.), par rapport à un compartiment granitique et archéo cambrien (*X d*) surélevé sur lequel repose le volcan du Sancy. Ce volcan qui a eu une altitude absolue de 500 m. environ est aujourd'hui en partie démantelé et très complexe. Il offre un escarpement remarquable de brèches et de cinérites G^3 formant la paroi ouest (hachurée) d'un cirque glaciaire, d'où est parti au quaternaire supérieur un glacier qui a donné naissance aux buttes moutonnées *B M*. G^1, G^2, G^3 Gisements fossilifères cinéritiques étudiés. T^1, T^1, Coulée de trachyte supérieur. T^2, dôme trachytique de Varennes. Le château de Murols est bâti sur un filon de basalte. Le grand et le petit Tartaret sont des volcans du quaternaire supérieur postérieurs au dernier glaciaire. Le lac Chambon est un lac de barrage volcanique.

ruissellement de l'Oligocène, mélangées à des cendres volcaniques ou alternant avec des lits cinéritiques.

C'est dans les couches cinéritiques grisâtres ou brunâtres que se trouvent les gisements les plus riches et les fossiles les mieux conservés. Certaines des couches cinéritiques brunes sont riches en débris organiques, ce qui

Hosted by Google

indique une macération et une formation en partie sapropélienne.

Les gisements et ravins de Varennes, au nombre de deux, sont désignés par l'abbé Boulay sous les noms de Ravins de l'Ouest et du Nord.

Dans le ravin de l'ouest, le plus important, on observe de bas en haut : 1° *une brèche d'éboulis* de schistes feutrés et de leptynites provenant de l'escarpement précité. L'escarpement était en relief et en voie de démantèlement, au moment des premières éruptions, car c'est en partie sur ces éboulis que *reposent* les couches cinéritiques inférieures grises et brunes de 4 à 6 mètres d'épaisseur, couches très légères, diatomifères par place.

Les conditions de sédimentation furent variables durant cette première phase pendant laquelle le volcan de la Pucelle n'émit que des cendres. Mais, peu après, il donna : 2° des éléments plus volumineux, des ponces, des pouzzolanes, des brèches et, à maintes reprises, des coulées de lave variées (*basalte, labradorite, andésite, trachyte*), ce qui en fait un des volcans les plus intéressants de la région périphérique des Monts Dore (fig. 2).

C'est dans la partie centrale de cet ensemble de produits volcaniques que se trouve le *deuxième gisement* de l'abbé Boulay, dans des cinérites intercalées au milieu de l'escarpement bréchoïde, si pittoresque, de 100 mètres de haut de la Dent du Marais.

Le troisième gisement est constitué par des monticules cinéritiques aux couches *redressées* et *disloquées* (fig. 6 du mémoire de l'abbé Boulay), recouverts de blocs de brèche volcanique ou de basalte atteignant jusqu'à 50 mètres cubes. On n'avait pas expliqué jusqu'ici l'existence de ces buttes, ni leurs dislocations, ni la *présence des blocs volumineux qui les surmontent.* J'ai montré (*loc. cit.*) qu'elles avaient été formées et moutonnées par un glacier du Quaternaire supérieur, ayant occupé le cirque du Saut de la Pucelle, glacier s'écoulant dans la vallée de la Couze-Chambon. C'est la pression de la glace qui avait disloqué les couches cinéritiques et les blocs surmontant ces couches avaient été apportés et déposés par le même glacier. Il ne me paraît pas, pour cette raison géologique, que le troisième gisement de l'abbé Boulay, constitué par des

Hosted by Google

cinérites assez grossières, ne soit pas de la même époque que les précédents. Dans les trois cas, les débris de végétaux rencontrés semblent avoir été transportés par le vent et recouverts par des pluies de cendres, d'où, en général, leur belle conservation.

Aux points de vue topographique, volcanique, glaciaire

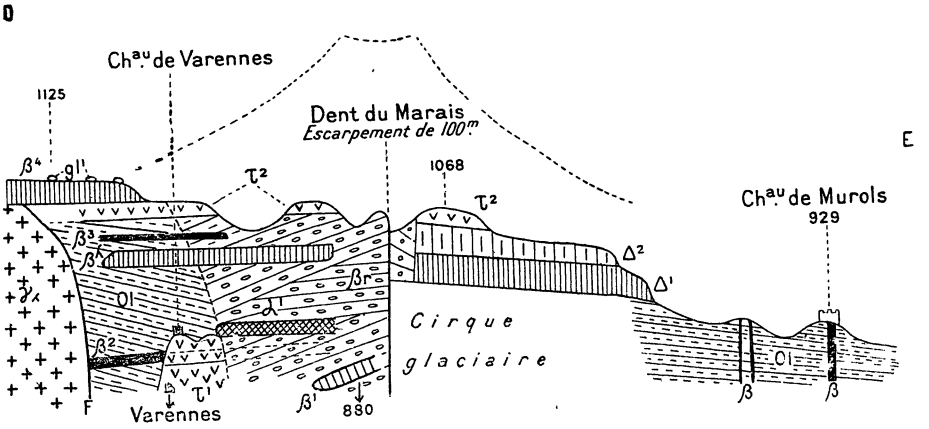


Fig. 2. — Coupe E.-O. à travers le volcan du Saut de la Pucelle.

Voir légende du croquis, fig. 1. — δ Archéen et Cambrien butant par faille *F*, contre l'oligocène effondré; β^1 Basalte très basique; β^2 Labradorite péridotique à titane augite, coulée intrusive (sill.) dans l'oligocène qui est cuit au contact; α Andésite augitique à augite et hornblende; β Labradorite péridotique et augitique (sill. moyen); β^3 Basalte, petite coulée (sill. supérieur); τ^2 Trachyte augitique à augite, biotite et hornblende; β^4 Basalte semi-ophitique (demi-deuil); τ^1 Trachyte augitique à biotite; β Basalte; Δ^1 Δ^2 Coulées de labradorite péridotique formant le fond du cirque de la Pucelle.

On voit que l'escarpement Ouest du cirque est presque unanimement constitué par des brèches et des cinérites βr, où est situé le gisement fossilifère G^2.

et paléontologique, le volcan du Saut de la Pucelle et ses abords forment donc un ensemble géologique des plus remarquables et des plus curieux du Massif Central.

(*A suivre.*)

Hosted by Google

L'ORIGINE CELTIQUE

DE

LA LÉGENDE DE SIEGFRIED

(*Suite.*)

De son côté, Déchelette a rattaché aux tumulus de cette région de l'Allemagne ceux qu'on trouve en France, dans la Franche-Comté et la Bourgogne, et qui sont considérés comme celtiques parce qu'ils ne diffèrent pas sensiblement de ceux de l'époque de Hallstalt, qui sont généralement reconnus comme tels.

Il est donc établi que l'Allemagne du sud a été longtemps occupée par des populations celtiques, mais que ce n'était pas leur premier habitat, et qu'il faut chercher l'origine de leur civilisation et de leur race dans des régions plus septentrionales, sur les rives de la mer du Nord.

En définitive, la préhistoire confirme ce que certaines traditions celtiques et certains renseignements historiques nous apprennent sur le berceau des Celtes et le premier empire qu'ils ont fondé de part et d'autre du Rhin. Les indications ainsi recueillies répondent à ce que l'on peut déduire de la légende des Vœlsungar, si l'on suppose que cette famille représente la branche continentale du peuple celte. Il y a là une confirmation indirecte de l'interprétation que j'ai donnée de ce nom légendaire. Poursuivons-en les conséquences.

Dans la généalogie de Sigurd, Vœlsung a pour fils aîné Sigmund, dont la vie ni les hauts faits ne se prêtent à aucun rapprochement historique. Au contraire, son fils Sigurd doit être identifié, à mon avis, avec un des rares héros que nous citent les traditions des Celtes continentaux, à savoir : Sigovèse, neveu du roi Ambicatus. On

Hosted by Google

sait que Sigovèse a dirigé une émigration gauloise qui a passé par l'Allemagne du sud avant de s'étendre dans le bassin du Danube. Cette brillante expédition a dû laisser des souvenirs dans l'esprit des Germains et donner ainsi naissance à une légende commune aux deux peuples voisins.

Les noms des deux héros se ressemblent par leur premier élément qui signifie « victoire » dans la langue gauloise comme dans celle du Nord. Le second élément du nom gaulois signifie « celui qui sait » (1). Quant au nom du héros germanique, il a deux formes. Dans le Nord, on a *Sigurd*, avec des variantes telles que *Sijard*, *Siffuert*, dans les chansons danoises et shetlandaises, *Siwardus* chez Saxo-Grammaticus. En Allemagne, on a *Sigfrœd*, dans la *Thidrekssaga* saxonne, *Seyfrit*, *Sifrit*, dans les poèmes du haut moyen âge, et la forme moderne *Sigfrid* ou *Siegfried* (2).

J. Grimm dérive toutes les formes scandinaves d'un nom très ancien, *Sigverdh*, *Sigeferdh*, qui nous a été transmis par des écrits saxons. On en a rapproché le mot *vœrdh*, en allemand *wart*, qui signifie « gardien » (3). Au contraire, les formes allemandes contiennent la finale *fried*, qui signifie « paix ». Le second terme du mot composé n'est donc pas le même en allemand et en norrois, ce qui permet d'admettre une troisième forme en gaulois.

En somme, nous avons déjà trouvé un certain nombre d'indices qui nous autorisent à rapprocher *Sigurd le Vœlsung*, de *Sigovèse le Volce*. Nous allons en chercher d'autres dans les légendes qui restent à examiner.

4. — La légende du trésor des Nibelungen.

Le nom des *Nibelungen* donné à l'épopée allemande ne paraît guère justifié par le rôle qu'y jouent les personnages ainsi nommés, d'autant plus qu'on ne voit pas très bien quels sont ceux qui ont droit à ce nom. L'*Edda*

(1) D'Arbois de Jubainville, *Les Celtes*, p. 142.
(2) C. Andler, *loc. cit.*, p. 106.
(3) Lichtenberger, *loc. cit.* p. 106.

Hosted by Google

ne nous renseigne pas mieux à cet égard et le nom ne figure même pas dans les chansons populaires.

On a prétendu que Sigfrid et les Francs du Niderlant dont il est le roi seraient des Nibelungen, à cause de l'expression figurant dans le poème de *Waltharius*, « Franci nebulones ». Mais *nebulo* s'explique fort bien dans ce passage par son sens latin ordinaire. On a dit aussi que Sigfrid est à la fois roi du *Niderlant* et du *Niblungelant*, et qu'il y a constamment confusion entre ces deux noms. Mais le récit montre que Sigfrid n'est maître du royaume des Nibelungen que par droit de conquête et n'appartient donc pas à ce peuple.

L'épopée allemande définit très nettement dans sa première partie ce que sont les *Nibelungen*. C'est un peuple habitant assez loin dans le nord, peut-être en Norvège. Sigfrid le soumet et lui prend son trésor. Malheureusement, dans la seconde partie du poème, la Vengeance du meurtre de Sigfrid, ce sont les Burgondes qui reçoivent le nom de *Nibelungen*. Ce sont eux également qui sont appelés *Niflungar* dans la légende scandinave et dans la *Thidrekssaga*. Et cependant, ils ne sont pas les premiers possesseurs du trésor, dont ils ne s'emparent qu'après la mort de Sigfrid. Aussi a-t-on supposé (1) qu'ils ne prennent le nom de *Nibelungen* que parce qu'ils possèdent le trésor des *Nibelungen*. C'est le seul moyen de résoudre la contradiction signalée.

L'*Edda* explique l'origine du trésor par une fable assez bizarre où ne figurent pas les *Niflungar*, et cependant elle appelle plus loin le trésor « l'or des Niflungar ».

« En réalité, dit M. Lichtenberger (2), les poètes oublient qui sont les premiers Nibelungen ; ils ne savent plus à qui Sigfrid a enlevé le grand trésor et cherchent à combler, chacun de son côté, par des inventions plus ou moins vraisemblables, les lacunes de la tradition. »

Tout ce qu'on peut déduire de ces contradictions, c'est que la légende conservait le souvenir assez vague d'un peuple qui avait possédé un trésor célèbre, objet de convoitise pour les autres nations ou pour les héros.

Ce peuple, d'après son nom qui signifie « hommes des

(1) Lichtenberger, *loc. cit.*, p. 88.
(2) *Loc. cit.*, p. 87.

Hosted by Google

nuages, du brouillard », devait habiter une contrée septentrionale, située au moins sur les rives de la mer du Nord ou de la Baltique. Il rappelle les Cimmériens des Grecs, qui habitaient aussi un pays brumeux situé sous une latitude élevée où les jours et les nuits avaient des durées anormales. J'ai proposé, dans un précédent mémoire (1), de voir dans les Cimmériens légendaires la population nordique primitive, répandue dans le nord de l'Allemagne, qui a fourni la matière principale des peuples germains, celtes et slaves. C'est le même peuple qui aurait été connu dans les traditions germaniques sous le nom de Nibelungen. Tous les peuples germains et gaulois auraient donc une certaine parenté avec lui, ce qui explique qu'on ait pu quelquefois leur donner son nom, mais les Nibelungen proprement dits, doivent, à mon avis, être placés à part sur les rives de la mer du Nord et de la Baltique.

Quel pouvait être ce trésor célèbre qu'on leur attribuait ? Il n'existe dans leur domaine ni mines d'or, ni mines de métaux moins précieux. Mais les rivages occupés par eux fournissaient une matière célèbre et très recherchée à l'époque préhistorique, à savoir : l'ambre jaune. Si extraordinaire que cela paraisse, l'ambre a été, dans l'Europe primitive, une matière des plus appréciées, dont le commerce a été très développé et a créé des courants d'échange entre peuples fort éloignés. Les préhistoriens attribuent souvent à ce commerce la propagation, dans le nord de l'Europe, des progrès de la civilisation, et ils indiquent les routes qu'il aurait empruntées. C'est qu'en effet cette matière ne se trouve que sur les côtes germaniques, sauf un gisement secondaire en Sicile.

Ce sont les gisements septentrionaux de l'ambre que je considère comme formant le trésor des Nibelungen, dont la légende a, comme toujours, grossi l'importance, sans cependant l'inventer complètement. Un préhistorien danois, K. Serjna (2), a déjà signalé la possession de ces

(1) G. Poisson, *La race germanique et sa prétendue supériorité,* Revue anthropologique, 1916, p. 33.

(2) K. Serjna, *Les groupes de civilisation en Scandinavie à l'époque des sépultures à galerie,* L'Anthropologie, 1910.

Hosted by Google

gisements comme la cause des luttes qui, d'après lui, se sont produites entre la population mégalithique du nord de l'Allemagne et le peuple qui l'a refoulée vers les pays scandinaves. D'autres guerres ou expéditions ont dû avoir le même objet, et la tradition a fait de cette conquête l'objectif des héros célèbres, ainsi que l'explication des richesses acquises par eux, même quand elles avaient une autre source.

Je crois trouver une confirmation de cette hypothèse dans le nom du lieu où Sigurd conquiert le trésor après avoir tué le dragon qui le garde. L'*Edda* l'appelle *Gnitaheide,* la lande de *Gnita.* Les chansons des îles Féroé disent *Glitraheide.* On a vu (1) dans *Gnita* le bas-allemand « gneter, brillant », le vieux allemand « gnîzan, gneiz, gnizun », et le vieux saxon « gnîtan, gnêt, gniton », avec l'acception de briller. D'autre part, *Glitra* est lié à « glisan, briller », et à l'allemand actuel glitzern dont le sens est le même ; en outre, par la racine « gladh » qui signifie « lueur, éclat », on le rattache à glass, verre.

Or, on sait, par Pline, que l'ambre s'appelait, dans le pays où il se récoltait, *glaesum,* et l'île qui le fournissait principalement était dénommée pour ce motif *Glaesaria.* Je n'hésite pas à expliquer par ce nom indigène de l'ambre le nom de *Glitra* qui me paraît plus ancien que celui de *Gnita ;* d'ailleurs, le sens de cette seconde forme du mot ne s'oppose pas à l'interprétation proposée. L'expression de « lande » appliquée au lieu de dépôt du trésor convient parfaitement aux plages maritimes dans les sables desquelles se recueille l'ambre.

Nous arrivons ainsi à une conception historique de ce qui a été le trésor des Nibelungen, et de la célébrité qu'il avait acquise. Le souvenir en a été déformé par la légende ; les Nibelungen sont devenus un peuple mythique ou se sont réduits à ces créatures fantastiques, dragons, géants, nains, qui gardent les trésors dans les contes populaires. Le trésor a pris une forme plus sensible, celle de l'or. Là-dessus se sont greffés les incidents inventés par les poètes ou tirés par eux du répertoire si étendu du folklore, pour expliquer l'origine de cet

(1) L. Pineau, *loc. cit.,* p. 272.

Hosted by Google

or et les malédictions qui s'y attachent. Enfin, la légende a fini par se confondre, dans une certaine mesure, avec une autre que je vais examiner ci-après.

5. — La légende de l'or du Rhin.

Si la légende attribue à Sigurd la conquête du trésor des Nibelungen, ce n'est pas, à mon avis, pour rappeler un fait historique qui serait, d'après les hypothèses émises ci-dessus, la conquête par les Celtes des gisements de l'ambre. Je ne puis croire qu'à l'époque de Sigovèse, c'est-à-dire quand les Celtes étaient installés de part et d'autre du Rhin moyen, ils aient fait une expédition vers les mers septentrionales. Ni les traditions historiques, ni les découvertes archéologiques ne s'y prêtent.

Cette donnée légendaire est, en réalité, une sorte d'allégorie traditionnelle pour expliquer la richesse de Sigurd, c'est-à-dire historiquement, celle des Celtes à l'époque de Sigovèse. Or, l'archéologie nous apprend que l'empire celte a eu une période de grande prospérité et de richesse matérielle au début de l'époque dite de la Tène. Voici ce que dit Déchelette à ce sujet (1) : « Si l'on en juge par la richesse des sépultures et l'abondance des objets précieux de provenance méridionale, la période comprenant la fin de l'époque de Hallstatt et le début de celle de la Tène, c'est-à-dire les VIe et Ve siècles avant Jésus-Christ, représente une phase particulièrement prospère pour les tribus celtiques établies dans l'Allemagne du sud et la Gaule orientale. » Et plus loin (2) : « Les dépôts funéraires de la Tène les plus riches en objets précieux se trouvent en Allemagne dans la région du Rhin moyen (Province rhénane, Palatinat rhénan, Wurtemberg). Ce sont, pour la plupart, des sépultures tumulaires... Elles contiennent les cendres de chefs celtiques auxquels obéissaient de puissantes tribus, enrichies sans doute par les alluvions aurifères du Rhin... Il est impossible de ne pas être frappé de l'abondance des objets d'or retirés de

(1) *Loc. cit.*, II, p. 913.
(2) *Ibid.*, p. 1063.

Hosted by Google

ces tombes des pays rhénans, alors que ce métal est si rare dans celles de la Marne. Ici encore, nous pouvons constater l'exactitude des informations littéraires. Posidonius connaissait la richesse des Helvètes « chez qui l'or abondait ». Or, les Helvètes, vers l'époque où naquit le philosophe grec, étaient, tout au moins en partie, fixés sur la rive droite du Rhin moyen. »

Nous savons, d'autre part, par César (1), que les Volces étaient établis dans la même région de l'Allemagne, de sorte qu'ils ont dû participer à la richesse des Helvètes. Si donc Sigurd est un chef des Volces rhénans, on comprend que la légende lui attribue la possession d'un trésor fabuleux, qu'elle suppose être celui des Nibelungen. Mais, comme la tradition se rappelait aussi que ce trésor avait quelque rapport avec le Rhin, elle a imaginé de le faire jeter dans ce fleuve par les assassins de Sigurd qui meurent plus tard sans dévoiler le secret de leur cachette.

Ce rejet du trésor dans le Rhin est incompréhensible dans la légende. Les explications données par les divers poèmes du cycle sont confuses et maladroites. Il semble, à certains passages, que les Burgondes tuent Sigurd, en partie pour lui prendre ses richesses. Gunnar dit à son frère : « Veux-tu que nous trahissions le prince pour avoir son trésor ? » Et cependant, dès qu'ils sont maîtres de cet or, ils le jettent dans le Rhin. L'*Edda*, il est vrai, emploie le mot « cacher » au lieu de « jeter » et il semble que les Burgondes aient conservé le secret de leur cachette, puisque, à la cour d'Atle, ils préfèrent mourir que de le dévoiler. Mais ce serait là une cachette bien extraordinaire. D'ailleurs, dans le poème allemand, Hagen jette bien le trésor dans le Rhin pour le supprimer, sans qu'on voie exactement le motif de cet acte, et cela ne l'empêche pas, à la cour d'Etzel, de refuser de dévoiler son secret.

Toutes ces contradictions cachent le vrai sens de la légende, qui a certainement pour objet d'expliquer l'origine de l'or roulé par le Rhin, dont l'exploitation avait enrichi les riverains de ce fleuve. C'est ce que les com-

(1) J. César, *De bello Gallico* VI, 24.

Hosted by Google

mentateurs ont supposé depuis longtemps, mais ils attribuaient cette exploitation aux Francs (1). En réalité, l'archéologie nous prouve que l'or du Rhin avait déjà enrichi les Celtes, lorsqu'ils étaient établis sur ce fleuve, et c'est ce fait plus ancien que vise la légende. Elle l'a expliqué en faisant appel au vieux trésor fabuleux des Nibelungen qui, jeté dans le Rhin, en aurait semé les sables de parcelles d'or.

Ce dépôt d'un trésor dans les eaux n'était d'ailleurs pas un fait aussi anormal pour nos ancêtres qu'il nous le paraît aujourd'hui. On sait que les Gaulois et les Germains avaient l'habitude de consacrer à leurs dieux les prémices ou même la totalité de leur butin, ce qu'ils faisaient en projetant les objets précieux dans des eaux sacrées, lacs ou fleuves. Ces eaux devaient recevoir également les offrandes des dévots. Bien qu'aucune des rédactions de la légende de Siegfried ne fasse allusion à cette coutume, il est probable qu'elle se trouve à l'origine de la tradition transmise sur l'or du Rhin. C'est ce que confirme une tradition historique bien connue, celle de l'or de Tolosa, *aurum tolosanum,* qui se rattache à notre légende par les considérations suivantes.

Déchelette (2) nous dit que les trouvailles de riches objets d'or se localisent, pour la plupart, dans deux zones, au deuxième âge du fer : à l'époque de la Tène I, dans la région du Rhin moyen, plus tard, dans le haut bassin de la Garonne, où l'on a trouvé de riches bijoux dans des sépultures des départements du Tarn et de la Haute-Garonne. « Les prototypes de ces bijoux, dit-il, doivent être cherchés bien au delà des frontières de l'Aquitaine et même de la Gaule, dans l'Europe centrale... Ce genre de décor a dû prendre naissance et se développer dans les régions rhéno-danubiennes pour pénétrer de là en Aquitaine... sur le territoire des Tectosages. Là, on les imite en utilisant l'or de l'Aquitaine... Il n'est pas sans intérêt de rapprocher ces constatations des informations historiques concernant les Tectosages. D'après Strabon, qui paraît avoir emprunté ses renseignements à Tima-

(1) Lichtenberger, *loc. cit.,* p. 102.
(2) *Loc. cit.,* II, p. 1332, 1339, 1344, 1345.

Hosted by Google

gène, les mines d'or abondaient sur le territoire de ce peuple... Le géographe grec parle ensuite des trésors considérables de lingots d'or et d'argent cachés soit dans l'enceinte du temple de Tolosa, soit au fond des lacs sacrés où l'on jetait comme offrandes votives des barres d'or et d'argent. Les Tectosages, au dire de Timagène, avaient pris part à l'expédition contre Delphes et les trésors de Tolose provenaient, en partie, des dépouilles du sanctuaire d'Apollon rapportées en Aquitaine. »

D'Arbois de Jubainville (1) a contesté l'origine ainsi attribuée aux trésors de Tolosa, ainsi que l'avait déjà fait, dans l'antiquité, Posidonius. Il est peu vraisemblable, en effet, que les Gaulois, s'ils ont pillé le temple de Delphes, ce que niaient les Grecs, et s'ils y ont trouvé des trésors, ce qui est douteux puisque les Phocidiens les avaient pillés peu de temps avant, soient revenus sur leurs pas jusqu'au pied des Pyrénées. Ce qui est probable, c'est que les Volces du Midi, colonie de ceux du Rhin, avaient apporté de leur point de départ une certaine quantité de bijoux d'or, ainsi que l'atteste le style artistique de ceux qu'on a trouvés dans leurs tombes ; puis, experts comme ils l'étaient dans la recherche des paillettes d'or du Rhin, ils ont augmenté considérablement leur richesse par l'exploitation des sables aurifères des Pyrénées. Les auteurs anciens, pour expliquer cette richesse, ont eu l'idée de l'attribuer au pillage de Delphes, opéré, en effet, par des bandes gauloises comprenant des Volces-Tectosages. Mais c'est une simple hypothèse de leur part, sur laquelle ils ont cependant greffé une histoire fantastique.

On sait, en effet, qu'il s'est formé, dans l'antiquité, une véritable légende au sujet de l'or de Tolosa et de la malédiction qui s'y attachait comme un effet de la vengeance d'Apollon, le dieu de Delphes. Cette malédiction se serait appesantie d'abord sur les Volces, battus et soumis par les Romains, puis, sur le général des Romains, le consul Q. Servilius Cœpio, qui avait dérobé le trésor pendant son transport à Rome, et qui, battu par les Cimbres, condamné pour vol, fut exilé et réduit à la misère. Cette fatalité rappelle étonnamment celle qui frappait les possesseurs du trésor des Nibelungen.

(1) *Les Celtes*, p. 197.

Hosted by Google

Ainsi donc, nous constatons dans deux régions éloignées, bassin du Rhin et bassin de la Garonne, le même assemblage de traditions : même nom de peuple, même richesse en or, même malédiction attachée à cet or, et même dépôt dans les eaux sacrées. On ne peut nier qu'il n'y ait là des souvenirs communs, concernant peut-être les mêmes faits, ou résultant d'idées analogues.

6. — La légende de Brunhilde.

La légende du Nord, après nous avoir raconté la vengeance que Sigurd tire des meurtriers de son père, ce dont je ne parlerai pas, parce que je ne vois pas ce qu'on peut en déduire au point de vue historique, après nous avoir montré le héros conquérant le trésor mystérieux sur le dragon qui le garde, lui fait entreprendre sa grande aventure, celle qui constitue le véritable sujet de l'épopée, à savoir : la conquête de l'amour de Brynhild (1).

Certains auteurs ont voulu voir dans cette aventure une réplique, un « doublet » de la conquête du trésor. « Il est évident, dit R. von Muth, que le combat avec le dragon et la chevauchée à travers l'enceinte de flammes sont l'expression différente de la même idée mythique. » C'est également l'opinion de M. Pineau, et cette identité peut se soutenir si l'on considère les deux aventures comme purement mythiques. Il s'agirait simplement de deux symboles différents, appartenant peut-être à des tribus distinctes et appliqués plus tard au même héros (2).

D'autres critiques, tels que M. W. Golther, ne voient rien de commun entre les deux. On a fait remarquer que l'un des symboles se rapporterait plutôt à la lutte entre la lumière et les ténèbres, et l'autre, à la lutte entre l'hiver et l'été. Le trésor gardé par le dragon, c'est la lumière cachée par les ténèbres ; Brynhild endormie, c'est la terre prisonnière de l'hiver que le soleil d'été rend à la vie.

Au point de vue auquel je me suis placé, celui de la recherche des éléments historiques contenus dans la lé-

(1) Forme norroise de Brunhilde.

(2) L. Pineau, *loc. cit.*, p. 273.

Hosted by Google

gende, les deux aventures rappellent certainement des événements différents. La lande où gîte le dragon diffère trop de la montagne ou de la forêt où est enfermée la vierge endormie. Nous allons voir du reste que, si la conquête du trésor des Nibelungen peut s'expliquer historiquement comme je l'ai fait ci-dessus, la délivrance de Brynhild trouve une explication historique toute différente.

Pour cela, il faut prendre la version qui réduit au minimum le caractère fabuleux de l'aventure, c'est-à-dire celle des îles Féroé. Là, Brynhild n'a plus rien de surnaturel, ni même de fantastique. C'est la fille d'un roi, *Budle,* peut-être légendaire, mais d'aspect bien humain. Il s'agit simplement pour Sigurd d'obtenir la main de cette princesse, en subissant une épreuve qui présente, il est vrai, quelques détails extraordinaires, mais d'importance secondaire.

Quel est le pays où règne le roi *Budle ?* C'est, nous dit-on, la « grande forêt ». Cette indication fait penser immédiatement à la forêt Hercynienne qui s'étendait du Rhin aux Carpathes. D'autre part, *Budle* est le père du roi *Atle* qui apparaît dans la dernière partie de la légende et qui est une adaptation du célèbre Attila, quelque peu germanisée. Atle, régnant dans le Hunaland, le royaume de Budle doit être tout au moins une partie de cette région légendaire. D'ailleurs, Brynhild parle souvent de pays et de chevaliers « hunniques », et elle appelle Sigurd, quand elle le place sur le bûcher, le chef des Huns.

J'ai expliqué ci-dessus que le Hunaland représente le sud de l'Allemagne et les bassins du Rhin et du Danube. Il comprend la forêt Hercynienne qui peut donc bien être la « grande forêt » sur laquelle régnait Budle.

Il n'est pas étonnant que la tradition ait situé dans cette forêt le théâtre de l'expédition merveilleuse de Sigurd. Les forêts des temps primitifs étaient, par leur profondeur et leur impénétrabilité, par les dangers de toute sorte qu'elles renfermaient, quelque chose de terrible et de mystérieux. Il fallait être un héros pour y pénétrer, et il est à croire que Brynhild était gardée autant par l'horreur sacrée des bois qui entouraient sa demeure que par l'enceinte de flammes de la fable.

Hosted by Google

Si l'on ramène l'aventure à des proportions humaines, on peut supposer que le réveil de Brynhild, considérée comme représentant l'âme de la forêt, symbolise la conquête de cette forêt, et, par extension, du royaume de Budle. Cette conquête a pu être consacrée, comme il arrivait souvent dans les temps barbares, par le mariage du vainqueur avec la fille du roi détrôné, ce qui était une manière de légitimer la prise de possession du pays. L'aventure merveilleuse de Sigurd se ramène ainsi, historiquement, à une expédition de conquête dans des régions comprenant et environnant la forêt Hercynienne.

Or, le héros Gaulois Sigovèse est également célèbre, dans les traditions celtiques, par une expédition dans la forêt Hercynienne et le bassin du Danube. Tite-Live nous apprend que le roi des Celtes, Ambicatus, envoya ses neveux, Bellovèse et Sigovèse, conquérir de nouvelles terres, l'un du côté de l'Italie, l'autre vers la forêt Hercynienne. Le sort, dit l'historien latin, avait donné à Sigovèse « Hercynii saltus ». Justin confirme ce renseignement en disant que les Celtes partirent « ducibus avibus » (1). Enfin, César nous apprend que l'expédition comprenait des Volces Tectosages qui s'établirent « circum Hercyniam silvam », où l'on en retrouvait encore les descendants de son temps.

On sait que la plus grande partie des bandes de Sigovèse allèrent ensuite s'établir dans le bassin du Danube et qu'elles entreprirent plus tard des expéditions en Thrace, en Grèce et en Asie mineure, dans lesquelles figurent des Tectosages. Ceux-ci ne restèrent donc pas tous dans leur premier établissement.

Où s'étaient installés ceux qui subsistaient encore en Germanie du temps de César ? Celui-ci ne nous l'indique pas, malheureusement. Aussi a-t-on fait des hypothèses diverses. On les place généralement entre le Rhin, le Main et le Danube, c'est-à-dire dans une partie du domaine occupé par l'empire celte tel qu'il a été défini précédem-

(1) Ce détail est rendu dans la légende par l'épisode des Oiseaux dont Sigurd comprend le langage et qui lui donnent des indications pour son expédition. Il rappelle aussi ce que l'on voit sur quelques monuments figurés (situles et vase de Gundestrup) où des troupes en marche sont précédées d'oiseaux paraissant les guider.

Hosted by Google

ment. Cette solution est acceptable pour ceux qui placent le royaume d'Ambicat en Gaule, et font traverser le Rhin à Sigovèse. Mais si l'empire celte s'étendait déjà sur la région qui vient d'être indiquée, les émigrants ont dû chercher de nouvelles terres ailleurs. Aussi, d'Arbois de Jubainville (1) fait-il occuper par les Volces émigrés la Saxe royale et ducale, et la Silésie. Il rappelle que Tacite place encore, de son temps, dans la Haute-Silésie, un peuple gaulois, les *Cotini*. Mais il s'appuie surtout sur les noms celtiques qu'on trouve dans ces pays, à savoir : en Silésie prussienne, *Lugidunum* (Liegnitz), *Budorigum* (Brieg), *Carrodunum* (Krappitz); en Moravie, *Eburodunum* (Brunn) et *Méliodunum ;* enfin, des noms de lieux comme *Hercynia Silva* (Erzgebirge), *Gubreta silva* (Bochmerwald), et la chaîne de montagnes appelée *Finne*, au nord du duché de Saxe-Weimar, nom dérivé du celtique *pennos*, tête.

On peut objecter que ces noms indiquent le domaine primitif de l'empire celtique, et non pas sa nouvelle extension au Ve siècle. Mais la réalité de cette expansion est attestée par les renseignements résultant des recherches préhistoriques les plus récentes.

On est arrivé à distinguer exactement les Gaulois et les Germains par le matériel de leurs civilisations respectives et par leurs rites funéraires. On a pu ainsi se rendre compte que la limite séparative des deux nationalités se trouvait, vers le milieu de l'âge du bronze, c'est-à-dire probablement vers 1500 avant Jésus-Christ, représentée, comme nous l'avons déjà indiqué, par une ligne allant de l'embouchure du Rhin jusqu'au Teutoburger Wald, et descendant de là vers le sud en suivant les montagnes du Weser, du Harz et la vallée de la Saale (2). Ce domaine s'est rétréci pendant l'époque de Halstatt ; au contraire, à l'époque de la Tène, il s'est étendu dans l'Allemagne du sud jusqu'aux environs de Leipzig au nord, et jusqu'en Silésie à l'est (3).

(1) *Les Celtes*, p. 10.

(2) G. Kossinna, *Sur le premier âge du bronze de l'Europe centrale*, Mannus, III, p. 316 ss.

(3) G. Kossinna, *Die Grenzen der Kelten und Germanen in der La Tènezeit.* — Déchelette, *Manuel*, II, p. 1075, dit que les conclusions de ce mémoire sont généralement acceptées.

Hosted by Google

Cette expansion coïncide bien avec celle que d'Arbois de Jubainville avait reconnue par la méthode philologique. Elle concorde également avec la tradition semi-historique de l'expédition de Sigovèse, et celle-ci, à son tour, répond à l'interprétation que je propose pour la légende de Siegfried. L'aventure merveilleuse de ce héros symbolise donc la grande expédition gauloise du Ve siècle, qui avait dû laisser des souvenirs profonds chez les peuples du Nord.

7. — La légende des Burgondes.

Nous savons, par l'histoire, que la brillante expédition de Sigovèse, dans l'Allemagne du sud, n'eut pas de lendemain. L'empire fondé par les Gaulois dans le bassin du Danube alla vite en se désagrégeant, mais c'est surtout au nord des Carpathes et de la Bohême que les conquêtes celtiques ont peu duré.

L'archéologie nous montre bientôt les Germains reprenant leur marche vers le Rhin. A la fin de la période II de la Tène, les Belges, qui étaient les derniers Gaulois installés au delà du Rhin, envahissent le nord de la Gaule et le sud de la Grande-Bretagne, vraisemblablement sous la poussée des Germains. De même les Helvètes sont refoulés en Suisse. Pendant la période III de la Tène (de 150 à la naissance de Jésus-Christ), c'est une civilisation germaine, quoique soumise encore à une certaine influence celtique, que l'on trouve dans les régions transrhénanes.

L'histoire nous donne quelques renseignements confirmatifs et nous montre les Suèves occupant peu à peu la forêt Hercynienne et les régions limitrophes, et s'avançant graduellement vers le Rhin où ils arrivent avec Arioviste. Ils entraînent avec eux d'autres tribus, Vangions, Némètes, et, plus tard, les Burgondes.

Ainsi donc, les conquêtes momentanées des Gaulois en Germanie, au Ve siècle, ne leur ont pas servi. Nous voyons quelque chose de semblable dans la légende de Siegfried. Si la conquête de Brunhilde symbolise celle d'un royaume, la légende nous dit que le héros n'en a pas profité, et que ce sont d'autres qui en ont hérité.

Hosted by Google

Ces autres sont, dans l'*Edda* et dans les chansons nordiques, les *Gjukungar*, c'est-à-dire les fils de *Gjuki*, à savoir : *Gunnar, Gislar, Guttorm* et *Hoegne*. Dans le poème allemand, il n'y a que trois frères, *Gunther, Giseler* et *Gernôt ; Hagen* n'est plus qu'un parent, et le père s'appelle *Dankrât*.

Qu'est-ce que cette famille royale et le royaume qu'elle possède ? L'*Edda* ne le dit pas très nettement ; il les appelle *Gjukungar* ou *Niflungar*, et n'emploie le mot *Borgundar* qu'une seule fois. Il place toutefois le Rhin dans le pays de Gunnar. Les chansons nordiques et la *Thidrekssaga* ne connaissent même plus le nom de Burgondes, mais la saga place le royaume des Niflungar sur le Rhin. En Allemagne, la tradition se précise ; Gunther et ses frères sont des Burgondes et règnent à Worms. On retrouve effectivement leurs noms dans les premières données historiques relatives aux Burgondes.

Lorsque le roi Gondebaud fit rédiger, vers le commencement du VIe siècle de notre ère, la loi Gombette, il nomma, dans le préambule de ce recueil, les rois qui l'avaient précédé, *Gibica, Godomar, Gislahar* et *Gundahar*. D'autre part, on sait par des documents historiques que les Burgondes envahirent la Belgique en 435, sous le roi *Gundicarius*, et furent complètement battus l'année suivante par Aetius ; puis, que peu de temps après, les Huns massacrèrent ce roi avec sa famille et son peuple. Aussi, tous les commentateurs regardent-ils ce qui concerne, dans la légende, les Burgondes et leur lutte contre Attila, comme ayant un fondement historique.

Mais l'histoire du Ve siècle de notre ère suffit-elle pour expliquer la légende et celle-ci n'a-t-elle pas, même dans sa dernière partie, une première origine plus ancienne ? Les critiques ont trouvé avec raison que la réalité et la modernité de cette dernière partie ne s'accordaient pas avec le caractère fabuleux des parties précédentes. On a donc supposé soit que la légende se terminait autrefois à la mort de Siegfried, soit que la dernière partie, primitivement aussi fabuleuse que le reste, a été modifiée profondément par sa fusion avec des *lieder* historiques. On est arrivé à distinguer un Gunther et un Attila historiques, à côté d'un *Gundahari* et d'un *Atle* mythiques.

Hosted by Google

Je me rallie volontiers à cette dernière opinion, en ce qui concerne les princes burgondes, sous réserve de l'interprétation historique que je crois pouvoir donner des personnages plus anciens qui ont été confondus avec les Burgondes de l'histoire, et dont je reporte l'existence à la même époque que celle de Sigovèse. Les assassins du héros ne devaient pas porter, dans la légende primitive, les noms relativement modernes que nous leur connaissons, sauf peut-être l'ancêtre Gjuki qui a pu vivre à une époque très reculée, et dont les descendants ont pu être connus depuis très longtemps sous le nom de Gjukungar. Je crois même que la tradition ne se trompe pas en les qualifiant de Burgondes, à condition de donner à ce terme ethnique le sens qu'il avait au Ve siècle avant l'ère chrétienne.

L'introduction de ce nom dans la légende s'explique, en effet, assez naturellement. Au IIIe siècle de notre ère, les Burgondes étaient installés sur les bords du Rhin et du Main, c'est-à-dire dans l'ancien domaine celtique d'outre-Rhin. Bien plus, on peut supposer que ce sont eux qui ont occupé les pays conquis par Sigovèse dans l'Allemagne du sud, et qui ont refoulé peu à peu les Gaulois établis dans cette région jusqu'aux bords du Rhin, avec l'aide ou même sous le nom des Suèves. Ce serait donc bien eux qui auraient enlevé à Sigurd le prix de sa victoire sur Brynhild, considérée comme représentant le royaume de son père Budle.

Or, les quelques données historiques que l'on a sur les migrations des Burgondes justifient cette hypothèse. On sait que leur berceau était situé sur les bords de la mer Baltique, et même dans les îles de cette mer, puisque Bornholm s'appelait *Borgundaholm*, et Rugen *Borgundaland*. Ils devaient occuper une partie de la côte entre l'Oder et la Vistule. De là, on les fait aller sur les bords du Rhin, où nous les trouvons plus tard, par un chemin qui n'est pas connu, mais qui a dû longer la limite de la Forêt Hercynienne. Dans ce cas, les Burgondes auraient rencontré sur leur parcours les établissements celtiques de la Silésie et de la Saxe, c'est-à-dire les conquêtes de Sigovèse, et s'en seraient naturellement emparés. C'est ce que la légende a traduit en chantant le meurtre de Siegfried par les Burgondes.

Hosted by Google

Si l'on veut pousser plus loin l'interprétation de la légende, voici les faits historiques qu'on peut en déduire :

Les Burgondes habitaient près du royaume de Budle, c'est-à-dire probablement au nord de la Silésie, à peu près dans le pays qui a été leur berceau. Ils cherchèrent inutilement à conquérir ce royaume (Gunnar sollicite vainement la main de Brynhild).

Le héros celte conquiert le royaume de Budle (réveil de Brynhild). Les Burgondes recherchent son alliance et, moyennant certains avantages (la main de leur sœur Gudrun), commencent à s'introduire dans la conquête de Sigovèse (nouvelles tentatives de Gunnar pour épouser Brynhild, avec l'appui de Sigurd abusé).

Enfin, les Burgondes devenus les plus forts par suite du départ d'une partie des Celtes pour de nouvelles aventures (abandon de Brynhild par Sigurd), et peut-être aidés par les indigènes (vengeance de Brynhild), chassent les Celtes par trahison et leur enlèvent le pays (meurtre de Sigurd et enlèvement de son trésor).

On a quelquefois regardé la légende de Siegfried comme un écho des rivalités entre les Francs et les Burgondes. J'y vois, à mon tour, l'écho des luttes anciennes entre les Celtes représentés par les Volces, et les Germains représentés par les Burgondes. Cette rivalité séculaire avait laissé des souvenirs profonds chez les populations du Nord de l'Europe. Ces souvenirs se sont groupés du côté celte autour du nom de Sigovèse, le hardi pionnier du Ve siècle avant notre ère. Mais, en ce qui concerne les Burgondes, ce sont leurs rois récents, plus célèbres probablement que les anciens, qui sont passés dans la légende ; ils symbolisent, en réalité, des événements historiques qui se sont échelonnés depuis l'expédition de Sigovèse jusqu'à l'expulsion des derniers Gaulois de la rive droite du Rhin, et cette expulsion est due peut-être au Gundicarius historique, si l'on admet que les débris des Volces qui existaient encore en Germanie, du temps de César, n'aient disparu qu'à l'époque de ce roi burgonde.

Hosted by Google

8. — La légende d'Attila.

Une dernière légende à base historique s'est fondue dans la précédente et a complété l'épopée. Il semble qu'il manquait à celle-ci une conclusion morale. Le meurtre de Siegfried avait été une trahison odieuse, malgré les quelques excuses qu'en donne le poème allemand. Il fallait qu'il fût puni.

Or, précisément, l'histoire rapportait que les Burgondes avaient subi, après leur installation sur le Rhin dans l'ancien royaume des Celtes, une défaite terrible, presque une extermination, de la part des Huns d'Attila.

Les poètes eurent donc peu à faire pour transformer cet événement en une punition divine, ou tout au moins en une vengeance humaine. C'est ce qu'ils firent en introduisant dans l'action Attila, et en lui faisant épouser la veuve de Siegfried, pour expliquer son intervention. Il est d'ailleurs à remarquer que les motifs et les circonstances de la punition des Burgondes ne sont pas toujours les mêmes dans les différentes versions de la légende. Tantôt, c'est Attila lui-même qui veut venger la mort de sa sœur Brynhild, malgré l'opposition de sa femme Gudrun; tantôt, c'est sa femme seule qui poursuit sa vengeance sur ses propres frères. Ces variations prouvent combien était factice le lien rattachant ce dernier épisode au reste de l'épopée.

Il n'y a donc pas à supposer que le massacre des Burgondes représente quelque événement historique du temps de Sigovèse. Rien dans l'histoire ne nous montre que les Burgondes aient subi quelque grave revers dans leur lutte contre les Gaulois jusqu'à leur arrivée sur le Rhin et leur défaite par les Huns. Il n'est pas nécessaire de supposer, comme on l'a voulu faire, un Attila mythique avant l'Attila historique. Il est vrai que la légende du Nord fait d'Atle le fils de Budle et le frère de Brynhild. Mais cela signifie simplement, à mon avis, qu'Atle, maître du Hunaland, c'est-à-dire d'une vaste région dans le nord de laquelle avait été compris autrefois le royaume de Budle, a été considéré par les poètes comme l'héritier de ce roi, ce qui expliquait son intervention contre les Bur-

Hosted by Google

gondes dans le cas où, comme dans l'*Edda,* ce n'est pas la veuve de Sigurd qui cherche à venger son mari.

Il n'y a donc rien à tirer de la légende d'Attila en ce qui concerne les événements historiques qui forment le véritable sujet de l'épopée.

9. — Conclusions.

Si, véritablement, la légende de Siegfried retrace les événements historiques que j'ai indiqués, sauf à les déformer et à y mêler des conceptions mythiques comme il est d'usage dans toutes les traditions primitives, le sens intime et le caractère national de l'épopée doivent s'en trouver profondément modifiés. Elle n'a plus pour objet de célébrer les hauts faits des héros germains dans leurs luttes entre eux ou contre des êtres fantastiques. Elle commémore l'éternelle querelle des Celtes et des Germains, et elle doit, par conséquent, représenter la tradition d'un seul de ces deux groupes ethniques, ce que l'on reconnaîtra au rôle plus ou moins brillant attribué aux héros de l'un ou l'autre camp.

Or, il n'est pas douteux que le héros celte ne soit le plus sympathique. Ce n'est pas qu'on ne puisse lui reprocher, surtout dans le poème allemand, sa ruse et, en somme, sa tromperie, à l'égard de Brunhild, mais son rôle dans cette aventure est bien moins odieux que celui de Gunther, qui ajoute à sa lâcheté physique et morale le ridicule le plus complet. Les Burgondes achèvent de se couvrir de honte par leur trahison envers Siegfried, leur ingratitude à son égard, la lâcheté de leur agression et leur cupidité au sujet du trésor des Nibelungen. Ils seraient profondément répugnants, si, dans leur lutte contre Attila, ils ne faisaient preuve de courage et de fermeté d'âme. Leur sœur, elle aussi, n'est pas sympathique, soit que, dans l'*Edda,* elle oublie son premier mari et soutienne ses frères contre Attila dont elle tire une vengeance si atroce, soit que, dans le poème allemand, elle poursuive sa vengeance contre ses frères avec tant de dissimulation et de cruauté.

Les vrais héros de l'épopée sont Siegfried et Brunhilde,

Hosted by Google

Ils ont l'un et l'autre leurs faiblesses, mais ce ne sont pas de celles qui déshonorent. Si l'on suit la tradition fournie par les chansons des îles Féroé, la seule faute de Sigurd est de se lasser de l'amour de Brynhild, d'oublier ses serments et de courir à de nouvelles aventures. Cette inconstance, cette légèreté, cette soif de nouveauté, sont des défauts qui n'ont jamais avili un héros et qui ne lui aliènent même pas les sympathies. Ce sont, en somme, les défauts des Celtes, et, s'ils ont compromis souvent leurs intérêts, ils n'ont pas terni leur bon renom.

Les caractères moraux prêtés aux différents héros de la légende nous induisent donc à attribuer à celle-ci une origine celtique. Elle n'a été adoptée par les Germains qu'après avoir perdu sa signification primitive. A la fin de l'empire romain, la nationalité celtique était devenue si peu consciente d'elle-même que les vieux chants épiques conservés dans le nord de la Gaule ont été rattachés aux traditions des nouveaux possesseurs du sol, les Francs, et qu'ils se sont répandus sous le nom de ceux-ci au delà du Rhin où on les a pris pour des chants germaniques. Les jongleurs allemands n'y ont plus vu que des luttes entre héros germains, et, comme ils n'avaient pas d'intérêt patriotique à rehausser les uns plutôt que les autres, ils ont conservé à Siegfried son rôle sympathique, en accentuant le rôle odieux des Burgondes. Ils ont fait ainsi de Siegfried une sorte de héros national, sans remarquer qu'il représente bien plus le type moral du Celte que celui du Germain.

Il a, en effet, les défauts que nous avons signalés ci-dessus et qui sont précisément ceux que l'Allemand reproche si souvent au Français. Mais il a aussi ces qualités que l'Allemand méprise peut-être, mais qui font la noblesse d'un caractère, amour de la gloire pour elle-même, désintéressement, franchise, dévouement à ses amis et confiance en eux, sans parler d'un courage et d'une audace extraordinaires.

Le sort de notre héros rappelle aussi celui des Celtes à presque toutes les périodes de leur histoire ; il est brillant, mais éphémère. Chose curieuse, en effet, l'épopée faite pour glorifier Siegfried nous le montre échouant en définitive dans ses entreprises. Il meurt jeune et ne laisse

Hosted by Google

rien de son œuvre, ni conquête, ni famille. Il a travaillé pour autrui, et ses défauts de caractère, versatilité, irréflexion et confiance excessive, ont tourné le sort contre lui. Son histoire est celle d'un homme dont les qualités, si brillantes qu'elles soient, sont annihilées par ses défauts, et dont la vie, pour glorieuse qu'elle paraisse, ne laisse aucune œuvre durable.

N'y a-t-il rien qui rappelle davantage la destinée de ces Celtes et de leurs descendants, qui ont tant de fois donné les plus belles preuves de vaillance et d'intelligence, qui ont atteint si souvent un degré de puissance extraordinaire, et qui, chaque fois, sont retombés de la hauteur de leurs rêves à une réalité médiocre ?

L'expédition de Sigovèse, si heureuse qu'elle ait été, n'a pu établir le nom et la puissance gauloise pour longtemps dans l'Europe centrale. C'est ce qui est arrivé également à l'expédition simultanée de Bellovèse en Italie. L'efflorescence subite, au Ve siècle avant notre ère, de la puissance gauloise n'a été qu'un printemps sacré sans lendemain. Le nom gaulois a étonné le monde un moment, mais son retentissement ne s'est pas prolongé dans l'histoire. Il est inutile de citer d'autres exemples ; ils viennent d'eux-mêmes à l'esprit. On peut, en somme, dire de la race celtique qu'elle a plusieurs fois, dans l'histoire du monde, manqué sa destinée.

Le personnage de Siegfried répond donc bien à l'idée qu'on se fait d'un héros représentatif du type celtique, surtout sous l'aspect gaulois. Par contre, il serait facile, si je ne me faisais un scrupule d'insister sur ce point, de faire ressortir dans la peinture des Burgondes les traits déplaisants plus ou moins caractéristiques du Germain.

Ces considérations morales n'ont évidemment de valeur que comme appoint aux preuves développées ci-dessus pour restituer à la légende son substratum historique. Elles rendent vraisemblable l'image que nous donne l'épopée des faits antiques qui l'ont inspirée et elle prouvent que la première forme poétique donnée à ces faits a été l'œuvre des Celtes, reproduite plus tard inconsciemment par les poètes germains.

La part des poètes français dans la formation de l'épo-

Hosted by Google

pée populaire de l'Allemagne n'a donc pas consisté seulement, comme le croit M. Brockstedt, à donner la forme littéraire à d'anciens chants célébrant les traditions germaniques ; ils ont, en réalité, puisé directement au trésor des traditions celtiques et fourni à la fois le fond et la forme du cycle épique de Siegfried. Malheureusement, les œuvres françaises ont disparu et il n'en est resté que des adaptations allemandes ou norroises qui ont donné à la légende une apparence purement germanique.

Si donc, on fait abstraction de cette apparence, on peut dire que les Français ont le droit de reconnaître dans la légende de Siegfried leur plus ancienne épopée nationale, à condition de lui restituer sa forme originelle.

Georges **Poisson.**

Hosted by Google

SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ

Procès-verbal de la séance du 12 janvier 1921

La séance est ouverte à 8 h. ½, à la Faculté des Lettres, sous la présidence de M. Poisson.

Etaient présents : MM. Poisson, du Ranquet, Gaumet, Mathias, Beauverie, Sibaud, Humbert, Fric.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté, après lecture, sans observations.

M. le Président signale, parmi la correspondance, plusieurs ouvrages et revues : *Revue Africaine, Revue Tunisienne,* et diverses publications éditées par l'Université de Californie.

M. Poisson annonce, pour le vendredi 21 courant, sa conférence au grand amphithéâtre de l'Université sur *L'origine celtique de la légende de Siegfried.*

En raison de l'augmentation croissante des frais d'impression de la Revue, M. le Président propose de relever à 15 francs, à partir du 1er janvier 1921, la cotisation annuelle et l'abonnement à la *Revue d'Auvergne.*

Cette proposition est adoptée à l'unanimité. La parole est ensuite donnée à M. Beauverie pour la lecture de son étude sur *Les maladies des plantes.*

La séance est levée à 22 heures.

Pour le Comité de publication :
POISSON.

Le Gérant : J. DARD.

IMPRIMERIES G. MONT-LOUIS, CLERMONT FERRAND

Hosted by Google

EXTRAIT

DES

ANNALES DE LA STATION LIMNOLOGIQUE

DE BESSE

LACS A ASTERIONELLA FORMOSA, Hass. — 1855

Lorsque le Conseil général du Puy-de-Dôme, après la mort glorieuse du professeur Bruyant, voulut bien nous confier les directions du Service de Pisciculture et de la Station annexe de Limnologie, nous trouvâmes au laboratoire de Besse une importante collection de récoltes planctoniques réunies par notre prédécesseur. L'examen de ces récoltes, sommaire pour une foule de formes animales ou végétales, a été plus précis en ce qui concerne une curieuse algue siliceuse : *Asterionella formosa.*

Ledit examen a porté sur près de 200 échantillons provenant de 22 lacs différents ; les prélèvements avaient été faits dans les conditions les plus variées de saison, température, heure, insolation ; et, dans toutes les régions du lac : *littorale, limniale* ou *pélagique.*

Le tableau ci-après résume nos observations :

Hosted by Google

LACS	NOMBRE D'ÉCHANTILLONS examinés	NOMBRE D'ÉCHANTILLONS à asterionella	OBSERVATIONS
Bourdouze.	12	N	
Esclauzes	5	N	
Pavin.....	61	3	Abondante dans une seule pêche.
Chambon	9	3	Très abondante en pêche superficielle.
La Faye	1	N	
Esclauzes.....	5	N	
Estivadoux	5	N	
Chauvet.....	5	N	
Bord.....	5	5	Assez abondante et à sous-niveaux.
Moussinières.....	17	N	
Laspialade..	7	N	
Issarlès.....	9	N	
Godivelle supérieur...	7	N	
— inférieur....	8	N	
La Crégut.....	7	N	
La Faye	1	N	
Chambedaze	2	2	Peu abondante.
Saint-Front..... ...	7	N	
La Landie	5	N	
Le Bouchet....	7	N	
Menet.....	5	N	

Antérieurement (1), *asterionella* avait été signalée dans les lacs : Pavin, Esclauzes, Chauvet, Guéry, Servières et Creux de Soucy ; cette espèce est donc nouvelle pour : Chambon, Bord, Chambédaze.

Le lac de la Crégut, où Frère Héribaud (2) signale sa présence comme probable, a fait l'objet d'un examen spécial qui n'a pas révélé la présence de cette algue.

(1) Voir : *Introduction à l'Aquiculture Générale* (Bruyant et Eusébio, 1904).

(2) *Les Diatomées d'Auvergne.* — Frère Héribaud. — Klincksieck, 1893, p. 16.

Hosted by Google

Gisements fossiles. — Saint-Saturnin. — A. formosa, var. gracilliana (1). — Celles (Cantal). — A. Antiqua, Peragallo et Héribaud (2).

Conclusions. — Comme tous les êtres du plancton, A. formosa doit subir des migrations passives importantes ; son absence dans tel ou tel lac où elle avait été signalée, sa présence et même sa très grande abondance dans tel autre où on ne l'avait pas encore rencontrée, doivent évidemment tenir plus à ses déplacements involontaires qu'à son absence ou à sa présence effective dans tel milieu. C'est pourquoi nous ne doutons pas que des recherches ultérieures la fassent découvrir dans de nouveaux lacs.

Nous aurions souhaité qu'il nous fût possible de donner ici des indications sur les zones ou régions d'élection de cette espèce, l'étiquetage insuffisant ou conventionnel des échantillons ne l'a pas permis.

Ajoutons en terminant que de longs filtrages des eaux de la Couze-Pavin et de la Couze-Chambon ne nous ont jamais fourni *asterionella,* bien que cette espèce existe au Pavin et qu'elle surabonde au Chambon comme le montrent les pêches faites à 2 m. 60, 1 m. 60 et jusque dans les eaux superficielles du lac.

---

(1) Héribaud ; *loc. cit.* p. 142.

(2) Héribaud : *Les Diatomées fossiles.* — Klincksieck, 1893, p. 16.

Hosted by Google

Mollusques nouveaux pour la Faune d'Auvergne

I. — **Bulimus montanus.** Drap. — Cette coquille a été précédemment signalée du N., du N.-E. de la France, des Alpes, Jura, Vosges, Ain et Isère. Nous l'avons rencontrée en juillet, après la pluie, sur les feuilles d'Adenostyles des sous-bois de la route de Guéry au Mont-Dore ; elle est semblable aux types provenant de la vallée suisse du Trient.

II. — **Hélix hortensis, var. : Ludoviciana.** (D'Aumont.) — Se distingue du type par sa taille (11 à 12 m/m × 16 à 17 m/m), sa fragilité et l'absence de toute bande spiralée. N'est pas très rare dans les vallées du Mont-Dore et de Guéry.

III. — **H. Arbustorum, var.: picea.** (Ziegl.). — Sa taille plus grande, sa coloration plus foncée l'éloignent de la variété *Baylii* qui n'est pas rare, mais très localisée sur le flanc N. du Sancy ; l'absence à peu près complète de taches et de mouchetures ne permet pas non plus de la confondre avec le type, fréquent, sur les bords de la Sioule. Peu fréquente : près le lac de Guéry.

Signalons aussi la présence d'abondantes colonies de *Hydrobia abbreviata*, Mich., dans les sources froides de la région de Berthaire, non loin du lac Pavin.

Ces diverses espèces ou variétés ont été soumises au contrôle de M. E. Margier, nous nous faisons un devoir d'adresser ici à l'éminent conchyliologiste nos plus vifs remerciements.

A. Eusébio,

Dr ès sciences, Directeur de la Station Limnologique de Besse et du Service départemental de Pisciculture.

Hosted by Google

PALÉONTOLOGIE

du Volcan du Saut de la Pucelle

Par MM. P. Marty et R. de La Vaulx

Parmi les végétaux recueillis à Varennes, au pied du volcan du Saut de la Pucelle, 19 existent encore dans l'Europe centrale et méridionale. Ce sont : *Potamogeton quinquenervis* (*P. acutifoluis* Link.), *Populus Tremula, Alnus insignis* (*A. viridis* D. C.), *Betula alba, Carpinus Betulus C. orientalis, Fagus silvatica, Quercus hispanica* (*Q. lusitanica* Web.), *Ulmus ciliata, Ulmus Braunii* (*U. campestris* L.), *Celtis Japeti* (*C. australis* L.), *Laurus nobilis, Juglans acuminata* (*J. regia* L.), *Ilex balearica, Cornus sanguinea, Cercis siliquastrum, Acer pseudoplatanus A. campestre, Salix cinerea, Rubus niacensis.*

Pour l'Asie y compris l'Asie Mineure, nous en trouvons 11 : *Ginkgo biloba, Torreya nucifera, Platanus aceroides* (*P. occidentalis* L.), *Zelkowa crenata, Pœonia Moutan, Juglans Sieboldiana, Acer lœtum, A. decipiens* (feuilles trilobées de plusieurs formes asiatiques), *Cotoneaster Boulay, Raphiolepis indica* et *Paulownia europæa* (*P. imperialis* Sieb. et Zucc.).

Enfin, pour l'Amérique du Nord (et peut-être centrale, en ce qui touche le genre *Cassia*), nous en trouvons 8 : *Sassafras Ferrettianum* (*S. officinale* Nees), *Carya minor* (*C. amara, C. porcina, C. olivæformis* Nutt.), *Ilex decidua, Cassia phaseolites* (plusieurs Casses subtropicales), *Rosa Glangeaudi* (*R. Sayi* Sw.), *Rumelia Rieufi* (*B. tenax* Willd.), *Fraxinus oregona* et *Abronia Bronnii.*

Ce qui revient à dire que, dans la flore mio-pliocène de Varennes, la proportion des éléments actuellement européens est d'environ 3/6, celle des éléments asiatiques d'environ 2/6, celle des éléments américains d'environ 1/6.

Hosted by Google

Dans la flore pontienne de Joursac (Cantal), la proportion d'espèces américaines n'est que de 1/7. Elle s'élève à 1/3 dans la flore plaisancienne de Lasclausades. A ce point de vue, les affinités de la flore de Varennes sont donc plutôt miocènes que pliocènes.

Mais, d'autre part, tandis que dans la flore pontienne de Joursac, l'élément encore indigène ne figure que pour 1/7, il entre pour 1/4 environ dans la flore plaisancienne du Cantal. Cette dernière proportion étant presque exactement celle reconnue à Varennes, comme on le verra tout à l'heure, le gisement se rapproche, par ce caractère, du pourcentage pliocène. Ces deux tendances contradictoires, l'une inclinant la flore de Varennes, vers le Miocène, l'autre la rapprochant du Pliocène, confirment subsidiairement son attribution au Mio-Pliocène.

L'absence de tout élément actuellement africain, et particulièrement canarien, dans cette flore, alors que cet élément figure, subordonné, il est vrai, dans la plupart des flores du Cantal, est un fait assez inexplicable et qu'il convenait de noter ici.

Un autre fait remarquable et qui vient d'être signalé, est la grande proportion d'espèces (*Polypodium vulgare, Potamogeton* cf. *acutifolius, Populus Tremula, Betula alba, Carpinus Betulus, Fagus silvatica, Ulmus* cf. *campestris, Cornus sanguinea, Acer pseudoplatanus, A. campestre*) encore indigènes en Auvergne et qu'il est assez surprenant de retrouver dans une flore aussi ancienne que celle de Varennes, alors que ce nombre est moins élevé dans des flores plus récentes, comme par exemple, celle du Meximieux.

Il peut être expliqué par la différence d'altitude entre les deux gisements, Meximieux étant une station de plaines, Varennes une station montagnarde. L'on sait, en effet, grâce à l'ensemble de recherches effectuées dans le Massif Central, que les espèces qui peuplent actuellement les basses altitudes ont envahi cette région au Mio-Pliocène en occupant d'abord les hautes cimes. Ce n'est que plus tard, au Pleistocène, sous la poussée de froid de la période glaciaire, qu'elles se sont réfugiées dans les vallées.

La flore de Varennes est une flore à affinités froides.

Hosted by Google

N'étaient le *Raphiolepis* et le *Bumelia* que nous y avons recueillis, la foliole attribuée par Boulay à une Casse et dont la détermination reste assez douteuse, elle manquerait complètement d'élément subtropical. Elle manque même, nous l'avons noté, de l'élément canarien assez répandu dans les flores cinéritiques du Cantal.

Sur les 37 espèces exhumées à Varennes, 34 appartiennent à la zone tempérée. C'est la moins thermophile des flores du Massif Central. Or, l'un de nous a montré que la température semble avoir été plus basse en Auvergne au Pontien qu'au Plaisancien. Au point de vue de ses affinités thermiques, la flore de Varennes inclinerait donc vers l'horizon de Joursac.

D'autre part, cette flore renferme plus d'espèces continentales que d'espèces insulaires. Ici encore, ses analogies sont davantage avec la flore pontienne qu'avec la flore plaisancienne du Cantal. Ces constatations concordent d'ailleurs avec les grands phénomènes géographiques qui se sont produits alors : le Pontien est une période de surrection, une période continentale où la Méditerranée ne dépasse pas, à l'Ouest, la Corse et la Sardaigne ; le Plaisancien est une période d'affaissement et de transgression marine, où la Méditerranée remonte la vallée du Rhône jusque sur l'emplacement actuel de Givors.

La presque totalité des espèces qui composent la flore de Varennes, ou de leurs homologues vivants, habite de nos jours une zone plus ou moins montagneuse comprenant l'Europe méridionale, l'Asie Mineure, le Japon et le centre des Etats-Unis. Cette zone suit à peu près le 40e degré de latitude Nord et dénote une température annuelle moyenne d'environ 12 à 14 degrés centigrades.

Nous pouvons, à l'aide des éléments exhumés à Varennes, esquisser un tableau assez précis du cadre dans lequel s'est déposé le sédiment fossilifère de ce gisement.

Au fond du paysage se dressait le cône éruptif du Saut de la Pucelle. M. Glangeaud lui assigne une altitude de 500 mètres. Ce chiffre est probablement un minimum et il faut ajouter que les monts Dore, très voisins, dressaient leurs cratères à des altitudes plus élevées. La forêt de conifères sociaux, Pins, Sapins, Genevriers, Cèdres, qui

Hosted by Google

revêtait les flancs de ces volcans, indique en effet de hauts sommets. L'Aulne vert, qui s'associe à ces essences, n'existe, actuellement, en France, que dans les Alpes.

Au pied du cône volcanique s'étendaient des coulées de laves variées, issues de son cratère. Elles alternaient avec des produits de projection, incohérents, friables et, par là, aptes à se recouvrir rapidement d'une luxuriante végétation. Celle-ci était formée d'un mélange de Hêtres, de Trembles, de Saules, de Charmes, de Torreyas, de Ginkgos, d'Ormes, de Planères, de Platanes, de Noyers et d'Erables.

Le lac baignait le socle du volcan, qui y projetait des bouffées de cendres incandescentes parmi lesquelles tombaient les feuilles d'arbres arrachées par l'orage volcanique. Sur ses rives marécageuses croissaient de hauts Hickorys, alliés à des Paulownias, des Lauriers, des Sassafras, des Micocouliers. Dans les clairières de cette futaie s'enchevêtraient des touffes de Cornouilliers, de Rosiers, de Raphiolepis et de Bumelias.

Les Houx divers, les Pivoines arborescentes, des Fougères, des Mousses formaient le sous-bois, tandis que d'ondoyantes palissades de Bambous plongeaient leurs rhizomes jusque dans les eaux du lac.

Sur les berges de celui-ci se mêlaient des Massettes, des Potamots, des Myriophylles. Et, dans sa vasque, miroir où se reflétaient les frondaisons de la forêt et le panache du lointain volcan, d'innombrables Diatomées témoignaient de la limpidité d'une eau où nageaient des Poissons, où tombaient les Coléoptères emportés par le vent, dans une plénitude et une exubérance de vie dont les rives actuelles du lac Chambon ne sont qu'un pâle et lointain souvenir.

Résumé

1° La flore fossile de Varennes a été enfouie dans les sédiments d'un lac où tombaient les cendres rejetées par le volcan du Saut de la Pucelle ;

2° Ce lac était donc contemporain des éruptions d'un volcan qui fait partie intégrante du groupe volcanique des Monts Dore ;

Hosted by Google

3° La flore exhumée des sédiments lacustres de Varennes comprend 47 genres de plantes arborescentes, frutescentes ou herbacées, réparties en 23 familles, et dont 52 ont pu être déterminées spécifiquement ;

4° Elle date du Mio-Pliocène, mais est chronologiquement plus près du Pontien que du Plaisancien ;

5° Elle est plus récente que celle de La Bourboule et plus ancienne que celle de Perrier ;

6° Les éléments qui la composent, ou leurs homologues actuels, se retrouvent aujourd'hui, pour 1/4 en Auvergne, pour moitié dans l'Europe méridionale, pour le reste, en Asie et aux Etats-Unis ;

7° C'est une flore continentale, montagnarde, tempérée, contenant moins d'1/10 d'espèces subtropicales ;

8° Elle dénote, pour le climat qui régnait dans la région de Varennes au moment de sa fossilisation, une moyenne thermique d'environ 12 à 14° ;

9° Depuis le Mio-Pliocène, les éléments qui la composent ont en partie émigré de 5° géographiques vers le Sud.

Le volcan du Saut de la Pucelle ne constitue donc pas seulement un des volcans les plus intéressant de la France au point de vue géologique, il renferme aussi l'un des plus riches gisement de plantes fossiles de notre pays.

Hosted by Google

BIBLIOGRAPHIE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

AVANT-PROPOS

Les professeurs des Facultés des Lettres préparent des candidats aux examens de l'Enseignement supérieur, ils font des cours publics, ils publient des ouvrages, ils écrivent dans les revues, ils participent à la vie politique et sociale de la nation en écrivant dans les journaux. Ecrire et publier est la partie essentielle de leur tâche, la plus belle, la plus utile. C'est en écrivant et en publiant qu'ils justifient les sacrifices — très modestes d'ailleurs — que l'Etat leur consent.

Attaché depuis près de trente ans à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, nous l'avons trouvée remplie d'infatigables travailleurs, acharnés à leur labeur, sans en espérer beaucoup plus que la satisfaction de leur esprit et de leur conscience. L'âge nous contraindra bientôt à quitter cette Maison, où nous avons passé les meilleures années de notre vie et nous avons essayé de dresser le bilan du travail de nos devanciers et de nos collègues. Ils voudront bien voir en cette liste — que la multiplicité de leurs productions rend forcément incomplète — un témoignage de notre estime et de notre fidèle amitié.

G. DESDEVISES DU DEZERT,
Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'Université,
Doyen honoraire de la Faculté des Lettres.

Hosted by Google

PROFESSEURS ET MAITRES DE CONFÉRENCES

AYANT ENSEIGNÉ

A LA FACULTÉ DES LETTRES DE CLERMONT-FERRAND

de 1810 à 1921

Philosophie :

Titulaires. — 1. Alexandre Aufauvre, 1810-15. — 2. Jean Nourrisson, 1855-58. — 3. Antonin Rondelet, 1858-71. — 4. Louis-Victor Arren, 1871-75. — 5. Jules Gérard, 1875-77. — 6. Henri Luguet, 1877-93. — 7. Emmanuel Joyau, 1893-1920. — 8. Emile Lasbax, 1920.

Suppléant. — J. Millet, 1868-69.

Maître de conférences. — Henri Bergson, 1884-85.

Histoire :

1re chaire. — *Titulaires.* — 1. Charles Vacher de Tournemire, 1810-15. — 2. Alexandre Olleris, 1854-68. — 3. Théophile Desdevises du Dezert, 1869-74. — 4. Léonce Pingaud, 1874. — 5. Henri Chotard, 1874-92. — 6. Georges Desdevises du Dezert, 1892.

2e chaire. — *Titulaires.* — 1. Amédée Gasquet, 1880-93. — 2. Henri Hauser, 1893-99. — 3. Louis Bréhier, 1900.

Chargés de conférences. — Gilbert Rouchon, 1887-96 et 1898-99. — Léon Gobin, 1895-1896-98. — Henri du Ranquet, 1898-99.

Géographie :

Maîtres de conférences. — Jules Sion, 1910-11. — Charles Passerat, 1911-12. — Léon Boutry, 1912-15. — Philippe Arbos, 1919.

Hosted by Google

Littérature ancienne :

Titulaires. — Littérature grecque : 1. Jean-Baptiste Morin, 1810-1815. — Littérature latine : 2. N... Depons, 1810-1815. — Littérature ancienne : 3. Charles Thurot, 1854-61. — 4. Jean Bazy, 1861-62. — 5. Auguste Siguier, 1862-67. — 6. Auguste Damien, 1867-83. — 7. Louis Lehanneur, 1883-85. — 8. Simon Dosson, 1885-93. — 9. Charles Baron, 1893-1903. — 10. Auguste Audollent, 1904.

Maîtres de conférences. — Joseph Brenous, 1882-85. — Félix Dürrbach, 1885-86. — Charles Baron, 1886-93. — Auguste Audollent, 1893-1904. — Gaston Colin, 1898-1900. — Joseph Vendryès, 1902-05. — Louis Bodin, 1905-12. — Pierre Waltz, 1912.

Chargés de conférences. — Louis Dorison, 1881-83. — Henri Leclerc, 1883. — Albert Fournier, 1885. — Lucien Salpétier, 1885. — Emile Colardeau, 1885-87 et 1894-97. — Alban Derroja, 1899-1901. — Claude Félix 1901-14. — Raymond Lebègue, 1920.

Professeur libre. — H. Leclerc.

Littérature française :

Titulaires. — 1. Dominique Toulouzet, 1810-1815. — 2. E... Moncourt, 1854-58. — 3. Antoine Grenier, 1858-61. — 4. Auguste Damien, 1862-67. — 5. Auguste Siguier, 1867-73. — 6. Léonce Pingaud, 1873-74. — 7. Charles Hanriot, 1874-75. — 8. Emmanuel des Essarts, 1875-1908. — 9. Louis Maigron, 1909.

Maîtres de conférences. — Henri Lantoine, 1875. — Gustave Allais, 1883-93. — Louis Maigron, 1901-1909. — Mathieu Augé-Chiquet, 1910-12. — Maurice Lange, 1912-20. — Albert Pauphilet, 1920.

Littérature étrangère :

Titulaires. — 1. Eugène Baret, 1854-74. — 2. Emmanuel des Essarts, 1874-75. — 3. Ferdinand Castets, 1875-76. — 4. Ambroise de Grisy, 1876-79. — 5. Ernest Scheurer, 1879-88. — 6. Auguste Ehrhard, 1888-1903. — 7. Léon Pineau, 1903-14. — 8. Louis Reynaud, 1914.

Hosted by Google

Maîtres de conférences. — Lucien Mahieu, 1896-1900. — Albert Feuillerat, 1900-1901. — Emile Bocave, 1901-1906. — Charles Fleurant, 1906-12. — Emile Marcault, 1912-14. — Mme Honoré, 1914. — Jacques Langlais, 1919.

Professeurs libres. — N. Voulitch, professeur à l'Université de Belgrade, 1916-18. — Mme Sémène Zemlak, 1915.

Ouvrages publiés par les Professeurs ayant enseigné à la Faculté

I. — PHILOSOPHIE

A. — Histoire de la Philosophie

Jean Nourrisson. — Tableau des progrès de la pensée humaine, depuis Thalès jusqu'à Leibnitz. Paris, 1858, in-8°, 3e éd., 1867.

Id. — Histoire et philosophie. Paris, 1860, in-18.

Emmanuel Joyau. — Petit cours de philosophie à l'usage des candidats au baccalauréat de mathématiques. Paris, 1886, in-12.

Henri Bergson. — La Philosophie (dans La science française, publication du Ministère de l'Instruction publique. Paris, 1915, 2 vol. in-8°).

Louis Dorison. — Le Miroitement orphique. (Mélanges littéraires de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, 1910, in-8°).

E. Joyau. — Platonis Protagoras, sive Socratica de natura virtutis doctrina. Paris, 1879, in-8°.

Charles Thurot. — Etude sur Aristote. Paris, 1860, in-8°.

E. Joyau. — Epicure (Collection des grands philosophes). Paris, 1910, in-8°.

Auguste Siguier. — Antipater de Tarse et le stoïcisme. Grenoble, 1860, in-8°.

Alexandre Olleris. — De Phaedro epicureo, sive de Romanis Epicuri sectatoribus, circa Cæsaris tempora. Paris, 1841, in-8°.

Hosted by Google

Ch. Turot. — Manuel d'Epictète (texte et traduction). Paris, 1876, in-16.

A. Siguier. — Quid de homine Seneca senserit in epistulis ad Lucilium. Grenoble, 1860, in-8°.

J. Nourrisson. — Essai sur Alexandre d'Aphrodisias. Paris, 1870, in-8°.

Ch. Thurot. — Alexandre d'Aphrodisias. Paris, 1875, in-4°.

L. Dorison. — Etude des textes de Philon, de Platon et de Plotin sur l'âme du monde, 1907-1910.

J. Nourrisson. — Les Pères de l'Eglise latine, leur vie, leurs écrits, leur temps. Paris, 1858. 2 vol. in-18.

Id. — Morceaux choisis des Pères de l'Eglise latine. Paris, 1874, in-16.

Id. — La philosophie de saint Augustin. Paris, 1865, 2 vol. in-8°, 2e éd., 1866.

Ch. Thurot. — De Alexandri de Villadei doctrina, ejusque fortuna. Paris, 1850, in-8°.

Henri Luguet. — Essai d'analyse et de critique sur le texte inédit du Traité de l'âme de Jean de la Rochelle. Paris, 1875, in-8°.

Id. — Fratris ac magistri Johannis a Ruppella ex eo libro hactenus inedito cui Summa de anima titulus inscribitur psychologicam doctrinam exprompsit. Paris, 1876, in-8°.

J. Nourrisson. — Machiavel. Paris, 1875, in-8°.

J. Millet. — Descartes, sa vie, ses travaux, ses découvertes avant 1637. Paris, 1867, in-8°.

Id. — Descartes, son histoire avant et après 1637. Paris, 1867-70, 2 vol in-8°.

J. Nourrisson. — Spinoza et le naturalisme contemporain. Paris, 1866, in-18.

Emile Lasbax. — La hiérarchie chez Spinoza. Paris, 1919, in-8°.

E. Joyau. — Pascal philosophe (Rev. des Cours et Conférences). 1908.

J. Nourrisson. — Essai sur la philosophie de Bossuet. Paris, 1852, in-8° ; 2e éd., 1862.

Id. — La politique de Bossuet. Paris, 1867, in-18.

Hosted by Google

Id.*— La philosophie de Leibnitz. Paris, 1860, in-8°.

J. Gérard. — De idealismi apud Berkleium ratione et principio. Paris, 1876, in-8°.

E. Joyau. — La philosophie en France pendant la Révolution. Paris, 1893, in-18.

H. Luguet. — Traduction de l'ouvrage du docteur Karl Grapengiesser : Controverse de Treudelenbourg et de Fischer sur la véritable doctrine de Kant, au sujet de l'espace et du temps.

J. Millet. — An Millius veram mathematicorum axiomatum originem invenerit. Paris, 1867, in-8°.

J. Gérard *. — Maine de Biran. Essai sur sa philosophie, suivi de fragments inédits. Paris, 1876, in-8°.

E. Joyau. — Renouvier. (Rev. des C. et Conf., 1910.)

Antonin Rondelet. — La Science et la Foi. Apologistes chrétiens de notre temps. Paris, 1867, in-18.

B. — Psychologie

J. Nourrisson *. — La nature humaine. Paris, 1865, in-8°.

Id. — De la liberté et du hasard. Paris, 1870, in-8°.

A. Rondelet. — Du découragement. Paris, 1871, in-18.

H. Luguet. — Etude sur la notion d'espace, d'après Descartes, Leibnitz et Kant. Paris, 1876, in-8°.

E. Joyau. — La personnalité humaine. (Rev. des Cours et Conférences, 16-25-30 mai 1901.)

Id. — La personne humaine d'après les Juifs. (Annales de la Faculté des Lettres d'Aix, 1865.)

Id. * — Essai sur la liberté morale. Paris, 1888, in-12.

Id. — La théorie de la grâce et de la liberté morale de l'homme. Paris, 1889, in-8°.

Id. — Théorie aristotélicienne de l'intelligence. (Revue de Philosophie, 1910.)

H. Bergson. — Essai sur les données immédiates de la conscience. Paris, 1889, in-8°.

Id. — Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit. Paris, 1896, in-8°.

Id. — L'évolution créatrice. Paris, 1907, in-8°.

* L'astérisque désigne les ouvrages couronnés par l'Institut.

Hosted by Google

E. Lasbax. — Le problème du mal. Paris, 1919, in-8°.

Emile Marcault. — Le cas Bunyan et le tempérament psychologique. (Mélanges de la F. des L. de Clermont, 1910.)

C. — Psychologie et rééducation des aveugles

Pierre Villey. — L'œuvre de Louis Braille. Paris, 1910.

Id. — Les aveugles hier et aujourd'hui. (Bulletin des anciennes élèves de Sèvres, janvier 1910.)

Id. — L'aveugle dans la société moderne. (Mélanges de la F. des L. de Clermont-Fd, 1910.)

Id. — Efforts récents pour la prophylaxie de la cécité. (Revue Bleue, 27 mai 1911.)

Id. — L'assistance aux aveugles et le rôle de l'Etat. (Rev. polit. et parlementaire, 10 août 1911.)

Id. — Le monde des aveugles. (Bibliothèque de philosophie scientifique, 1914.)

Id. — Projet d'une machine à sténographier pour aveugles. Paris, 1914.

Id. — Note sur le même sujet, présentée à l'Académie des Sciences le 15 mai 1916. (Bulletin de l'Ass. Valentin Haüy, avril et juillet 1917.)

Id. — La réadaptation des soldats mutilés et aveugles à la vie utile. (Revue des Deux-Mondes, 1er octobre 1915.)

Id. — Une profession nouvelle pour les soldats aveugles : l'apiculture. (Journal des Soldats blessés aux yeux, mai 1917.)

Id. — Le livre Braille et les soldats aveugles. (Revue hebdomadaire, juillet 1917.)

Id. — Catalogue des livres d'étude en Braille possédés par la Bibliothèque Braille pour les aveugles. Caen, 1917.

Id. — Direction d'une revue spéciale pour la psychologie et la pédagogie des aveugles : le Valentin Haüy (depuis 1919).

Hosted by Google

D. — Logique

A. Rondelet. — De modalibus apud Aristotelem. Paris, 1847, in-8°.

Id. — Théorie logique des propositions modales. Paris, 1861, in-8°.

E. Joyau. — Les jugements de valeur. (Rev. des C. et Conf., 1911.)

E. — Morale et Sociologie

A. Rondelet. — Exposition critique de la morale d'Aristote. Paris, 1847, in-8°.

Louis-Victor Arren. — Quid ad informandos mores valere potuerit quatuor priorum stoïcorum doctrina. Strasbourg, 1859, in-8°.

Louis Dorison. — Quid de clementia senserit L. Annaeus Seneca. Cadomi, 1892, in-8°.

J. Gérard. — Traité de morale. Paris, 1897.

Id. — Morale civique, à l'usage des Ecoles. 1894.

Id. — Morale civique pour les Ecoles de filles. 1895.

Emmanuel des Essarts. — Du patriotisme littéraire. Clermont-Ferrand, 1877, in-8°.

Théophile Desdevises du Dezert — Le patriotisme et les obligations qu'il impose dans le temps présent. Caen. 1880, in-8°.

Georges Desdevises du Dezert. — La responsabilité de l'écrivain. (Foi et Vie, 7 mars 1909.)

Id. — L'éducation morale au Japon. (La Province, Le Havre, 1909.)

Id. — Devoirs d'après guerre. (Bulletin du Comité Michelet, août 1917.)

Id. — Et après la guerre ? (Etudes de réorganisation sociale). Clermont-Ferrand, 1919, in-12.

Id. — La Société française contemporaine. (La Marche de France, 1919.)

Id. — L'esprit d'égoïsme. (Ibid., 1919.)

Id. — L'esprit critique et de dénigrement. (Ibid., 1919.)

Id. — L'esprit de haine. (Ibid., 1919.)

Hosted by Google

Id. — Suis-je socialiste ? (Ibid., 1919.)

Id. — Le grand matin. (Ibid., nov. 1919.)

Id. — Ce que l'on pourrait emprunter au Collectivisme. (Ibid., 1920.)

E. Joyau. — La Crise de la Morale. (Mélanges littéraires de la Fac. des L. de Clermont, 1910.)

Id. — La vie intérieure. (Rev. des C. et Conf., 1914.)

Id. — L'homme de cœur. Clermont, s. d., in-8°.

Id. — Justice et Charité. Moulins, 1895, in-8°.

Id. — Les principes des sciences sociales. Clermont-Ferrand, 1897, in-8°.

L. Dorison. — Préparation par l'étude de la crise des idées morales en France à l'examen de ses éléments anciens. (Conférences diverses à Paris, Grenoble et Florence.)

Id. — La morale juive. (Morale et Religion, 1909.)

Maurice Lange. — Un grand éducateur, Charles Wagner. (Foi et Vie, 16 juillet 1920.)

E. Joyau. — Ma confession. (Cœnobium, Lugano, 1912.)

Id. — Testament spirituel. (Ibid., 1914.)

F. — Esthétique

E. Joyau. — De l'invention dans les arts, dans les sciences et dans la pratique de la vertu. Paris, 1879, in-8°.

G. — Economie politique

A. Rondelet. — Du spiritualisme en Economie politique. Paris, 1859, in-8°.

Id. * — Mémoires d'Antoine, notions populaires de morale et d'économie politique. Paris, 1860, in-18.

Id. — La Morale et la Richesse. Paris, 1863, in-18.

Id. — Les lois du travail et de la production. Paris, 1868, in-18.

Henri Hauser. — Histoire d'une grève au XVIe siècle. Les imprimeurs lyonnais de 1539 à 1542. (Revue internationale de Sociologie, 1894.)

Hosted by Google

Id. — Une grève d'imprimeurs parisiens au XVIe siècle (1539-42). Ibid., 1895.

Id. — Etude sur la Rebeine de Lyon (1529). Revue historique, 1896.

Id. — Le travail des femmes aux XVe et XVIe siècles. (Rev. int. de soc., 1897.)

Id. — Les suites d'une grève au XVIe siècle (1542-1573). Ibid., 1898.

Id. — Les ouvriers du temps passé (XVe, XVIe siècles). Paris, 1899, in-8°.

Id. — L'or. Paris, 1901, in-8°.

Id. — Les compagnonnages d'arts et métiers à Dijon aux XVIIe et XVIIIe siècles. 1907.

H. — Droit

Louis Bréhier. — De graecorum judiciorum origine. Paris, 1899, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — De non civibus romanis. Cadomi, 1875, in-8°.

Id — De la Curie dans les municipes romains. Caen, 1877, in-8°.

Id. — Compte rendu de : La legislacion gotico hispana, de Rafael de Urena y Smenjaud. (Revue hispanique, 1906.)

Id. — De conditione mulierum juxta forum Navarrensium. Cadomi, 1889, in-8°.

Id. — De la condition de la femme mariée en Navarre, sous le régime du Fuero General. (Revue des Pyrénées, 1890.)

Id. — Les Unions irrégulières en Navarre, sous le régime du Fuero General. (Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, 1892.)

Id. — La justice en Espagne au XVIIIe siècle. (Revue des Pyrénées, 1895, in-8°.)

Id. — De la condition civile des étrangers en France. Caen, 1875, in-8°.

Id. — Théorie du contentieux administratif. Caen, 1877, in-8°.

Id. — L'éloquence judiciaire et sa réforme au XIXe siè-

Hosted by Google

cle. (Discours prononcé à l'ouverture de la Conférence des Avocats stagiaires de Caen.) Caen, 1878, in-8°.

Id. — La loi successorale française. Lettre à M. Bonvalot. (France de demain, sept. 1899.)

II. — LITTERATURE GRECQUE

Charles Baron. — Le pronom relatif et la conjonction en grec. Paris, 1891, in-8°.

Joseph Vendryès. — Traité d'accentuation grecque. Paris, 1904.

Louis Bodin et Paul Mazon. — Scènes choisies d'Aristophane, traduction nouvelle. Paris, 1906, in-16.

Félix Dürrbach. — L'Anabase de Xénophon, morceaux choisis. Paris, 1892, in-12.

Id. — Extraits des orateurs attiques. Paris, 1899, in-12.

L. Bodin. — Extraits des orateurs attiques., texte grec. Paris, 1903, in-16.

L. Bodin et P. Mazon. — Extraits des orateurs attiques, traduction française. Paris, 1903, in-16.

Id., id. — Extraits de Ménandre. Paris, 1908, in-16.

P. Waltz. — Papyrologie. (Larousse mensuel, 1913.)

Jean Bazy. — De l'épopée ancienne et moderne. Paris, 1833, in-8°.

Antoine Grenier. — De descriptionibus apud Homerum. Lyon, 1658, in-8°.

Id. — Nouvelles idées sur Homère. Paris, 1862.

Pierre Waltz. — Hésiode. Les travaux et les jours. Texte, commentaire et traduction. Paris-Bruxelles, 1909.

Id. — Hésiode et son poème moral. Paris, 1906, in-8°.

E. des Essarts. — Du type d'Hercule dans la littérature grecque, depuis les origines jusqu'au siècle des Antonins. Paris, 1871, in-8°.

Ferdinand Castets. — Sophoclem æqualium suorum mores in tragœdiis sœpius imitatum esse contenditur. Paris, 1873, in-8°.

E. Moncourt. — De parte satirica et comica in tragœdiis Euripidis. Paris, 1851, in-8°.

Auguste Damien. — De la poésie suivant Platon. Paris, 1852, in-8°.

Hosted by Google

Ch. Baron. — De Platonis dicendi genere. Paris, 1891, in-8°.

Id. — Sur l'unité de composition du Phèdre. (Rev. des Etudes grecques, 1891.)

Id. — Etude sur le Cratyle. Clermont-Ferrand, 1890, in-8°.

F. Dürrbach. — L'orateur Lycurgue. Etude historique et littéraire. Paris, 1889, in-8°.

Ferdinand Castets. — Eschine l'orateur. Paris, 1873. in-8°.

Ch. Baron. — Sept Philippiques de Démosthène, publiées avec une introduction, des notices, un commentaire, des notes critiques et un index archéologique. Paris, 1894, in-16.

P. Waltz. — De Antipatro Sidonio. Paris, 1906, in-8°.

Joseph Brenous. — De Phrynicho atticista, sive de sermonis attici studio, quo scriptores græci, imperatorum romanorum temporibus, accensi sunt. Montpellier, 1895, in-8°.

Eugène Baret. — De Themistio sophista et apud imperatores oratore. Paris, 1853, in-8°.

A. Grenier. — La vie et les poésies de saint Grégoire de Nazianze. Lyon, 1858, in-8°.

Krumbacher, A. Ehrhard et E. Gœlzer. ... Geschichte der byzantinischen Litteratur. München. 1897.

P. Waltz. — Pour l'amour du grec. (En préparation pour la Revue Bleue.)

III. — LITTERATURE LATINE

S. Dosson. — De participii gerundivi antiquissima vi, immutataque posterius significatione et usu quodam reconditiore. Paris, 1887, in-8°.

G. Brenous. — Etudes sur les hellénismes dans la syntaxe latine. Paris, 1895, in-8°.

G. Vendryès. — Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin. Paris, 1902, in-8°.

N. Voulitch. — Redire, reverti, reducem esse. (Archiv für lateinische Lexicographie, 1907.)

Hosted by Google

A. Audollent. — De la prononciation réformée du latin. (Journal des Débats, suppl. 1er déc. 1912.)

P. et Ad. Waltz. — Grecs et Latins, morceaux choisis. Paris, 1913.

N. Voulitch. — Un certain nombre d'essais sur les poètes grecs et latins (en serbe). Belgrade.

A. Audollent. — Plaute et Térence. Extraits choisis. (Collection Lantoine.). Paris, 1894.

Id. — Le prologue de l'Amphytrion de Plaute. (Revue de philologie, 1895.)

Henri Lantoine et E. Benoit. — Lucretii de natura rerum, ve livre, texte latin. Paris, 1884, in-12.

Ch. Thurot. — Cicéron. Notice sur un ms du XIIe siècle. Paris, 1874, in-8°.

H. Lantoine. — De Cicerone contra oratores atticos disputante. Paris, 1874, in-8°.

E. Benoit et S. Dosson. — Cæsaris De bello Gallico, texte latin. Paris, 1895, in-16.

N. Voulitch. — Cattull's 51 Gedicht und sein sapphisches Vorbild. (Wiener Studien, 1910.)

Id. — Catullus 51. (C. R. de l'Académie de Belgrade, 1911.)

H. Lantoine. — Virgile. Les Géorgiques, traduction nouvelle, avec le texte en regard. Paris, 1910. (Œuvre posthume, précédée d'une notice biographique par A. Croiset et E. Lavisse.)

N. Voulitch. — Traduction serbe de l'Enéide de Virgile. Belgrade.

Id. — Zur Æneis. I. 109. f. (Berliner Philologie Wochenschrift, 1910.)

Id. — Quelques soi-disant contradictions dans l'Enéide. (C. R. Acad. de Belgrade, 1911.)

Id. — Tite-Live XXVII 47 et Appien : Hannibal. (Ibid., 1911.)

Louis Lehanneur. — De P. Papinii Statii vita et operibus quæstiones. Paris, 1879, in-8°.

S. Dosson. — Etude sur Quinte-Curce, sa vie et son œuvre. Paris, 1886, in-8°.

N. Voulitch. — Zur Apuleïi Metamorphoses. (Wiener Studien, 1909.)

Hosted by Google

Id. — Apuleïi de Psyche et Cupidine fabula, V. 1. (C. R. de l'Académie de Belgrade, 1911.)

A. Damien. — De Caii Julii Victoris arte rhetorica. Paris, 1852, in-8°.

A. Audollent. — Tertullien. De idolatria 8. (Revue de Philologie, 1906.)

IV. — LITTERATURE FRANÇAISE

E. Moncourt. — De la méthode grammaticale de Vaugelas. Paris, 1851, in-8°.

J. Vendryès. — Sur quelques difficultés de l'étymologie des noms propres. (Mélanges de la Fac. des Lettres de Clermont, 1910.)

Ch. Thurot. — Histoire de la prononciation française depuis le XVIe siècle.

A. Rondelet. — L'art de parler. Paris, 1880, in-18.

A. Audollent. — Nouvelle édition, revue et mise à jour de l'Histoire de la Littérature française de Petit de Julleville. Paris, 1902.

Id. — Nouvelle édition, revue et mise à jour, des Morceaux choisis des Auteurs français de Petit de Julleville. Paris, 1904, 1913-1915.

J. Langlais. — C. R. de l'Histoire de la Littérature française de Ch.-M. Des Granges. (Fanfulla della domenica, 19 juin 1910.)

P. Villey. — Comptes rendus dans la Revue d'histoire littéraire de la France, depuis 1905.

Albert Pauphilet. — La vie terrestre d'Adam et d'Eve, d'après le ms 95 de la Bib. Nat. (XIIIe s.). Revue de Paris, 1er sept. 1912.

Id. — La vie mystique de Gauthier de Fiermont, d'après une Chronique du XIIIe siècle. (The new Europa, 25 déc. 1919.)

Id. — Article sur : F. Lot. Etude sur le Lancelot en prose. (Romania, 1920.)

Id. — La queste du Saint-Graal du ms fr. 343 de la Bibl. Nat. (Ibid., 1908.)

Id. — Etude critique sur la queste du Saint-Graal, roman du XIIIe s. En préparation.)

Hosted by Google

Id. — Les manuscrits de la queste du Saint-Graal. (En préparation.)

E. Colardeau. — Origine et philosophie des Contes de Fées. Clermont-Ferrand, 1888, in-8°.

E. Baret. — Les troubadours et leur influence sur la littérature du midi de l'Europe. Paris, 1857, in-8°.

P. Villey. — Les sources de deux épîtres de Marot. (Rev. d'Hist. litt. de la France, 1919.)

Id. — Marot et le premier sonnet français. (Ibid., 1920.)

Id. — Tableau chronologique des publications de Marot. (Rev. du XVIe s., 1920.)

Id. — Recherches sur la Chronologie des œuvres de Marot. (Bull. du bibliophile et du bibliothécaire, 1920-21.)

Mathieu Augé-Chiquet. — La vie, les idées et l'œuvre de Jean-Antoine de Baïf. Paris, 1909, in-8°.

Id. — Les amours de Jean-Antoine de Baïf (Les amours de Méline). Edition critique. Paris-Toulouse, 1909, in-8°.

Id. — Jean-Antoine de Baïf et Marc-Antonio Flaminio. (Mélanges de la Fac. des Lettres de Clermont, 1910.)

J. Langlais. — Les sources de Charron, c. r. du livre de Ph. Roy. (Revue de la Renaissance, 1907.)

P. Villey. — Les Sources italiennes de la Défense et illustration de Du Bellay. (Bibliothèque de la Renaissance, Paris, 1908.)

Id. — Les Sources d'idées au XVIe siècle. Bibliothèque française, Paris, 1912.)

Raymond Lebègue. — Une source de la Bergerie de Remy Belleau. (Revue du XVIe siècle, 1916.)

Gustave Allais. — Montaigne et ses lectures. Paris, 1885, in-8°.

M. Lange. — Le prognathisme de Montaigne. (Revue du Mois, 10 avril 1915.)

P. Villey. — Montaigne. (Bibliothèque française, Paris, 1913.)

P. Villey. — Montaigne et Amyot. (Revue littéraire de la France, 1907.)

Id. * — Histoire de la pensée de Montaigne. Les sources et l'évolution des Essais. Paris, 1908, 2 vol. in-8°.

Id. — Les livres d'histoire moderne utilisés par Montaigne. Paris, 1908, in-8°.

Hosted by Google

Id. — Le véritable auteur du discours sur la servitude volontaire : Montaigne ou La Boétie ? (Revue d'hist. litt. de la France, oct. 1907.)

Id. — Un dernier mot sur Montaigne et La Boétie. (Ibid., avril 1909.)

Id. — Montaigne a-t-il lu le traité de l'éducation de Sadolet ? (Revue des bibliophiles, juin 1909.)

Id. — Note sur la Bibliothèque de Montaigne. (Rev. d'hist. litt. de la France, avril 1910.)

Id. — L'influence de Montaigne sur les idées pédagogiques de Locke et de Rousseau. Paris, 1911.

J. Langlais. — L'éducation avant Montaigne et le Chapitre de l'institution des enfants. Paris, 1907.

P. Villey. — Encore un livre italien de la Bibliothèque de Montaigne. (Bulletin franco-italien, mai 1912.)

Id. — Une source inconnue de Montaigne. (Rev. d'hist. litt. de la France, oct. 1912.)

Id. — Montaigne et François Bacon. Paris, 1912.

Id. — Nouveau supplément au Catalogue de la Bibliothèque de Montaigne. (Rev. d'hist. litt de la France, 1912.)

Id. — Montaigne et les déistes anglais. (Revue du XVIe s., avril et juillet 1913.)

Id. — Montaigne en Angleterre. (Revue des Deux-Mondes, 1er sept. 1913.)

Id. — Montaigne et le Timler de Ben Johnson. (Mélanges Picot, 1913.)

Id. — Montaigne et Shakespeare. (Rev. d'hist. litt. de la France, 1916.)

Id. — Montaigne et les dramatistes anglais. (Ibid., 1917.)

A. Pauphilet. — Compte rendu de : H. Chamard, Les origines de la poésie française de la Renaissance. (Romania, 1921.)

L. Maigron. — De Theodori Bezae poematibus. Paris, 1898, in-8°.

P. Villey. — Ronsard. (Bibliothèque française, Paris, 1914.)

G. Allais. — De Franciadis epica fabula. Paris, 1891, in-8°.

M. Lange. — Quelques sources probables des discours de Ronsard. (Rev. d'hist. litt. de la France, oct.-déc. 1913.)

Hosted by Google

G. Allais. — Malherbe et la poésie française à la fin du XVIe siècle. Paris, 1891, in-8°.

R. Lebègue. — La traduction par Malherbe du traité De naturalibus quæstionibus. (Rev. d'hist. litt. de la France, 1918.)

P. Villey. — La Confession de Sancy. (Ibid., 1914.)

E. Baret. — Ménage, sa vie et ses écrits. Lyon, 1859, in-8°.

B. Petiot. — Note de syntaxe historique. La conjonction pour que au XVIIe siècle. (Mélanges de la F. des L. de Clermont, 1910.)

L.-V. Arren. — Essai d'une rhétorique sacrée d'après Bossuet. Strasbourg, 1859, in-8°.

M. Lange. — En lisant Bourdaloue. (Revue Bleue, août 1915.)

L. Lehanneur. — Mascaron, d'après des documents inédits. Paris, 1879, in-8°.

M. Lange. — Racine et le roman d'Héliodore. (Rev. d'hist. litt. de la France, janvier-juin 1915.)

Charles Hanriot. — Introduction à l'étude du théâtre de Molière. Clermont-Ferrand, 1874, in-8°.

M. Lange *. — La Bruyère. Critique des conditions et des institutions sociales. Paris, 1909, in-8°.

E. Baret. — Mémoire sur l'originalité du Gil Blas de Lesage. Paris, 1864, in-8°.

M. Lange. — Lettres et pensées choisies du marquis de Lassay (1652-1738) avec une notice et des notes.

L. Maigron *. — Fontenelle, l'homme, l'œuvre, l'influence. Paris, 1906, in-8°.

Id. — Fontenelle. Histoire des oracles. (Edition critique pour la Société des textes français modernes. Paris, 1908, in-12.)

Id. — Charles Perrault. Parallèle entre les anciens et les modernes. Paris, 2 vol. (Sous presse.)

M. Lange. — Histoire secrète de l'Académie de Dijon, de 1741 à 1770, par le Président Richard de Ruffey. Paris, 1909, in-8°.

P. Villey. — A propos de la lettre de Diderot sur les aveugles. (Rev. du XVIIIe s., oct. 1913.)

L. Maigron. — Un manuscrit inédit de Ramard sur Delille. (Rev. d'hist. litt. de la France, 1907.)

Hosted by Google

E. des Essarts. — Erasme, l'éloge de la Folie, traduction nouvelle, illustrée de 81 eaux-fortes, daprès Holbein. Paris, 1877, in-8°.

Id. — Œdipe à Colonne, adaptation. Clermont-Ferrand, 1900.

Id. — Portraits de maître. Paris, 1888, in-8°.

Id. — Chateaubriant (dans l'Histoire de la Littérature française de Petit de Julleville).

Id. — Deux lettres de Chateaubriant. (Rev. d'hist. litt. de la France, janvier-juin 1915.)

Id. — Le théâtre d'Alfred de Musset. Clermont-Ferrand, 1889, in-8°.

M. Lange. — Une dissertation latine d'Alfred de Musset. (Revue universitaire, janvier 1920.)

Id. — Encore les sources de Vigny. (Rev. d'hist. litt. de la France, avril-juin 1912.)

L. Dorison. — Alfred de Vigny, poète philosophe. Paris, 1892, in-8°.

Id. — Alfred de Vigny et la poésie politique. Paris, 1894, in-12.

J. Langlais. — Alfred de Vigny critique de Corneille, d'après des documents inédits. Clermont, 1905.

Id. — Les origines littéraires d'Alfred de Vigny. (Les Annales romantiques, 1906.)

Id. — Un point obscur de la vie d'Alfred de Vigny : L'incident Molé, histoire et légende. (Ibid., 1907.)

Id. — Deux lettres inédites d'Alfred de Vigny à Victor Cousin. (Ibid., 1909.)

G. Allais. — Lamartine en Toscane et les Harmonies. (Rev. des Cours et Conf., 1909.)

Id. — Le lyrisme de Lamartine dans les Harmonies. (Mélanges de la Faculté des Lettres de Clermont, 1910.)

L. Maigron *. — Le romantisme et les mœurs. Paris, 1910, in-8°.

Id. — Le romantisme et la mode. Paris, 1911, in-8°.

Id. * — Le roman historique à l'époque romantique. Essai sur l'influence de Walter Scott. Paris, 1898, in-8° ; 2e éd., 1912, in-8°.

A. Pauphilet. — Le théâtre en France au XIXe siècle. Cours professé à l'Université égyptienne en 1909-10. Paris, 1911, 4 fasc. in-8°.

Hosted by Google

G. Desdevises du Dezert. — Gabriel Sarrazin. (La Terre nouvelle, Lyon, in-8°.)

Id. — L'œuvre poétique d'Henri Rouger. (Revue des Cours et Conf., 1912.)

Id. — Le poète normand Robert Le Minihy de la Ville Hervé. (Revue d'Auvergne, 1920.)

M. Lange. — Albert Samain. (Bulletin de la Soc. des Amis de l'Univ. de Dijon, mars 1910.)

Id. — Les Montagnards, par Henri Pourrat. (Journal d'Alsace-Lorraine, 25 janvier 1910.)

Id. — Quelques lettres inédites du fonds des mss de la Bib. de Clermont-Ferrand. (Rev. d'hist. litt. de la France. 1921.)

Id. — Quelques lettres de Madame Renan à Gobineau, du fonds Gobineau à la Bib. de Strasbourg. (En préparation.)

G. Desdevises du Dezert. — La Renaissance poétique dans l'Auvergne contemporaine. (Publié en serbe à Belgrade, 1921.)

J. Langlais. — Pierre de Nolhac. (Avenir du P.-de-D., 20 juillet 1903.)

Id. — Historiens d'aujourd'hui. P. de Nolhac. (La Chronique, oct. 1905.)

Léon Pineau. — Les contes populaires du Poitou. Paris, 1891, in-18.

Id. — Le folk-lore du Poitou. Paris, 1892, in-18.

R. Lebègue. — Rapport sur une mission dans le Sud-Est de la France. (Annuaire de l'Ecole des Hautes-Etudes, philosophie et histoire, 1918.)

V. — LITTERATURE ETRANGERE

A. — Littérature grecque moderne

L. Pineau et Georgiakis. — Le Folk-lore de Lesbos.

B. — Littérature italienne

Ferdinand Castets. — Il Fiore, poème italien du XIIIe siècle, en CCXXXII sonnets, imité du Roman de la Rose, par

Hosted by Google

Durante, texte inédit, publié avec fac-similé, introduction et notes. Paris, 1881, in-8°.

Léonce Pingaud. — De poemate D. Petrarchæ cui titulus est Africa. Paris, 1872, in-12.

Ambroise de Grisy. — De Torquati Tassi poemate quod inscribitur : Gerusalemme conquisita, quid sit sentiendum. Paris, 1868, in-8°.

A. Audollent. — C. R. de : Tullo Massarani. Storia e fisiologia dell'arte di ridere, t. I. (Polybiblion, 1901.)

Mathieu Augé-Chiquet. — L'évolution de Giosué Carducci. Toulouse, 1911, in-8°.

J. Langlais. — L'histoire de la littérature italienne de Henri Hauvette. Compte rendu. (Bulletin critique, 25 nov.-10 décembre 1907.)

Id. — Citta dei fiori. Philistins. (Bulletin de la Société d'études des professeurs de langues méridionales, janvier-mars 1918.)

Id. — L'enseignement du français à l'Institut de Florence. (Bulletin franco-italien, mars-juin 1910.)

C. — Littérature espagnole

E. Baret. — Histoire de la littérature espagnole. Paris, 1863, in-8°.

Id. — Observations sur l'histoire de la Littérature espagnole d'Amador de los Rios. Paris, 1875.

Id. — Anthologie espagnole. Paris, 1884.

Id. — Etude sur la rédaction espagnole de l'Amadis de Gaule de Garcia Ordunez de Montalvo. Paris, 1853, in-8°.

Id. — De l'Amadis de Gaule et de son influence sur les mœurs et sur la littérature au XVIe et au XVIIe siècles. Paris, 1853, in-8°.

Id. — Espagne et Provence, études sur la littérature du Midi. Clermont-Ferrand, 1857, in-8°.

Id. — Du poème du Cid dans ses analogies avec la Chanson de Roland. Clermont-Ferrand, 1858, in-8°.

Id. * — Œuvres dramatiques de Lope de Vega. Paris, 2 vol. in-8°, 1869-70.

G. Desdevises du Dezert. — La Comédie de Caliste et Mélibée. (Revue des Cours et Conf., 23 juin 1904.)

Hosted by Google

Id. — La littérature espagnole contemporaine. (Revue universelle, 13 juillet 1904.)

Id. — Notes de littérature hispanique. (Revue des Pyrénées, Toulouse, 1906, in-8°.)

Id. — Notes de littérature catalane. (Ibid., 1905, in-8°.)

Id. — Le théâtre catalan de Santiago Rusinol (Ibid., 1906.)

Id. (sous le pseudonyme de Georges Lenormand). — L'Electra de Perez Galdos. (Revue hispanique, 1901.)

D. — Littérature celtique

J. Vendryes. — De hibernicis vocabulis quæ a latina lingua originem duxerunt. Paris, 1902, in-8°.

Id. — Grammaire du Vieil Irlandais. Paris, 1908.

E. — Littérature anglaise

Jean Bozy. — Etudes historiques et littéraires sur C. Marlowe et Gœthe. Dijon, 1850, in-8°.

E. des Essarts. — De veterum poetarum, tum Græciæ, tum Romæ, apud Miltonem imitatione. Paris, 1871, in-8°.

Id. — Les prédécesseurs de Milton. Clermont-Ferrand, 1874, in-8°.

A. de Grisy. — Histoire de la Comédie anglaise au XVIIe siècle (1672-1707). Paris, 1878, in-16.

Id. — Joseph Addison, ou un Attique en Angleterre. Paris, 1873, in-8°.

Id. — Etude sur Thomas Otway. Paris, 1868, in-8°.

Claude Félix. — Une émeute théâtrale à Londres au XVIIIe siècle. (Mélanges de la Fac. des Lettres de Clermont, 1910.)

L. Maigron. — Walter Scott. (Collection des Cent Chefs-d'œuvre étrangers.) Paris (sous presse).

G. Desdevises du Dezert. — C. r. de J. Bardoux : John Ruskin. (La France de demain, mai 1901.)

Albert Feuillerat. — Arthur Wilson. The Swisser, publié d'après un ms inédit, avec introduction et notes, in-8°, Paris, 1904.

Hosted by Google

Id. — Documents relating to the Office of the revels in the time of queen Elizabeth. Louvain, 1908, in-4°.

Id. — John Lyly. Contribution à l'histoire de la Renaissance. Cambridge, 1910, in-8°.

Id. — Le bureau des menus plaisirs et la mise en scène à la cour d'Elizabeth. Louvain, 1910, in-8°.

Id. — The works of Sir Philip Sidney. Vol. I. Cambridge, 1912, in-8°. Vol. II, 1921 (sous presse).

Id. — Black friars records. (Malone Society, Collections. II. 1. Londres, 1913, in-4°.

Id. — Documents relating to the Revels at Court in the time of King Edward VI and Queen Mary. Louvain, 1914, in-4°.

Id. — Shakespeare. Traduction nouvelle avec introduction et notes. (Cent Chefs-d'œuvre étrangers.) 2 vol., Paris (sous presse).

Id. — Quelques documents nouveaux sur le théâtre de Black friars. (Mélanges littéraires de la Fac. des L. de Clermont, 1911.)

Id. — John Lyly's Relations by Marriage. (Modern language Rewiew, 1911.)

Id. — Shakespeare sur la scène française. (Jahrbuch d. deutschen Shakespeare Gesellschaft, vol. XLXI, 1910.

Id. — Shakespeare en France. (Ibid., vol. XLVIII, 1911.)

Id. — Shakespeare en France. (Ibid., vol. XLVIII, 1912.)

Id. — Frederick James Furnivall. (A volume of personal Record, Oxford, 1911.)

Id. — The representation of Shakespeare. (The new Age, 1911.)

Id. — The origin of Shakespeare's Black friars Theater. Discovery of important documents. (Daily Chronicle, 22 déc. 1911.)

Id. — The origin of Shakespeare's Black friars Theater. Discovery of important documents. (Evening transcript of Boston, 3 fév. 1912.)

Id. — The origin of Shakespeare's Black friars Theater. Discovery of important documents. (Jahrbuch d. deutschen Shakespeare Gesellschaft., vol. XLVIII, 1912.)

Id. — An unknown Protestant Morality Play. (Modern language Rewiew, 1914.)

Hosted by Google

Id. — Performance of a tragedy at New College. Oxford in the time of queen Mary. (Ibid., 1914.)

Id. — Le cinquantenaire de la Shakespeare Gesellschaft. (Revue des langues vivantes, 1914.)

Id. — Simples notes. (A. Book of Homage to Shakespeare, Oxford, 1916.)

Id. — William Stafford and the Discurses of the Commonwealth of England. (The Library 3rd Series, vol. IX, 1918.)

Id. — C. r. de : Emile Legouis. Pages choisies de Shakespeare. (Revue de l'Enseignement des langues vivantes, déc. 1899.)

Id. — C. r. de : The Works of Thomas Kyd par F. S. Boas. (Ibid., fév. 1903.)

Id. — C. r. de : Shakespeare. Macbeth par A. W. Verity (Ibid., fév. 1903.)

Id. — C. r. de : H. W. Nevinsson. The Plea of Pan. (Ibid., mars 1903.)

Id. — C. r. de : M. L. Woods. The princess of Hanover. (Ibid., mars 1903.)

Id. — C. r. de : John Lyly, éd. par R. W. Bond. (Ibid., avril 1903.)

Id. — C. r. de : Th. Seccombe et J. W. Allen. The age of Shakespeare. (Ibid., juin 1903.)

Id. — C. r. de : T. S. Osmond. A. study of Metre. (Ibid., juin 1903.)

Id. — C. r. de : Lewis Wager. The Life and repentance of Marie Magdalene, ed. by F. J. Carpenter. (Ibid., juin 1903.)

Id. — C. r. de : Luis de Leon. La perfecta casada, ed. by Eliz. Wallace. (Ibid., août 1903.)

Id. — C. r. de : H. S. Symmes. Les débuts de la critique en Angleterre. (Ibid., juillet 1904.)

Id. — C. r. de : Shakespeare Hamlet, éd. by A. W. Verity. (Ibid., juillet 1904.

Id. — C. r. de : The Works of F. Beaumont and John Fletcher, vol. I. (Revue germanique, janv.-fév. 1905, fév. 1906.)

Id. — C. r. de : The poems of Anne countess of Winchelsca ed. by Myra Reynolds. (Rev. de l'Ens. des L. V., 1905.)

Hosted by Google

Id. — C. r. de : The Age of transition par F. J. Snell. Vol. I et II. — Gœthe's Faust, translated by A. Swanwick. — Shakespeare, Coriolanus ed. by A. W. Verity. — The bookmen illustrated history of English litt. by Thomas Seccombe and W. R. Nicoll. (Ibid., 1906.)

Id. — C. r. de : S. Lee. Chapman's amorous zodiacke. (Revue germanique, janv.-fév. 1906.)

Id. — C. r. de : E. E. Stoll, John Webster. (Ibid., janv.-fév. 1906.)

Id. — C. r. de J. D. Wilson. John Lyly. (Modern language rewiew, juillet 1906.)

Id. — C. r. de : Plays and poems of Robert Greene. (Rev. de l'Ens. des L. V., juillet 1906.)

Id. — C. r. de : Materialen z Kunde des aelteren engl. Dramas., vol. VI-XI. Revue germanique, juil.-août 1906.)

Id. — C. r. de : The works of F. Beaumont and J. Fletcher. II et III. (Ibid., juillet-août 1906.)

Id. — C. r. de : G. Crabbe, Poems, ed. by A. W. Ward. (Ibid., juillet-août 1906.)

Id. — C. r. de : The Cambridge history, of Literature. (Ibid., juillet-août 1906.)

Id. — C. r. de : P. B. Shelley, Hellas, trad. par M. Castelain. (Rev. de l'Ens. des L. V., avril 1908.)

Id. — C. r. de : Milton, poems ed. by A. W. Verity. (Ibid., avril 1908.)

Id. — C. r. de : Cambridge history of Engl. liter. Vol. I. (Ibid., août 1908.)

Id. — C. r. de : M. Castelain. Edition de Ben Jonson, discoveries. — Ben Jonson, l'homme et l'œuvre. (Rev. germ., juillet-août 1908.)

Id. — C. r. de : A. R. Waller. Editions de S. Butler, Hudibras ; A. Cowley, Poems ; Essays. (Ibid., juillet-août 1908.)

Id. — C. r. de : Cambridge hist. of engl. lit. Vol. III et IV. (Ibid., mai-juin 1911.)

Id. — The poetical works of G. and P. Fletcher, ed. by F. S. Boas, S. Butler characters ed. by A. R. Waller ; the works of Beaumont and Fletcher. Vol. IX. (Ibid., mai-juin 1911.)

Id. — C. r. de : P. Reyher. Les masques anglais. (Ibid., juillet-août 1911.)

Hosted by Google

Id. — C. r. de : Cambridge hist. of engl. lit. Vol. V et VI. (Ibid., déc. 1912.)

Id. — C. r. de : M. L. Spencer. Corpus Christi pageants. (Anglia III, VII, juil. 1912.)

Id. — C. r. de : Shakespeare, la rei Lear, trad. de Anfos Par. (Rev. germ., janv.-fév. 1914.)

Id. — C. r. de : Cambridge hist. of engl. lit. Vol. VII ; Works of. F. Beaumont and John Fletcher. Vol. X. (Ibid., déc. 1913.)

Id. — C. r. de : Early english classical tragedies, ed. by J. W. Cunliffe. (Anglia, fév. 1914.)

Id. — C. r. de : W. Smith, the Commedia dell'arte, a Study in italian popular comedy. (Ibid., fév. 1914.)

Id. — C. C. Stopes. Burbage and Shakespeare's Stage. (Rev. germ., juillet-sept. 1920.)

F. — Littérature allemande

A. Ehrhard. — De vocabulis latinis quæ germanica lingua assumpsit. Gratianopoli, 1888, in-8°.

L. Pineau. — La mythologie germanique. (Rev. de synthèse historique, 1912.)

A. Ehrhard. — Les Comédies de Molière en Allemagne. Paris, 1888, in-8°.

E. Scheurer. — De Hagedornii ingenio et scriptis. Paris, 1877, in-8°.

Id. — J. P. Hebel. Sa vie et ses œuvres. (Ibid., 1877.)

J. Gérard. — La Correspondance de Gœthe et de Schiller. Paris, 1875.

A. Ehrhard. — Schiller et l'Autriche. (Revue germanique, 1905.)

G. Desdevises du Dezert. — Etude sur la Germania de Henri Heine. (Bulletin de la Soc. philotechnique du Maine, Le Mans, 1881.)

A. Ehrhard. — Franz Grillparzer. Le théâtre en Autriche. Paris, 1900, in-12.

Id. — Grillparzer über Frankreich. Conférence faite à Vienne à la Grillparzer Gesellschaft, le 29 oct. 1901. 1901, in-8°.

Hosted by Google

Id. — Le musicien pauvre de Franz Grillparzer. (Mélanges de la Fac. des L. de Clermont-Ferrand, 1910.)

Id. — La dernière passion de Gentz. (Revue germanique, 1907.)

Louis Reynaud. — N. Lenau, poète lyrique. Paris, 1905, in-8°.

Id. — Recherches sur la date des poésies lyriques de Lenau. (Ibid., 1905.)

Id — La Source française d'Atta Troll. (Revue germanique, mars-avril 1914.)

L. Pineau. — L'évolution du roman en Allemagne au XIXe siècle. Paris, 1908, in-8°.

Id. — Frank Wedekind. (Revue germanique, 1913.)

L. Reynaud. — Les origines de l'influence française en Allemagne. Paris, 1913, in-8°.

Id. — Histoire générale de l'influence française en Allemagne. Paris, 1914.

L. Pineau. — La Culture française en Allemagne. (La Minerve française, 15 nov. 1920.)

G. — Littérature scandinave

L. Pineau. — Saxo Grammaticus, quid et quo modo, ad gesta Danorum conficienda, ex carminibus patrio more traditis hauserit. Paris, 1901-02, in-8°.

Id. — Les vieux chants populaires scandinaves. (Gamle nordiske Folkewiser). I. Epoque sauvage, chants de magie. II. Epoque barbare, la légende divine et héroïque. Paris, 1898, 2 vol. in-8°. Nouv. éd. 1901, 2 vol. in-8°.

Id. — La poésie populaire et l'histoire au M. A. Scandinave (le cycle du roi Waldemar, XIIe s.). (Grande Revue, 16 déc. 1906.)

Id. — Le romancero scandinave. Choix de vieux chants populaires du Danemark, de la Suède, de la Norwège, de l'Islande et des îles Feroë, traduits en vers populaires assonants. Paris, 1906, in-18.

Id. — Chansons populaires scandinaves, trois chansons en vers asonants. (Revue germanique, 1909.)

Id. — L'Histoire et la Littérature populaire au Moyen Age scandinave. (Ibid., 1910.)

Hosted by Google

Id. — Les rêves dans les chansons populaires scandinaves du M. A. (Mélanges de la Fac. des L., 1910.)

A. Ehrhard. — Henrik Ibsen et le théâtre contemporain. Paris, 1892, in-12.

H. — Littérature russe

Mme Sémène Zemlak. — Etude sur Gorki. (Journal de Genève, 1909.)

I. — Littérature polonaise

A. de Lada et G. Lenormand (G. Desdevises du Dezert). — Théâtre de Stanislas Wyspianski. Les Noces, drame en trois actes, traduction. Paris, 1917, in-12.

VI. — HISTOIRE

A. — Histoire générale

Th. Desdevises du Dezert. — Programme d'histoire universelle. Paris, 1857, in-8° ; 2e éd., Paris, 1860, in-12.

G. Desdevises du Dezert et L. Bréhier. — Le travail historique. Paris, 1906, in-12.

B. — Histoire grecque

Ch. Hanriot. — Geographia Græcorum antiquissima, qualis ab Homero et Æschylo tradita, ab Hecateo digesta et concinnata fuerit. Paris, 1853, in-8°.

Id. — Recherches sur la topographie des dèmes de l'Attique. Ibid.

Henri Chotard. — Le périple de la mer Noire par Arrien. Paris, 1860, in-8°.

Th. Desdevises du Dezert. — Géographie ancienne de la Macédoine. Paris, 1863, in-8°.

Hosted by Google

Félix Dürrbach. — Lectures historiques. Grèce. Paris, 1893, in-12.

P. Waltz. — Polybe. Histoires. Traduction nouvelle. Paris, 4 vol. (sous presse).

F. Dürrbach. — De Oropo et Amphiaraï sacro. Paris, 1889, in-8°.

Gaston Colin. — Le culte d'Apollon pythien à Athènes. Paris, 1905, in-8°.

Id. — Inscriptions du trésor des Athéniens. (Fouilles de Delphes., t. III, épigraphie, 2e fasc., 1909-1914.)

Id. — En lisant Xénophon, esquisse d'une réhabilitation. (Revue des Etudes grecques, 1920, vol. du cinquantenaire.)

P. Waltz. — Les fêtes d'Adonis sous les Ptolémées. (Larousse mensuel, 1921.)

Id. — Delos (en préparation). Larousse mensuel.

L. Bréhier. — La royauté homérique et les origines de l'Etat en Grèce. (Revue historique, janvier 1904.)

G. Colin. — Etude sur les sept derniers chapitres de la constitution d'Athènes. (Revue des Etudes grecques, 1917.)

Id. — Art. *Stratègos* dans le Dictionnaire des Antiquités de Daremberg et Saglio.

Louis Bodin. — Autour du décret mégarien. (Mélanges de la Fac. des Lettres de Clermont, 1910.)

H. Hauser. — De Cleone demagogo. Pictavii, 1892, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — La Macédoine à l'avènement de Philippe. Caen, 1891. (Bulletin de la Fac. des Lettres.)

N. Voulitch. — Contribution à l'histoire d'Alexandre le Grand. (C. r. de l'Acad. de Belgrade, 1907.)

Id. — Alexandre le Grand sur le Danube. (Xenia. Athènes, 1912.)

Id. — Alexandre sur une inscription de la Vieille Serbie. (C. r. de l'Acad. de Belgrade, 1911.)

G. Colin. — Rome et la Grèce, de 200 à 146 av. J.-C. Paris, 1905, in-8°.

Scheurer. — Histoire grecque par Curtius. Traduction du tome III. Paris, 1880-83, in-8°.

Id. — Histoire de la Grèce sous la domination romaine, par Hertzberg, traduction du tome Ier. Paris, 1884, in-8°.

P. Waltz. — Les artisans et leur vie en Grèce à l'époque homérique au ve siècle. (Revue historique, 1921.)

Hosted by Google

C. — Histoire romaine

A. Audollent. — Bulletin archéologique de la religion romaine. (Revue de l'Hist. des religions, 1890-97.)

Id. — Revue des périodiques de la religion romaine. (Ibid., 1897.)

Id. — Le Culte de Cœlestis à Rome. (Entre camarades, Paris, 1901, in-8°.)

Id. — Ceres africana. (A. F. A. S., Congrès de Carthage, 1896.)

Id. — Cereres. (Mélanges Cagnat, 1912.)

Amédée Gasquet. — Essai sur le culte de Mithra. Paris, 1899, in-18.

A. Audollent. — Communication sur une découverte de sépultures romaines faite à Martigny-en-Valais (Suisse). (Bulletin de la Société des Antiquaires, 1891.)

N. Voulitch. — Hasdrubals Marschziel in Metaurus Feldzuge. (Klio, 1910.)

Id. — Historische Untersuchungen zum bellum hispanense. München, 1896, in-8°.

Id. — Contribution à l'histoire de la 3e guerre contre Mithridate. (C. r. de l'Ac. de Belgrade, 1911.)

Id. — Plutarch's Quelle für die Capitel 18-27 der Cæsaris Vita. (Zeitschrift für die œsterreichischen Gymasien, 1899.)

Id. — Comparaison entre les Commentaires de César et Dion Cassius, Plutarque (Vie de César), Appien et Strabon. (Comptes rendus de l'Ac. de Belgrade, 1911.)

Id. — Cæsars Kriege mit den Helvetiern und Ariovistus bei Dio Cassius. (Bayerische Gymnasiablâtter, 1900.)

Id. — Die Ursache der Helvetier Auswanderung im Jahr 58 v. Chr. (Wiener Studien, 1900.)

Id. — Il numero dei participanti all'emigrazione elvetica del 58 ant. C. (Atti della R. Acad. Vergiliana. Mantova, 1910.)

Id. — Le nombre des émigrants helvètes en 58 av. J.-C. (C. r. de l'Acad. de Belgrade, 1911.)

Id. — Lucull's Kriegsführung in Asien. (Bayerische Gymnasiablätter, 1901.)

Hosted by Google

Jean Bazy. — Histoire politique, morale et littéraire de Rome à l'époque de Cicéron. Dijon, 1849, in-8°.

A. Grenier. — A travers l'antiquité. La vie joyeuse au pays latin. Paris, 1875, in-12.

P. Waltz. — La villa d'Horace. (Larousse mensuel, 1914.)

N. Voulitch. — Monumentum Ancyranum. (C. r. Acad. de Belgrade, 1908.)

P. Waltz. — Ostie. (En préparation pour le Larousse mensuel.)

A. Audollent. — Carthage. (Article du Nouveau Larousse illustré, 1898.)

Id. * — Carthage romaine. Paris, 1901-1904, in-8°.

Id. — Africa et 86 articles relatifs à l'Afrique romaine. (Dans le Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique de 1909 à 1920.)

Id. — Le discours de Claude au Sénat en faveur des Gaules. (Rev. des Cours et Conf., 1913.)

N. Voulitch. — Petilius Cerialis. (Klio, 1907.)

Id. — Miscellanea sugli Scriptores Historiæ augustæ. (Rivista di storia antica, 1904.)

Id. — Cassio Dione XXXVIII, 31, 3. (Ibid., 1901.)

Id. — Dion Cassius XXXVIII, 4. (Wiener studien, 1901.)

Id. — Consolatio ad Liviam, V. 387-8. (Ibid., 1905.)

Id. — Diogmitæ nella vita Marci. (Ibid., 1905.)

Id. — Zur Chronologie der Kaiser Philippus II, Decius und Volusianus. (Jahreshefte des œsterreichisches Archiv. Institut, 1900.)

H. Chotard. — Quid ad historiam conferat Claudianus. Paris, 1860, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — L'Etat romain et la Société romaine au IVe siècle. (Bulletin de la Faculté des Lettres de Caen, 1891, in-8°.)

A. Audollent. — Les veredarii. Emissaires impériaux sous le Bas-Empire. (Mél. d'archéol. et d'hist., 1889.)

Alexandre Olleris. — Cassiodore, conservateur des livres de l'antiquité latine. Paris, 1841, in-8°.

Hosted by Google

D. — Histoire de la Mœsie romaine :

N. Voulitch. — Rômische Münzen von Viminacium. (Wiener Numismatik Zeitschrift, 1900.)

Id. — Antike Denkmäler in Serbien. (Jahreshefte des ost. Arch. Inst., 1900, 1901, 1903, 1904, 1905, 1910. — En serbe dans les Mémoires de l'Académie de Belgrade. — Les inscriptions antiques ont été publiées dans la Revue archéologique.

Id. — Die Sitze der Triballer zur Rômerzeit. (Wiener Studien, 1902.)

Id. — Contribution à l'histoire de la Serbie actuelle à l'époque romaine : 1. Guerre d'Alexandre le Grand contre les Triballes ; 2. L'an X et XI sur les monnaies de Viminacium ; 3. Les guerres romaines dans la Serbie actuelle jusqu'en 29 avant notre ère. (C. r. de l'Acad. de Belgrade, 1910.)

Id. — Contributi alla storia della guerra di Ottavio in Illiria nel 35-33, e della campagna di Tiberio nel 15 a. C. (Revista di storia antica, 1902.)

Id. — La guerre illyrienne d'Auguste et l'expulsion des Scordisques de la Mœsie supérieure. (C. r. de l'Acad. de Belgrade, 1907.)

Id. — L'insurrection dalmato-pannonienne en 6-9 de notre ère. (Ibid., 1911.)

Id. — Inschrift von Aïn Wassel. (Wiener Studien, XXVII, 1905.)

Id. — Un iscrizione romana di Kumanowo. (Atti del congresso storico a Roma, vol. II, parte III, 1905.)

Id. — Les légions mœsiennes jusqu'en 68 après J.-C. (C. r. de l'Acad. de Belgrade, 1907.)

Id. — Contribution à l'histoire des guerres de Domitien en Dacie. (Ibid., 1907.)

Id. — Deux questions sur l'histoire de la Mœsie romaine. (Ibid., 1907.)

Id. — Canabae. (Ibid, 1907.)

Id. — La douane illyrienne à l'époque romaine. (Ibid., 1907.)

Id. — Où naquit Hadrien ? (Ibid., 1910.)

Id. — Le démembrement de la Mœsie supérieure par Aurélien. (Ibid., 1910.)

Hosted by Google

E. — Epigraphie latine :

A. Audollent. — De l'orthographe des lapicides carthaginois. (Revue de philologie, 1898.)

Id. — A propos de la langue des tabellæ defixionum. (Revue des Etudes anciennes, 1909.)

Id. — L'accentuation latine. (L'Ecole, 1913.)

Id. — Refrigerare. (Mélanges Havet, 1909.)

Id. — Mission épigraphique en Algérie de MM. Audollent et J. Letaille. Oct. 1889-fév. 1890. Rapport rédigé par M. Audollent. (Mélanges d'archéologie et d'histoire, 1890.)

Id. — Sur un groupe d'inscriptions de Pomaria (Tlemcen) en Mauritanie césarienne. (Extrait des Mélanges G. B. de Rossi, 1892.)

Id. — Une inscription sur onyx des carrières d'Aïn Tekbalet (dép. d'Oran). (Bulletin de la Société des Antiquaires de France, 1896.)

Id. — Etude de quatre tabellæ defixionum provenant de Sousse, pour l'ouvrage de MM. Gauckler, Gouvet et Hannezo. (Musées de Sousse, 1902.)

Id. — Note sur une nouvelle tabella devotionis découverte à Sousse. (Bulletin archéol., 1902.)

Id. — Devotio ou defixio ? (Mélanges Boissier, Paris, 1903.)

Id. *. — Defixionum tabellæ. Paris, 1904, in-8°.

Id. — Lecture de deux tabellæ defixionis trouvées à Sousse. (Bulletin archéol. du Comité des travaux historiques, 1905. — Cf. Mélanges d'archéol. et d'hist. de l'Ecole de Rome, 1905.)

Id. — Les tabellæ defixionum d'Afrique. (Bulletin archéologique, 1905.)

Id. — Rapport sur les tabellæ defixionum récemment découvertes à Sousse. (Ibid., 1906.)

Id. — Rapport sur deux fragments de lamelles de plomb avec inscription découverts à Sousse. (Ibid., 1908.)

Id. — Bandeau de plomb avec inscription trouvé à Haïdra (Tunisie). (Mélanges Chatelain, 1910.)

Id. — Deux nouvelles defixiones de Tunisie. (Bulletin archéol. du Comité des travaux historiques, 1910.)

Id. — Fragment d'inscription sur lamelle de plomb,

Hosted by Google

trouvé à Souk-el-Abiod (Tunisie). (Bulletin archéol., 1912.)

Id. — Sur une tabella defixionis de Mentana. (Rev. des Etudes anciennes, 1913.)

Comptes rendus :

A. Audollent. — C. r. de : R. Cagnat. Cours d'épigraphie latine, 2e éd., 1890. (Mélanges d'arch. et d'hist. publiés par l'Ecole française de Rome, 1890.)

Id. — C. r. de : S. Linde. De Jano summo Romanorum deo, 1891. (Rev. de l'hist. des religions, 1891.)

Id. — C. r. de : S. Gsell : Fouilles dans la nécropole de Vulci. (Ibid., 1891.)

Id. — C. r. de : W. Liebeman : Zur Geschichte und Organisation des rœmischen Vereinswesens. (Ibid., 1892.)

Id. — C. r. de : R. Cagnat. Guides en Algérie. Lambèse. (Rev. crit. d'hist. et de litt., 1893.)

Id. — C. r. de : N. Persichetti. Viaggio archeologico sulla via salaria nel circondario di Citta ducale. (Rev. d'hist. et de litt., 1894.)

Id. — C. r. de : André Baudrillart : Les divinités de la Victoire en Grèce et en Italie. (Rev. crit. d'hist. et de litt., 1894.)

Id. — C. r. de : S. Gsell : Essai sur le règne de l'empereur Domitien. (Rev. de l'hist. des religions, 1895.)

Id. — C. r. de : R. Cagnat et G. Goyau : Lexique des antiquités romaines. (Rev. crit. d'hist. et de litt., 1895.)

Id. — C. r. de : Musées et collections archéologiques d'Algérie et de Tunisie. — I. Musée d'Alger, par G. Doublet. — II. Musée de Constantine, par G. Doublet et P. Gauckler. — III. Musée d'Oran, par R. de la Blanchère. — IV. Musée de Lambèse, par R. Cagnat. (Ibid., 1893, 1896.)

Id. — C. r. de : Atlas archéologique de la Tunisie. (Ibid, 1896.)

Id. — C. r. de : J. Toutain. Les cités romaines de la Tunisie. (Ibid., 1897.)

Id. — C. r. de : J. Toutain. De Saturni dei in Africa romana cultu. (Rev. de l'hist des religions, 1898.)

Id. — C. r. de : Les monuments historiques de la Tu-

Hosted by Google

nisie. Les monuments antiques, les temples païens, par R. Cagnat et P. Gauckler. (Ibid., 1899)

Id. — C. r. de : F. Bœswillwald et R. Cagnat : Timgad. (Rev. crit. d'hist. et de litt., 1893, 1896, 1899.)

Id. — C. r. de : L. Borsari. Topografia di Roma antica. (Rev. de philologie, 1899.)

Id. — C. r. de : Carlo Pascal. Studj di antichità e mitologia. (Rev. de l'hist. des religions, 1900.)

Id. — C. r. de : Clovis Lamarre. Etude sur les peuples anciens de l'Italie et sur les cinq premiers siècles de Rome. (Rev. des Questions historiques, 1901.)

Id. — C. r. de : J. Toutain. Etudes de mythologie et d'histoire des religions antiques. (Rev. crit. d'hist. et de philologie, 1909.)

Id. — C. r. des Mélanges Godefroid Kurth. (Revue Critique, 1909.)

Id. — C. r. de : Joseph Déchelette. Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. — I. Archéol. préhistorique, 1908. (Rev. des Q. hist., 1909.)

Id. — C. r. de : Paul Monceaux. Timgad chrétien. (Bull. d'ancienne littérature et d'archéol. chrétiennes, II, 1912.)

D. — Histoire byzantine

A. Gasquet. — De l'autorité impériale en matière religieuse à Byzance. Clermont-Ferrand, 1879, in-8°.

L. Bréhier. — Constantin et la fondation de Constantinople. (Revue historique, 1er juillet 1915.)

Id. — La conception du pouvoir impérial en Orient dans les quatre premiers siècles de l'Ere chrétienne. (Ibid., sept. 1907.)

Amédée Gasquet. — De l'emploi du mot βασιλεύς dans les actes de la Chancellerie byzantine. (Rev. hist., 1884.)

L. Bréhier et Mgr Batiffol. — Les survivances du culte impérial romain. Paris, 1920.

L. Bréhier. — La transformation de l'Empire byzantin sous les Héraclides. (Journal des Savants, sept. 1917-janv. 1918.)

Id. — La cour impériale à Constantinople, à l'époque

Hosted by Google

de la querelle des images. (Rev. des cours et conf., 21 fév. 1901.)

Id. — L'hagiographie byzantine dans les provinces aux VIIIe et IXe siècles. (Journal des Savants, août-oct. 1916, janvier 1917.)

Id. — La querelle des Images. Paris, 1904, in-8°.

Id. — Les caractères généraux et la portée de la réforme iconoclaste. (Rev. des cours et conf., 11 avril 1901.)

A. Gasquet. — De translatione imperii ab imperatoribus byzantinis ad reges Francorum. Paris, 1879, in-8°.

Id. — Charlemagne et l'impératrice Irène. Paris, 1883, in-8°.

Id. — Rapports de la Cour de Constantinople avec la monarchie franque. Paris, 1888.

L. Bréhier. — La situation des chrétiens de Palestine à la fin du VIIIe siècle et l'établissement du protectorat de Charlemagne. (Extrait du Moyen Age, janvier-juin 1919.)

Id. — Normal relations between Rome and the church of the East, before the schisme of the eleventh Century. (The constructive quarterly, New-York, janvier 1917.)

Id. — Origin of the misunderstanding between the roman Church and the East. (Ibid., sept. 1917.)

Id. — Le Schisme oriental du XIe siècle. Paris, 1899, in-8°.

Id. — La question d'Orient sous les Commènes. (Journal des Savants, sept. 1912.)

Id. — Hommes de guerre byzantins. Georges Maniakes. (La Province, nov. 1902.)

Id. — La question bulgare au Moyen Age. (Revue des cours et conf., 1909.)

Id. — L'Eglise et l'Orient, les Croisades. Paris, 1907, in-12 ; 2e éd., 1907 ; 3e éd., 1912.

Id. — La prise de Constantinople par les Turcs. (Journal des Savants, juillet 1915.)

⁂

L. Bréhier. — Saint Sophia and the history of the Church. (The constructive Quarterly, juin 1919.)

Id. — Un patriarche sorcier à Constantinople. (Rev. de l'Orient chrétien.)

Hosted by Google

Id. — Le théâtre religieux à Byzance. (Journal des Savants, août 1913.)

Id. — Les miniatures des homélies du moine Jacques et le théâtre religieux à Byzance. (Monuments Piot, 1914.)

Id. — L'Enseignement supérieur à Constantinople. (Rev. internat. de l'Ens., 15 août 1899.)

Id. — Les professeurs de droit à Constantinople. (Ibid., 15 nov. 1899.)

Id. — Le développement de l'histoire byzantine du XVIIe au XXe siècle. (Rev. d'Auvergne, janvier 1901.)

Id. — Bulletin des publications relatives à l'Empire byzantin. (Revue historique, mars 1905, 1908, 1910, 1912, 1914, 1918.)

Id. — Les études byzantines. (Journal des Savant, juillet 1909.)

Id. — L'histoire de Byzance. (Ibid., juillet 1909.)

Id. — Articles : Constantinople, murailles. — Salonique. — Byzance et Herzégowine. — Protectorat français en Palestine. Origines. — Voyages de Manuel II. — Roumains de Transylvanie. — Orient ou Byzance. (Larousse mensuel, 1911-1916.)

Id. — Notice sur Krumbacher. (Revue historique, janvier 1910.)

Id. — Notes byzantines. (Journal des Savants, 1910.)

Id. — Note sur le monastère de Chili. (Ibid., oct., 1912.)

Id. — Notes sur les Actes de l'Athos. (Ibid., 1916.)

Id. — Notice sur Sathas. (Rev. d'hist., 1914.)

Id. — Notice sur Jean Maspero. (Ibid., mai 1915.)

G. Desdevises du Dezert.

(*A suivre.*)

Pour le Comité de publication :

MATHIAS.

Hosted by Google

SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ

Compte de Gestion de l'exercice financier de l'année 1920

RECETTES

Solde en caisse au 31 décembre 1919. . . .	52 »
Cotisations et abonnements.	1.515 »
Vente de vieilles brochures.	122 50
Subvention du Conseil général.	250 »
Intérêts des fonds de la Société.	111 »
Total des recettes.	2.050 50

DEPENSES

Impression de la *Revue d'Auvergne :*	
N° novembre-décembre 1919 et expédition.	786 75
N°s 1, 2 et 3 de l'année 1920.	1.895 50
Imprimés divers restant dus, exercice 1919. .	66 »
Allocation Priam, exercice 1919.	15 »
Frais d'expédition des fascicules 1920 et divers.	55 90
Allocations et subventions diverses. . . .	75 »
Frais des recouvrements postaux.	64 45
Frais de bureau et de correspondance. . .	20 75
Assurance 1920 (3 fr. 05) et assurance 1921 (3 fr. 35).	6 40
Total des dépenses.	2.985 75

BALANCE

Les recettes se sont élevées à.	2.050 50
Les dépenses se sont élevées à.	2.985 75
d'où un excédent de dépenses de.	935 25

Hosted by Google

AVOIR DE LA SOCIETE

Le fonds de réserve de la Société se compose de :

76 francs de rente française 3 % représentant un capital de.	1.469 »
35 francs de rente française 5 % représentant un capital de.	581 »
Total : 111 francs de rente française représentant un capital de.	2.050 »

La situation financière de la Société se solde, au 31 décembre 1920, par un excédent de dépenses de 935 fr. 25, dont 819 francs proviennent de l'exercice 1919.

La Société aurait donc pu à peu près équilibrer son budget sans ce reliquat de dépenses provenant des années de guerre.

Pour liquider définitivement la situation, nous vous proposons de prendre sur les fonds de réserve et de vendre le titre de rente française 3 % n° 2.236.064, rente 50 francs, qui représente au cours de ce jour un capital équivalent à la somme nécessaire.

Le relèvement des cotisations à 15 francs, voté dans votre réunion du 12 janvier dernier, permettra, je l'espère, de faire face à toutes les dépenses en 1921.

Voici le projet de budget que nous vous soumettons :

Projet de Budget pour 1921

RECETTES

Cotisations et abonnements.	2.250 »
Subvention du Conseil général.	250 »
Subvention du Conseil municipal.	100 »
Intérêts des fonds de la Société.	61 »
Total des recettes.	2.661 »

Hosted by Google

DEPENSES

Impression de la *Revue d'Auvergne*. . . .	2.400	»
Imprimés.	51	»
Frais d'expédition.	60	»
Allocations et subventions diverses. . . .	100	»
Frais de bureau et de correspondance. . .	50	»
Total des dépenses.	2.661	»

Clermont-Ferrand, le 9 mars 1921.

Le Trésorier,

CH. GAUMET.

RAPPORT

de la Commission d'apurement chargée de la vérification des comptes de l'exercice 1920

La Commission d'apurement, nommée par la Société dans sa réunion du 9 mars 1921, s'est réunie le 12 mars et a procédé à la vérification des comptes du Trésorier.

La comptabilité est parfaitement en règle ; les recettes s'élèvent à la somme de 2.050 fr. 50, les dépenses à 2.985 fr. 75, d'où un excédent de dépenses de 935 fr. 25. Toutes les dépenses sont justifiées par des reçus et des quittances.

La Commission adresse à M. le Trésorier l'expression de sa reconnaissance pour la bonne tenue des comptes et le travail qu'il a fourni, au cours de l'année 1920, pour la gestion des fonds communs de la Société. Elle vous prie de vouloir bien approuver les comptes présentés par M. Gaumet.

Les membres de la Commission,

Le Gérant : J. DARD.

IMPRIMERIES G. MONT-LOUIS, CLERMONT-FERRAND

Hosted by Google

LA RÉSISTANCE PLASTIDAIRE
ET MITOCHONDRIALE

ESQUISSE D'UNE MÉTHODE APPLICABLE A L'ÉTUDE DU PARASITISME ET DES MALADIES DES PLANTES (1)

Pour la compréhension des recherches que nous allons exposer, il est nécessaire de s'assimiler deux ordres de faits, en apparence fort disparates : les uns se rapportant au sang, les autres à la constitution intime de la cellule, telle que nous l'ont fait connaître les importants travaux de ces dernières années. On verra, par la suite, comment les premiers nous ont donné l'idée de recherches appliquées aux seconds.

Abordons d'abord la question du sang. Mettons dans un tube une petite quantité de solution aqueuse à 9 pour 1.000 de chlorure de sodium, puis faisons tomber dans ce liquide quelques gouttes de sang. Il deviendra trouble, comme il arrive pour un liquide tenant en suspension de fines particules; celles-ci sont représentées par les globules rouges, ou hématies. Par conséquent, ces globules subsistent à l'état figuré, comme on peut s'en assurer au microscope où on les retrouve avec leur forme typique. Si l'on centrifuge, les globules se séparent en un culot à la partie inférieure du tube et le liquide surnageant apparaît parfaitement limpide et incolore, il n'y a pas la moindre quantité d'hémoglobine mise en liberté et, par conséquent, aucun globule n'a été détruit. C'est sur cette notion qu'est fondée la technique des injections intra-veineuses de « sérum artificiel ». Celui-ci est constitué par une solution

(1) Cette question a fait l'objet d'une communication aux comptes rendus de l'Académie des Sciences (séance du 9 mai 1921).

Hosted by Google

de chlorure de sodium à 9 pour 1.000. C'est un liquide inoffensif qui respectera l'intégrité des hématies.

Dans une autre expérience, mettons dans le tube de l'eau distillée, puis quelques gouttes de sang. Le mélange devient rose, mais non trouble, il est tout à fait transparent. Il n'y a donc pas de corpuscules en suspension, mais bien un liquide continu. C'est que les hématies ont été dissoutes. Il est facile de s'en assurer au microscope. Il y a eu *hémolyse.*

La centrifugation donne un culot insignifiant de globules blancs et le liquide surnageant reste rose.

Ces expériences correspondent à des cas extrêmes. La solution à 9 pour 1.000 correspond à une solution isotonique par rapport aux hématies, c'est-à-dire ayant même pression osmotique que les liquides de ces dernières. Cependant, les hématies résistent encore à l'action de solutions légèrement hypo ou hypertoniques; ce degré de résistance mesure la « résistance globulaire » des hématies. On l'a calculée exactement en concentrations de chlorure de sodium.

Il est très remarquable que cette résistance se trouve modifiée dans divers états pathologiques. Elle est, par exemple, abaissée dans certains ictères dits, pour cela, *hémolytiques,* et dans l'anémie. Elle peut être accrue dans certains cas.

Passons maintenant au second ordre de faits dont la connaissance préliminaire est nécessaire : la structure intime de la cellule avec les mitochondries et les plastes. La *cytologie,* c'est-à-dire l'étude de la structure intime de la cellule, fait un bond prodigieux vers 1875, à la suite des découvertes de Strasburger, de Van Beneden, de Guignard, etc., sur le noyau cellulaire; on a l'impression de passer alors brusquement du moyen âge à la science moderne. Cependant, très récemment, nos connaissances se sont accrues de données capitales : la découverte des mitochondries, qui, chez les plantes, ne remonte guère au delà de 1910 (elles étaient connues depuis quelque temps chez les animaux). On sait que la cellule comporte, dans l'intérieur de la membrane, du protoplasma à l'état de gel colloïdal, creusé ou non de vacuoles, puis des inclusions solides : le noyau et les plastes élaborateurs, auxquels il

Hosted by Google

faut ajouter les mitochondries. Que sont donc celles-ci? Ce sont de très petits organites à l'état de grains ou de bâtonnets permanents dans la cellule, préexistant dans l'œuf et se multipliant par division. Il a fallu en distinguer deux catégories : les uns se perpétuent dans les cellules adultes sans modifier leurs formes, leur rôle est encore inconnu (1); les autres évoluent en se transformant en *plastes,* c'est-à-dire que leur rôle est essentiellement élaborateur. Leur substance paraît protéo-lipoïdique. On sait le rôle dissolvant des lipoïdes; leur présence contribue sans doute à permettre aux mitochondries de choisir dans le protoplasma telles substances qui conviennent à leur faculté de sélection, faculté qui leur a valu le nom de *sélectosomes;* elles les élaborent, les déposent dans leur sein, s'épuisent à ce rôle et leur substance finalement disparaît : le produit élaboré est alors adulte; il a sa forme et sa taille définitive; c'est ainsi que se constituent les grains d'amidon et les grains de chlorophylle et peut-être d'autres produits de ségrégation du protoplasma. Une mitochondrie qui élabore et où le produit formé devient distinct, porte le nom de *plaste,* les plastes sont connus depuis bien plus de temps que les mitochondries, puisque Schimper les décrivait en 1880. C'est donc le stade initial des plastes qui avait échappé aux histologistes.

Mais comment se fait-il que ces mitochondries, dont la présence est constante dans la cellule et qui y sont parfois répandues par centaines, aient échappé aux investigations des meilleurs observateurs, dotés d'instruments d'optique ne le cédant guère aux nôtres. L'explication est très simple et montre une fois de plus que les petites causes peuvent avoir de grands effets. Les histologistes ont eu trop longtemps l'habitude de ne jamais faire les observations un peu délicates que sur des préparations *fixées,* c'est-à-dire préalablement tuées par des réactifs dits *fixateurs.* L'avan-

(1) Quelques auteurs les qualifient de « mitochondries inactives dans la photosynthèse ». C'est à tort, selon nous. Nous pensons montrer ailleurs pour quelles raisons une catégorie au moins de ces mitochondries, qui accompagnent et auréolent remarquablement les chloroplastes, pourraient bien être, au contraire, des mitochondries *actives dans la photosynthèse.* Nous les désignerons sous le nom de « mitochondries non plastidogènes ».

Hosted by Google

tage de la fixation est de permettre l'emploi ultérieur de réactifs colorants qui se fixeront électivement sur tel ou tel élément cellulaire et permettront ainsi de les différencier facilement. Au contraire, une cellule vivante n'est pas colorable, sauf par quelques colorants dits « vitaux » (ex. rouge neutre) fort peu nombreux et d'un usage récent. Les fixateurs employés étaient à base d'acide acétique ou de sels de métaux lourds, comme le bichlorure de mercure; or, le premier dissout les mitochondries, le second coagule le protoplasma en mailles grossières dont la trame rend ces organites invisibles. Telle est la raison toute simple de la carence de nos devanciers vis-à-vis du chondriome. Du jour où l'on a employé des fixateurs ne contenant pas ces substances : le bichromate de potasse ou le formol, par exemple, on a pu les mettre en évidence, en faisant succéder à la fixation un procédé de coloration convenable, le plus souvent l'hématoxyline ferrique, déjà employée pour l'étude du noyau. Après les avoir ainsi reconnus dan la cellule, on a pu les retrouver très nettement, dans des cas favorables, en observant *sur le vivant;* ce qui, d'autre part, confirme leur réalité objective en montrant que l'on n'a pas été abusé par quelque *arte fact.*

On a donc créé des *méthodes mitochondriales.* Leur mise en œuvre est assez délicate et leur réalisation fort longue. C'est sans doute ce qui explique que leur étude est trop longtemps restée le monopole d'un petit nombre de botanistes. Que faut-il faire, en effet, pour réaliser une préparation par la méthode de Regaud, la plus usitée?

D'abord, la fixation : l'objet doit être immergé pendant quatre jours dans une solution de bichromate formol, en changeant le bain tous les jours; ensuite, pendant huit jours au moins, dans le bichromate seul, après quoi un jour ou deux sont nécessaires pour inclure dans la paraffine et la débiter à l'état de ruban que l'on collera à l'albumine d'œuf sur la lame de verre. Enfin, il faut colorer, soit encore un jour ou deux d'immersion, d'abord dans la solution d'alun de fer pour mordancer, puis dans l'hémotoxyline — mais celle-ci colore tout en noir — nous voilà arrivé au temps délicat, celui qui peut compromettre tout le résultat d'un aussi long labeur : la décoloration

Hosted by Google

dans le même alun ferrique qui avait servi à mordancer. Cela doit durer de quelques secondes à quelques minutes. Une décoloration insuffisante ne donne qu'une préparation noire, opaque, indistincte; une décoloration trop poussée, une préparation transparente, sans aucunes différenciations et telle qu'elle se présenterait si on ne l'avait soumise à aucun colorant. Par contre, si la préparation est réussie, le chondriome apparaît avec une netteté merveilleuse, les mitochondries se *lisent* en noir sur le fond incolore, comme les caractères d'imprimerie sur une feuille blanche. Ajoutons qu'une fois en possession de la technique, on ne manque jamais une préparation. Ajoutons encore qu'il faut en revenir de méthodes aussi délicates et longues; nous avons éprouvé qu'une simple fixation de douze heures au formol du commerce, précédant la coloration, donne des résultats tout à fait satisfaisants.

Après cette esquisse, qui était nécessaire au but de vulgarisation que nous poursuivons, le lecteur pourra comprendre l'exposé des recherches particulières que nous avons instituées.

Les données sur la résistance globulaire du sang nous ont suggéré de rechercher si les mitochondries et les plastes végétaux ne présentent pas une résistence analogue. Les globules rouges équivalent à des cellules, les mitochondries et les plastes à des éléments de cellules; il n'y a donc qu'une analogie entre les deux cas, elle était suffisante pour nous suggérer un programme de recherches.

Nous nous sommes donc demandé s'il peut y avoir variation de la résistance mito-plastidaire dans une même plante suivant les différents tissus; dans les tissus homologues de plantes d'espèces différentes et, enfin, entre les tissus sains ou parasités d'une même plante.

La méthode mise en œuvre fut la suivante : les tissus en expérience étaient soumis à l'action d'un réactif d'épreuve (que nous allons définir) agissant pendant un temps donné. L'action peut être suivie sous le microscope, sur une coupe mince, c'est l'*observation vitale;* mais celle-ci ne permet pas d'apercevoir très nettement tous les éléments cellulaires; aussi, d'autres préparations n'étaient-elles observées qu'après emploi des méthodes mitochondriales. Toute observation doit être complétée par l'exa-

Hosted by Google

ment d'un « témoin » non traité par le réactif d'épreuve, afin de bien délimiter ce qui revient en propre à l'action de celui-ci.

Le *réactif d'épreuve* peut être de différentes natures. Nous avons d'abord essayé les solutions hyper. et surtout hypotoniques et l'eau distillée. A vrai dire, l'usage de ces réactifs a déjà été fait par divers auteurs, notamment Guilliermond, qui a parfaitement décrit lleur action sur les mitochondries et sur certains plastes, nous n'avons fait qu'étendre ses observations à des cas nouveaux. Nous signalons un matériel très favorable : les pétales de nombreuses Renonculacées : diverses Renoncules, le Caltha, la Ficaire, etc. Leurs gros chromoplastes à xanthophylle, de forme caractéristique, souvent ramifiés, se prêtent remarquablement à l'observation. Ce sont en quelque sorte de volumineuses mitochondries jaunes, car le pigment uniformément réparti, ne constitue pas un élément différencié par le jeu d'une écorce mitochondriale qui disparaît ensuite, mais imprègne uniformément le substratum mitochondrial. Guilliermond a montré comment les mitochondries soumises à l'action d'une solution hypotonique se transforment en vésicules à fins granules périphériques, le protoplasma prenant par suite une apparence alvéolaire qui a sans doute abusé Bütschli lorsqu'il attribua la structure alvéolaire au protoplasma lui-même. Nous avons particulièrement suivi ces modifications sur les chromoplastes des Renonculacées. Nous en reparlerons à propos de l'action de la saponine.

Nous avons dû reconnaître que si les solutions aqueuses (de saccharose ou de chlorure de sodium) hypotoniques pouvaient servir à apprécier la résistance de la plupart des mitochondries et de certains plastes, comme les chromoplastes à xanthophylle, elles étaient insuffisantes pour établir une méthode générale. En effet, les chloroplastes, c'est-à-dire les grains de chlorophylle, qui présentent un

(1) Le degré de concentration d'une solution isotonique par rapport à une cellule et, par suite, à son chondriome, se détermine par tâtonnement. Cette solution ne doit provoquer de plasmolyse à aucun degré; elle équivaut souvent à une solution de 10 à 12 pour 1.000 de saccharose.

Hosted by Google

intérêt tout particulier, notamment pour l'étude du parasitisme, sont très résistants et ne subissent pas de modifications sensibles sous l'action de ces solutions. Nous devions donc rechercher un réactif plus efficace. Il y aura lieu d'en essayer plusieurs : l'éther, le chloroforme, la glycérine, la lécithine, dont Cowdry a récemment signalé la curieuse action déformante sur les mitochondries. Mais nous avons essayé d'abord celui que ses propriétés physiques nous signalait particulièrement : la saponine, et ce réactif ne nous a pas déçu. Les solutions de saponine nous ont permis de mettre en évidence une fragilité des chloroplastes que les solutions aqueuses hypotoniques signalées plus haut avaient été impuissantes à déceler.

Il a fallu une solution à 1 pour 100 pour altérer des chloroplastes de tissus normaux (plantule de *Lactuca*) agissant 1 heure à 2 heures. Alors les chloroplastes diffluent, se soudent en chapelets moniliformes pariétaux, comme on le voit bien après emploi des méthodes mitochondriales qui les fait apparaître en noir. Sur le vivant, on assiste à l'étalement de la matière verte. Nous étudierons, plus loin, l'effet du réactif sur les chloroplastes des tissus parasités. Les mitochondries cèdent également à des doses, variables suivant les cas, de saponine. Le chondriome, qui renfermait de très nombreux éléments, ne présente plus alors que quelques globules très chromogènes, de tailles inégales, épars dans la cellule.

Comment agit la saponine? Ce glucoside possède la propriété d'abaisser la tension superficielle de l'eau et cela d'autant plus que la concentration est plus forte. Son action sera d'autant plus sensible sur les mitochondries et les plastes qu'ils renferment, les premières surtout, des substances lipoïdes dont l'abaissement de tension superficielle est très sensible sous l'influence de la saponine. Ces substances auront donc une tendance à s'étaler en provoquant la désintégration de l'organite et sa diffluence.

Nous allons maintenant résumer les résultats que l'application de la méthode que nous venons d'exposer nous a permis d'obtenir. Nous considérerons d'abord le cas de la plante normale et ensuite celui de la plante parasitée.

Cas de la plante normale. — Nous venons de parler de

Hosted by Google

l'action des solutions hypotoniques sur les mitochondries et les plastes en insistant sur le cas des chromoplastes des pétales de Renonculacées. Les solutions de saponine fournissent des résultats plus remarquables encore et permettent de réaliser une lyse des cloroplastes qu'on n'obtient pas ou à peine avec les premières solutions, comme nous l'avons expérimenté avec des *Colchicum, Lactuca, Ficaria, Potamogeton.* Une solution de saponine à 1 pour 100, agissant 1 heure et demie environ, sur des préparations de *Lactuca,* par exemple, on voit que les chloroplastes diffluent en se vacuolisant; ils forment des chapelets pariétaux plus ou moins continus, les mitochondries non plastidogènes persistent autour des chloroplastes les moins déformés; elles sont donc assez résistantes.

Les chromoplastes à xanthophylle des Renonculacées (par exemple : *Ficaire*) permettent de suivre très bien, soit vitalement, soit après emploi des méthodes mitochondriales, l'action de la saponine. La solution à 1 pour 1.000 est insuffisante; il n'en est pas de même de celle à 1 pour 100 : après 2 ou 3 heures, la fonte est complète. A partir de 10 à 20 minutes, les déformations deviennent sensibles : le plaste, d'homogène devient granuleux, il se gonfle tout en conservant encore sa forme allongée et ramifiée, puis il devient irrégulièrement vésiculaire, toujours ponctué de granulations régulières; enfin, les vésicules diffluent, les masses amorphes qui en résultent se fusionnent en vastes plages creusées de vacuoles ou alvéoles et, sur le fond jaune, se détachent les granulations.

L'action de la saponine sur une gemmule de blé nous a permis de reconnaître l'inégalité de résistance des mitochondries de différents tissus appartenant à une même plante. Nous avons opéré sur des embryons de quelques millimètres de long soumis à l'action des solutions, puis fixés et colorés par les méthodes mitochondriales (dans ce cas, formol et hématoxyline ferrique) avec comparaison de gemmules non traitées. Nous avons recherché une concentration limite inférieure, c'est-à-dire qui ne ne soit pas assez brutale pour altérer tous les chondriomes, mais qui pût respecter les plus résistants dans le cas où il en existerait. Une concentration de 1 pour 10.000 nous a donné

Hosted by Google

ce résultat. A cette concentration, beaucoup de mitochondries des parenchymes foliaires sont restées apparemment inaltérées (fig. 4), tandis que dans certaines cellules, le chondriome, si riche normalement, se trouve remplacé par des globules de tailles inégales, très chromophiles et relativement peu nombreux (fig. 1 et 3). Mais l'altération est surtout sensible dans les cellules en voie de cloisonnement, dans les méristèmes où les les chondriocontes sont devenus très gros, presque contigus et remplissent la cellule, avec exagération des formes coniques, en « clous » ou en « coins », anguleuses, déjà sensible dans le tissu normal (fig. 1). Il paraît donc y avoir des mitochondries plus fragiles que les autres, notamment celles des méristèmes. Il faut employer des doses limites inférieures de saponine pour mettre en évidence cette différence. A une concentration de 1 pour 100, tous les chondriomes subissent la résolution en globules inégaux, peu nombreux, mais souvent volumineux, très chromophiles, dont nous avons parlé.

Il rentre dans le plan de ces recherches d'étudier l'action des fixateurs. Nous trouvons déjà d'importantes indications à ce sujet dans les Mémoires de Guilliermond, par exemple en ce qui concerne le picroformol. (*Ann. des Sc. naturelles,* 1919, p. 24.)

Cas de la plante parasitée. — A) Observation directe (sans réactif).

Nos observations ont porté comparativement sur l'effet de champignons parasites sur le chondriome et le plastidome des régions directement envahies, des régions contiguës et des régions saines, sur le vivant et, parallèlement, après emploi des méthodes mitochondriales. Une coupe au travers d'une tache produite par le parasite peut permettre de comparer sur une même préparation, ces diverses zones.

Nos observations ont porté sur des cas assez nombreux : rouilles sur *Pulmonaria longifolia, Rhamnus frangula,* Ficaire, Euphorbes, Seigle, Blé; *Taphrina aurea* sur Peuplier, Mycorhizes de divers Orchis, d'Arum (1), galles

(1) Nous reviendrons ailleurs sur le cas particulier des Mycorhizes.

Hosted by Google

de Tilia (1). Sans entrer ici dans le détail, les faits saillants observés sont, dans le cas des feuilles : la raréfaction des éléments du chondriome et du plastidome, allant en progressant de la périphérie au centre de la région envahie; les mitochondries « non plastidogènes », tout en se raréfiant, persistent en assez grand nombre, leur résistance apparaît, dans ce cas encore, supérieure à celle des chondriocontes élaborateurs que l'on trouve dans les tissus jeunes.

Examinons quel peut être le retentissement de la présence du parasite sur les propriétés osmotiques des tissus envahis et, par suite, sur le chondriome de leurs cellules. Un fait paraît assez général : c'est la production de sucres (la formation d'anthocyanine faisant auréole rouge autour de la tache est souvent concomitante) entraînant la rétention d'eau dans les tissus parasités. Il en résulte un milieu de pouvoir osmotique anormal. On pourrait donc s'attendre à retrouver dans les tissus de l'hôte des formes d'involution des mitochondries tout au moins. Nous ne les y avons pas rencontrées et l'effet se traduit simplement par la raréfaction des mitochondries et des plastes. A la réflexion, la recherche de ces formes d'involution apparaît illusoire; en effet, deux cas peuvent se produire : 1° la vésiculisation et la dissolution s'effectuent instantanément et l'on n'en peut fixer les phases; on en connaît seulement le résultat, soit : la raréfaction de ces organites. Cependant, lorsqu'il y a nécrose des tissus envahis, on peut retrouver dans les cellules les chloroplastes diffluents et ajustés en chapelets moniliformes pariétaux, comme nous l'avons vu dans le cas des taches noires que produit l'*Ascochyta* de la fève sur cette plante. Mais, lorsque le

(1) Galles dues à l'*Eriophyes tiliæ* Pagenst. Dans le néoplasme se reconstitue un chondriome très riche avec les caractères habituels aux méristèmes et aux tissus dérivés; on y observe les diverses phases d'évolution en leuco et chloroplastes. Comme le néoplasme se produit aux dépens de la feuille adulte, il faut admettre que dans celle-ci se trouve non seulement les mitochondries dites « inactives » et que nous appelons « non plastidogènes », mais encore des mitochondries élaboratrices qui existaient à l'état dormant et dont sont dérivés les chondriomes des tissus du néoplasme.

Hosted by Google

parasitisme est compatible avec la persistance de la vitalité des tissus, il n'en est pas ainsi; 2° les formes vésiculeuses, si elles se produisent, reprendraient par reversibilité, un nouvel état d'équilibre, un « équilibre second », avec leur forme primitive; les mitochondries ou les plastes ne seraient pas devenus morphologiquement différents de leurs congénères normaux, mais leurs propriétés seraient différentes; ils seraient, notamment, devenus plus *fragiles*. C'est ce que nous avons voulu rechercher.

B) Observation avec emploi de réactifs.

Pendant longtemps nous nous sommes attardés à mettre en évidence cette moindre résistance à l'aide de l'eau distillée ou des solutions hyper ou hypotoniques. Il est inutile de rapporter le détail de nos expériences qui ne nous ont donné que des résultats trop peu caractérisés pour édifier une méthode. Les chloroplastes et même les mitochondries non plastidogènes des tissus adultes considérés présentent une résistance trop grande vis-à-vis de ces réactifs, pour qu'ils soient modifiés par eux d'une façon assez sensibles, bien que se trahisse déjà leur fragilisation dans les tissus envahis. C'est seulement lorsque nous avons eu en main le réactif plus favorable que constitue la saponine, que les résultats sont apparus nettement. Nous n'avons pu faire encore que peu d'expériences; la suivante est démonstrative.

Il s'agit de la Ficaire parasitée par *Uromyces Ficariæ*. Nous avons soumis à l'action d'une solution de saponine à 1 p. 1.000, un fragment de feuille de quelques millimètres carrés comprenant une portion de la tache parasitée et du tissu circonvoisin. L'observation vitale de la préparation montée dans la solution permet de voir, dès une dizaine de minutes, et le phénomène va en s'accentuant par la suite pendant un temps d'ailleurs limité, que les cellules des tissus envahis deviennent d'un vert diffus alors que les chloroplastes de cette zone, dans le témoin, bien que rares, avaient un contour nettement accusé; le phénomène est particulièrement sensible dans les cellules que pénètrent les longs suçoirs du parasite.

Dans les cellules intermédiaires, il y a fonte aussi, mais avec des retardataires qui eussent cédé sans doute à une dose un peu plus forte de saponine.

Hosted by Google

Dans la zone saine, les chloroplastes apparaissent avec leur contour inaltéré, du moins, d'une façon générale. Après 1 heure, le phénomène paraît avoir atteint son maximum sans pouvoir s'accentuer au delà.

L'observation est beaucoup plus claire et complète si on l'effectue au moyen d'un fragment de feuille de quelques millimètres carrés ayant subi pendant une heure l'action de la solution de saponine à 1 p. 1.000, puis fixée au formol et colorée à l'hématoxyline au fer (fig. 5 à 8). On voit alors, en allant de la zone envahie à la zone saine, que les chloroplastes, d'ailleurs très rares dans la première zone, ont diffluë; lorsqu'ils sont plus nombreux, leurs masses se sont fusionnées en bandes pariétales, puis les grains apparaissent avec des contours plus distincts et presque normaux, même dans des cellules au contact desquelles arrivent encore quelques filaments et, enfin, normaux dans la région saine. Le début de l'altération des plastes paraît donc suivre l'invasion et non la précéder comme on pourrait le supposer.

Les mitochondries non plastidogènes, qui entouraient encore les rares chloroplastes de la zone envahie, comme on peut le voir sur le témoin non traité à la saponine, ont disparu autour des chloroplastes diffluents. Elles ont donc été également sensibilisées.

En somme, il y a bien sensibilisation par le parasite des mitochondries et des plastes à l'action du réactif, autrement dit : diminution de la résistance mitochondriale et plastidaire.

Nous poursuivons l'étude de ces faits (1), mais peut-

(1) Nous avons actuellement en expérience :

Des espèces ou races de blé.

Parmi celles que nous observons comparativement dans notre champ d'expériences au point de vue de leur résistance à la rouille (cas du *Puccinia glumarum*) nous avons retenu particulièrement : blé Noé, extrêmement sensible, Pansar (de Suède), résistant, et *Triticum monococcum*, immune;

Pieds sains et pieds attaqués par *Uromyces pisi* d'*Euphorbia cyparissias;*

Feuilles d'*Abies pectinata* (de même âge, c'est-à-dire de l'année en cours), saines et atteintes par *Æcidium elatinum* (balai de sorcière);

Des zoocécidies (galles), etc., etc.

L'emploi des méthodes mitochondriales après l'action des solu-

Hosted by Google

être est-il permis d'entrevoir dès maintenant les importantes applications qui pourraient en découler : moyen d'étude du mécanisme intime de l'action des parasites, méthode pour dépister l'infection dans les cas douteux ou difficiles comme celui des maladies à ultramicrobes; recherche des variétés ou même des individus (pour souches de lignées pédigrées) les plus résistants aux maladies par essai préalable de leur résistance plastidaire, etc. Peut-être apparaîtra-t-il nettement un jour que l'étude du chondriome, qui peut sembler purement spéculative à des esprits superficiels, est susceptible d'applications immédiates !

Sans doute, avant d'en arriver là, faudra-t-il établir par de très nombreuses expériences nouvelles le degré de généralité des faits que nous exposons; il faudra les appliquer à des cas spéciaux dont l'étude pourra donner des indications particulièrement utiles : la symbiose, la chlorose, l'action de diverses causes physiologiques ou physiques, etc. Nous nous livrons aujourd'hui à de simples suggestions sur les applications possibles.

En résumé, dans les cas étudiés, les mitochondries et les plastes présentent des résistances variables suivant l'âge et les tissus ; de plus, leur fragilité devient plus grande dans les tissus parasités, le parasite les sensibilisant à l'action de réactifs tels que la saponine.

On peut prévoir l'application de ces faits, lorsqu'ils seront généralisés, à l'étude du mécanisme intime du parasitisme et à la lutte contre les maladies des plantes.

J. Beauverie,

Professeur à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand.

tions de saponine à des dilutions diverses rend l'observation fort longue, et c'est surtout au cours de cet hiver que nous pourrons faire les coupes en séries et les observations de matériaux que le temps disponible permet seulement de réunir dans la saison de la récolte, d'expérimenter, de fixer et d'inclure. Les coupes et observations pouvent se faire ensuite tout à loisir.

Hosted by Google

EXPLICATION DE LA PLANCHE

FIG. 1 à 4. — Action d'une solution de saponine à 1 p. 10.000 sur une gemmule de blé de 4 $^{m}/_{m}$ environ. Fixation au formol et coloration à l'hémotoxyline ferrique. Toutes ces cellules sont observées sur une même coupe.

FIG. 1. — Cellules en voie de cloisonnement (méristème). *M*, chondriome profondément altéré et représenté par des éléments relativement volumineux et plus ou moins anguleux ; *N*, noyau, avec un ou deux nucléoles.

FIG. 2. — La chondriolyse s'est produite.

FIG. 3. — Dans certaines cellules du parenchyme foliaire, on observe des vésicules *V*, plus ou moins volumineuses résultant de la chondriolyse.

FIG. 4. — Dans certaines cellules plus anciennes du parenchyme foliaire, le chondriome est presque inaltéré.

FIG. 5. — Cellules du parenchyme foliaire de la Ficaire. Plante saine et n'avant pas subi l'action de réactifs spéciaux. Fixation au formol, coloration à l'hématoxyline au fer. *N*, noyau; *Ch.*, chloroplastes; *m*, mitochondries non plastidogènes, auréolant généralement les chloroplastes.

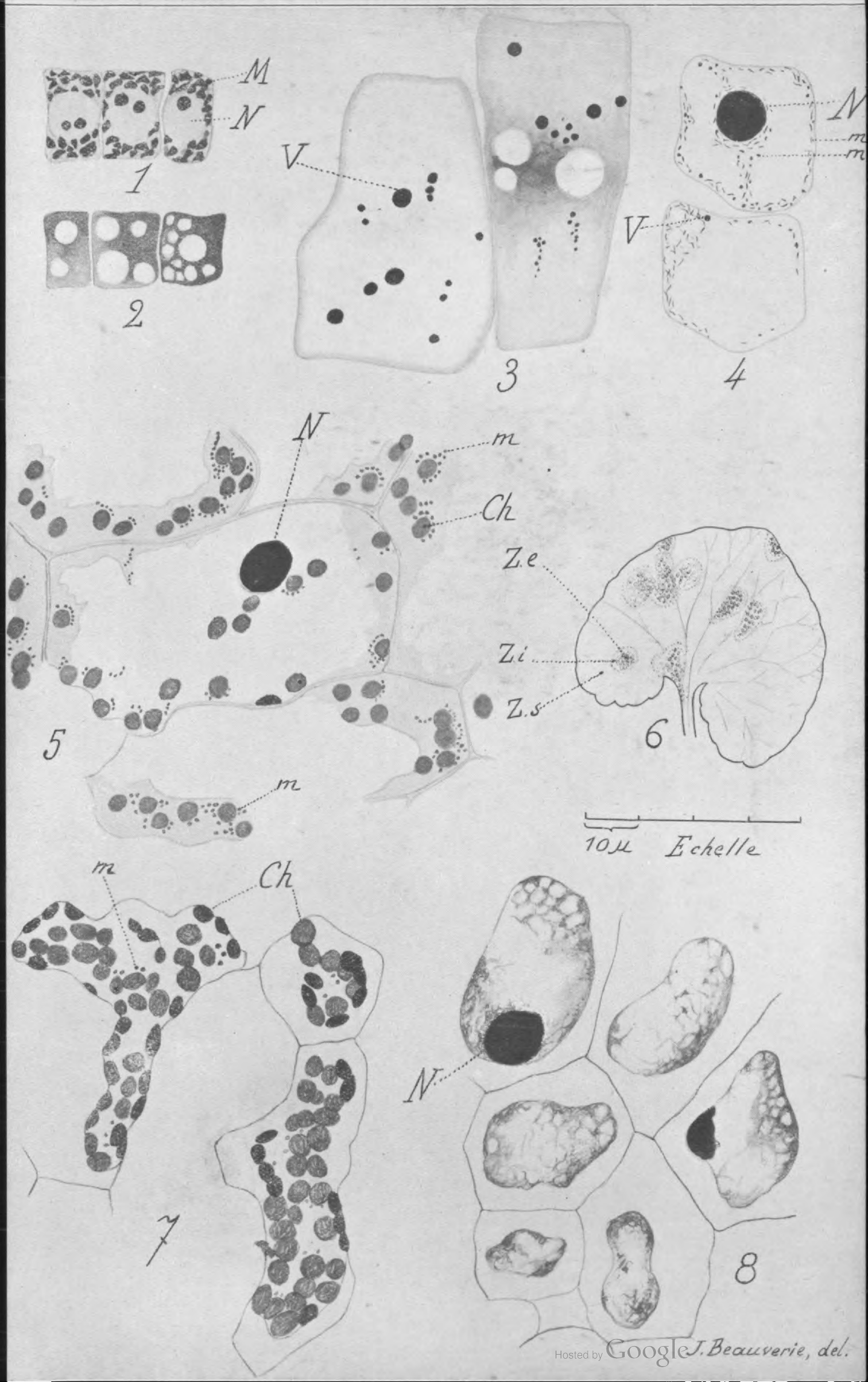
FIG. 6. — Une feuille de Ficaire attaquée par *Uromyces Ficariæ*. Le parasite produit sur le limbe des taches jaunâtres couvertes des pustules fructifères arrondies du champignon parasite. On distingue les zones suivantes : *Z. e.*, zone envahie par le mycelium et couverte de conceptacles fructifères, cette zone est de couleur jaune; *Z. i.*, zone intermédiaire, constituant une auréole décolorée, elle n'est pas, ou à peine, envahie par le mycelium; *Z. s.*, zone saine, présentant la coloration verte normale de la feuille. On peut observer comparativement sur une même coupe affectant ces trois zones la résistance ou la fragilité plus ou moins grandes du chondriome-plastidome des cellules constituantes de ces trois zones.

FIG. 7. — Action d'une solution de saponine à 1 p. 1.000 (2 heures) au niveau de la zone saine. Fixation au formol, coloration à l'hématofer. Les contours des chloroplastes sont intacts, une partie du chondriome persiste (comparer avec fig. 5).

FIG. 8. — *Idem*, dans zone envahie (cellules contiguës à un æcidium) de la même coupe. Il y a eu lyse complète du chondriome-plastidome, qui ne forme plus qu'une masse amorphe et vacuolisée. *N*, noyau.

Ces figures sont à l'échelle représentée. La figure 6 est grandeur naturelle.

Hosted by Google



Hosted by Google

UNIV. OF MICH.

Hosted by Google

BIBLIOGRAPHIE

de la Faculté des Lettres

(*Suite.*)

E. — Histoire du Moyen Age

Jean Bazy. — Tableau de l'histoire du Moyen Age. Poitiers, 1863, in-8°.

L. Bréhier. — Articles : Adhémar de Monteil. — Albéric I, II. — Alexandre, empereur. — Alexis I, II, III, IV, V. — Alexis, empereur de Trébizonde : I, II, III, IV. — Allatius. — Saint Alyre. — Amaury, patriarche de Jérusalem. — Amaury I, II, rois de Jérusalem. — Amaury, patriarche de Sidon. — Amaury de Lusignan, prince de Tyr. — Amédée VI, de Savoie. — Anastase I, II. — Andronic I, II. — Anne Comnène. — André Paléologue. — Anne de Savoie. — Anthemius, préfet. — Antigone — S. Apollinaire. — Argoun, khan de Perse. — Argyros, patrice. — Arsène, patriarche. — Artavasde. — Assassins. — Athenaïs. — Auxentius (mt). — Azymites. — Arethas. — Arcadius. — St Athanase. — Athingam. (Dans le Dictionnaire d'histoire et de biographie ecclésiastiques, Paris, 1912.)

Id. — Article : Croisades. (Dans le Dictionnaire d'apologétique, Paris, 1909.)

Id. — Article : Croisades. Dandolo, Doria, Foulques de Neuilly, Fregoso, Froissart, Gesta Dei per Francos, Godefroy de Bouillon, Guiscard (Robert), Jacques de Vitry, Joinville, Jérusalem, La Valette, Manuscrits, Manuscrits enluminés, Paléographie, Michaud, Montfaucon,

Hosted by Google

Nogaret, Pastoureaux, Pierre de Blois, Pierre l'Hermite, Raymond IV, Raymond VI, Raymond VII, Marco-Polo, Tancrède, prince d'Antioche, Vêpres siciliennes, Villehardouin, William of Poitou, Turc (Empire), William of Tyrus. (The Catholic Encyclopœdie. New-York, 1907-1912.)

F. Castets et Joseph Berthelé. — Notice sur les anciens inventaires des Archives municipales de Montpellier. Montpellier, 1895, in-4°.

Jean Bazy. — Histoire de la Société chrétienne en Occident, et particulièrement en France, jusqu'à la fin du règne de saint Louis. (Tome I, 1re partie, Poitiers, 1842.)

J. Langlais. — Vercingétorix. (Avenir du P.-de-D., 20 juillet 1903.)

A. Gasquet. — Commentaire sur un passage de Grégoire de Tours : Le Consulat de Clovis. (Rev. hist., 1886.)

L. Bréhier. — Les Colonies d'Orientaux en Occident au début du Moyen Age. (Byzantinische Zeitschrift, 1903.)

L. Pingaud. — La politique de saint Grégoire le Grand. Paris, 1872, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — Along the highways of French history, to our brothers in arms English and American. (The historical Outlook, Philadelphie, 1920.)

Id. — Historia de Francia. (Edition espagnole du précédent, Revue franco-espagnole, Sevilla, 1919.)

Id. — Histoire de la patrie. (Edition française des précédents, sous presse.)

Id. — Alcuin et Charlemagne. (Bulletin mensuel de l'Académie de Clermont, 1893.)

Id. — Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières, texte, notes et introductions. Paris, 1888, in-8°. (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, 77e fasc.)

A. Gasquet. — Mémoire sur le pape Jean VIII et la fin de l'Empire carolingien.

A. Olleris *. — Œuvres de Gerbert, pape sous le nom de Sylvestre II, collationnées sur les manuscrits, précédées de sa biographie, suivies de notes critiques et historiques. Clermont-Ferrand, 1867, in-4°.

L. Bréhier. — Les origines des rapports entre la France et la Syrie. Le protectorat de Charlemagne. (Séances du Congrès français de la Syrie, Marseille, 1919.)

Hosted by Google

G. Desdevises du Dezert. — Les Croisades. (Conférence faite à Clermont, à l'occasion du huitième centenaire des Croisades, 1895, in-8°.)

Id. — Bibliographie du centenaire des Croisades. (Revue d'Auvergne, 1895.)

L. Bréhier. — Les aventures d'un chef normand en Orient au XIe siècle. (Revue des cours et conf., déc. 1911.)

G. Desdevises du Dezert. — Saint Louis. Montluçon, 1913, in-8°.

Th. Desdevises du Dezert. — Le Noyau central et les marches de la langue d'oyl. Rouen, 1882, in-8°.

A. Gasquet. — Histoire des institutions politiques et sociales de l'ancienne France. Paris, 1885, 2 vol. in-8°.

⁂

L. Bréhier. — La civilisation européenne au VIIe siècle. (Rev. des cours et conf., 7 janvier 1904.)

Id. — Le péril jaune au Moyen Age. (Ibid., 9 mai 1901.)

N. Voulitch. — Georges Scanderbeg (en serbe). Belgrade, 1890.

L. Bréhier. — Les origines de la Roumanie. (Moniteur du Puy-de-Dôme, 28 juin 1915.)

Sémène Zemlak. — La Ruthénie et son histoire. (Rev. des cours et conf., 1910.)

F. — Histoire moderne

H. Hauser. — Les Sources de l'histoire de France au XVIe siècle. Paris, 1906-1916, 4 vol.

Th. Desdevises du Dezert. — Erasmus Roterodamus, morum et litterarum vindex. Paris, 1863, in-8°.

Id. — Loysius, ou le lettré voyageur au XVIe siècle. (Revue de Géographie, Paris, 1877, in-8°.)

H. Hauser. — Le traité de Madrid et la cession de la Bourgogne à Charles-Quint. Etude sur le sentiment national en 1525-1526. Dijon, 1912.

Jean Bazy. — De la réforme religieuse dans les temps modernes. Poitiers, 1864, in-8°.

H. Hauser. — François de la Noue. Paris, 1892, in-8°.

Hosted by Google

Id. — François de la Noue. Nouveaux documents sur sa captivité et sa délivrance, 1583-85. (Bulletin de la Soc. de l'hist. du protestantisme français, mars-mai 1896.)

Id. — De l'Humanisme et de la Réforme en France, 1512-1552. (Revue historique, 1897.)

Id. — La Réforme et les classes populaires en France au XVIe siècle. (Rev. d'hist. mod. et contemp., 1897, et Etudes sur la Réforme française, Paris, 1905.)

Id. — Etudes sur la Réforme française. 1907.

Jean Bazy. — Un épisode de la Guerre de Trente ans, d'après les Archives inédites de Saint-Omer. Clermont-Ferrand, 1862, in-8°.

J. Nourrisson. — Le Cardinal de Bérulle, sa vie, ses écrits, son temps. Paris, 1856, in-8°.

L. Pingaud. — Les Saulx-Tavannes. Paris, 1876, in-8°.

Id. — Correspondance des Saulx-Tavannes. Paris, 1877, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — Marie de Médicis. — Louis XIII. — La famille légitime de Louis XIV. — Les enfants naturels de Louis XIV. — La famille d'Orléans sous Louis XIV. — Les princes du sang. — Bossuet. (Rev. des cours et conf., 1912-1914.)

Id. — L'Eglise et l'Etat en France, depuis l'Edit de Nantes jusqu'au Concordat (1598-1802). Paris, 1907, in-8°.

H. Chotard. — Louis XIV, Louvois, Vauban et les fortifications du Nord de la France. Paris, 1890, in-12.

Th. Desdevises du Dezert. — Antoine Jacmon, bourgeois du Puy. (Mém. de l'Acad. de Caen, 1886.)

Id. — Pierre-Paul Riquet, histoire d'une idée. (Ibid., 1881.)

Id. — Nicolas Foucault. (Ibid., 1875.)

Id. — Claude Lepelletier, ministre d'Etat, contrôleur général des Finances. (Ibid., 1877.)

Id. — J.-B. de Pommereu, intendant de la généralité d'Alençon, Etude sur l'administration sous Louis XIV, d'après l'Etat de la France sous Louis XIV de M. Louis Duval, archiviste de l'Orne. Alençon, 1891, in-8°.

Id. — Le Cotentin en 1692. La Hougue. (Mém. de l'Acad. de Caen, 1878, in-8°.)

L. Bréhier. — Le Berry au XVIIe siècle. Prise de Vatan. (La Démocratie du Cher, 11 mars 1895.)

Hosted by Google

Id. — L'homme au masque de fer. (Ibid., 11 fév. 1895.)

A. de Grisy. — Fénelon, directeur de conscience. Paris, 1875, in-8°.

J. Bazy. — La Révolution et les partis en Angleterre sous les Stuarts. Paris, 1865, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — Le système de Law. (Bulletin mensuel de l'Acad. de Clermont, 1893.)

Th. Desdevises du Dezert. — Les Fêtes publiques dans l'ancienne France. (Mém. de l'Acad. de Caen, 1876.)

Id. — Les mœurs publiques au XVIIIe siècle. (Ibid., 1879.)

Id. — Le Cotentin en 1789. Les Etats-Généraux. Caen, 1878, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — La Louisiane à la fin du XVIIIe siècle. (Revue de l'Histoire des Colonies françaises, Paris, 1915.)

Id. — Quelques matinées aux Archives du Vatican. (Revue des Pyrénées, 1910.)

L. Pingaud. — Les Français en Russie et les Russes en France. L'ancien régime, l'émigration, les invasions. Paris, 1886, in-8°.

L. Bréhier. — Origines de la Prusse. (Conférence, Bourges, 1894.)

G. — Histoire de la période révolutionnaire (1789-1815)

J. Nourrisson. — La Souveraineté nationale et la Révolution. Paris, 1872, in-12.

G. Desdevises du Dezert. — L'affaire du Collier. — Louis XVI. — Marie-Antoinette. — Les Cahiers de 1789. — Constitution civile du clergé. — Louis XVI à Varennes. — Constitution de 1791. — L'ère girondine. — L'entrée des Girondins aux affaires. — Valmy. — L'émigration. — La Terreur. — Le Culte de la Raison. — Le Culte de l'Etre suprême. — La Vendée. — L'Insurrection lozérienne. — L'Odyssée d'un prêtre constitutionnel. — Les lettres du Sergent Brault. — Fleurus. — Créations de la Convention. — Les grandes étapes de la Révolution. (Revue des cours et conf., 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902.)

Id. — L'Odyssée d'un prêtre constitutionnel. (En allemand, dans le Journal de Francfort, 1902.)

Hosted by Google

Id. — Le procès de Louis XVI. (Revue d'Auvergne, 1898.)

Id. — Romme et Soubrany. (Ibid., 1896.)

Id. — Les lettres du Sergent Brault. Clermont-Ferrand, 1897, in-8°.

Id. — Un chansonnier royaliste en 1816. (Bulletin de la Soc. philotechnique du Maine, 1883.)

L. Pingaud. — L'invasion austro-prussienne (1792-94). Paris, 1895, in-8°.

L. Bréhier. — Prise du couvent d'Einsiedeln. (Démocratie du Cher, 25 février 1895.)

L. Pingaud et M. Montarlot. — Le Congrès de Rastatt.

L. Pingaud. — Correspondance intime du Comte de Vaudreuil pendant l'émigration (1789-1815). Paris, 1889, 2 vol. in-8°.

Id. — Gilbert Romme en Russie, d'après des documents nouveaux. (Mél. de la F. des L. de Cl., 1910.)

Id. — Le Comte d'Antraigues. Un agent secret sous la Révolution et l'Empire. Paris, in-8° ; 2e éd., in-12.

Id. — Bernadotte, Napoléon et les Bourbons, Paris, in-8°.

Id. — Jean de Bry. Le Congrès de Rastatt. Une préfecture sous le premier Empire. 1909, in-8°.

H. — Histoire contemporaine (1815-1914)

G. Desdevises du Dezert. — L'Eglise et l'Etat en France depuis le Concordat jusqu'à nos jours. Paris, 1908, in-8°.

J. Langlais. — Tendances nouvelles en apologétique. L'Ecole de Lyon. (Avenir du P.-de-D., 23 janvier 1907.)

G. Desdevises du Dezert. — La bienfaisance en Allemagne. (Rev. des cours et conf., 1901.)

Id. — L'Allemagne à l'exposition de 1900. (Ibid., 1901.)

Id. — Le VIIIe Congrès national de la Paix à Clermont-Ferrand. (Foi et Vie, 16 juillet 1911.)

Id. — L'Irlande. (Suite d'articles dans le Moniteur du P.-de-D., 1916.)

L. Bréhier*. — L'Egypte de 1798 à 1900. Paris, 1901.

Th. Desdevises du Dezert. — L'Insurrection indoue en 1857. (Mém. de l'Acad. de Caen, 1883.)

Hosted by Google

G. Desdevises du Dezert. — La Révolution turque. (Rev. des cours et conf., 29 août 1909.)

I. — Histoire de la Grande Guerre (1914-1918)

P. Waltz. — Le génie latin. (Monit. du P.-de-D., 10 déc. 1914.)

H. Hauser. — La guerre européenne et le problème colonial. 1915.

Id. — Le principe des nationalités, ses origines historiques, 1916.

L. Bréhier. — Le témoignage des neutres. (Monit. du P.-de-D., 25 août 1915.)

M. Lange. — Lettre ouverte à un philosophe allemand. (Paix par le Droit, 10-25 janvier 1915.)

Id. — A propos d'un manifeste. (Rev. internat. de l'Ens., 15 avril 1915.)

Id. — Examen de conscience. (Paix par le Droit, juin 1915.)

Id. — Les aspirations tchèques. (Moniteur du P.-de-D., 8 sept. 1915.)

Id. — Le cinquième allié. (Ibid., 24 nov. 1915.)

Id. — Pour nos prisonniers de guerre en Allemagne. (Ibid., 16 oct. 1915.)

L. Bréhier. — La cathédrale de Reims. (Moniteur du P.-de-D., 9 nov. 1914.)

Id. — Les origines de la Roumanie. (Ibid., 9 nov. 1914.)

G. Desdevises du Dezert. — Une cathédrale endormie. Paris, 1917, in-16.

Id. — Une visite à la Cathédrale de Reims. (Revue d'Auvergne, 1919, et La Vie et les Arts liturgiques, 1920.)

L. Bréhier. — Le régionalisme français. (Deux Mots, journal des Etudiants américains, 28 mai 1919.)

G. Desdevises du Dezert. — Un rêve latin. (Rivista di Roma, 15 déc. 1915.)

Id. — Une race de proie. Clermont-Ferrand, 1915, in-8°.

Id. — La Maison d'Autriche. (Série d'articles dans le Moniteur du P.-de-D., 1915.)

Id. — La tâche de la France. (Monit. du P.-de-D., 31 août 1914.)

Hosted by Google

Id. — L'idolâtrie de la force. (Ibid., 1914.)

Id. — L'idolâtrie du mensonge. (Ibid., 1914.)

Id. — L'idolâtrie de la haine. (Ibid., 1914.)

Id. — La ténacité française. (Ibid., 1914.)

Id. — L'empoisonnement d'un peuple. (Ibid., 1914.)

Id. — Discours aux réfugiés belges pour la Fête du roi Albert. (Ibid., 15 nov. 1914.)

Id. — Le Noël des Enfants belges. (Ibid., 15 nov. 1914.)

Id. — Ce que l'Allemagne doit à l'influence française. (Courrier du Mexique, 19 nov. 1914.)

Mme Sémène Zemlak. — L'origine d'une race. (Monit. du P.-de-D., 1914.)

G. Desdevises du Dezert. — En 1871 et aujourd'hui. (Monit. du P.-de-D., 27 janvier 1915.)

Id. — Pour la Pologne. (Ibid., 1915.)

Id. — Est-il admissible que la paix future sanctionne l'annexion de n'importe quel pays contre la volonté de ses habitants ? (La Voix de l'Humanité, Lausanne, 27 mars 1915.)

Id. — Para los que quisieran ceder. (Revista franco-espanola, Sevilla, 10 avril 1915, et Monit. du P.-de-D, mars 1915.)

Id. — Les poètes de la guerre. (Ibid., 1915.)

Id. — Es conveniente luchar contra el odio mutuo de las naciones, y preparar su futura reconciliacion ? (Revista franco-espanola, 1915.)

Id. — Esos gabachos infieles, aquellos cristianos alemanes... (Ibid., 1915.)

Id. — La Roumanie sous le régime turc. — La Roumanie indépendante. — La propagande allemande en Roumanie. (Monit. du P.-de-D., 1915.)

Id. — Allemands d'autrefois et d'aujourd'hui. (Ibid, 1915.)

Id. — Un an de guerre. (Ibid., 1915.)

Id. — Les enfants et la guerre. (Rev. franco-esp., 1915.)

Id. — Aux Catholiques d'Espagne. (L'Yonne, 1915.)

Id. — Au Village, Monistrol-d'Allier. (Monit, du P.-de-D., 1915.)

Id. — La croisade de l'or. (Ibid., 1915.)

Id. — Bibliographie. — Iône, mélodrame en quatre actes, en vers. (Ibid., 1915.)

Hosted by Google

Id. — Une lettre de Grèce. (Ibid., 1915.)

Id. — La Turquie. (Ibid., 1915.)

Id. — Oficiales y Soldados franceses dibujados al natural. (Revista franco-espanola, 1915.)

Id. — Réponses françaises à un questionnaire suisse. (Les documents du progrès, oct. 1915, La Voix de l'Humanité, 6 nov. 1915.)

Id. — 1915-1916. (Monit. du P.-de-D., 1916.)

Id. — Por la patria y por la verdad. (Revista franco-espanola, 1916.)

Id. — A las madres de Espana. (Ibid., 1916.)

Id. — Les poilus. (L'Yonne, 11 janvier 1916.)

Id. — Un Rêve latin. (Rivista di Roma, 1916.)

Id. — La Francia por encima de todo. (Revista franco-espanola, 1918.)

Id. — La paix logique. (L'Yonne, 15-16 février 1916.)

Id. — Espana y Francia. (Revista franco-espanola. Iberia, de Barcelone ; Moniteur du P.-de-D., 1916.)

Id. — Kultur y Cultura. (Revista franco-espanola ; Iberia, de Barcelone. (Ibid., 1916.)

Id. — La Guerre actuelle et l'opinion espagnole. (Ibid., 1916.)

Id. — Conversion de un pro-aleman. (Rev. franco-esp., 1916.)

Id. — La Cathédrale de Reims, c. r. du livre de M. Bréhier. (Monit. du P.-de-D., 1916.)

Id. — Por las carreteras de Francia. (Rev. franco-esp., 1916.)

Id. — L'Irlande. (Monit. du P.-de-D., 1916.)

Id. — Valentin Torras. Un espanol prisionero de los Alemanes. (Rev. franco-esp., 1916.)

Id. — Es preciso verter su oro. (Ibid., 1916.)

Id. — Le Canada. (Ibid., 1916.)

Id. — En marcha hacia el Este. (Ibid., 1916.)

Id. — Pour la maison de rééducation des aveugles de la guerre à Montferrand. Clermont-Ferrand, 1916, in-12.

Id. — A nos frères Polonais. La Pologne, 1916.

Id. — La Contestacion à D. Basilio. (Rev. franco-esp., 1917 ; El defensor, Sevilla, 17 janvier 1917.)

Id. — Le nouveau paganisme. (Notre étoile, 28 janvier 1917.)

Hosted by Google

Id. — Rusos y Alemanes. (Rev. franco-esp., 1917.)

Id. — Las glorias intelectuales de Inglaterra. (Ibid., 1917.)

Id. — Prisioneros alemanes en Francia, y prisioneros franceses en Alemania. (Ibid., 1917.)

Id. — Pologne et Russie. (Monit. du P.-de-D., 1917.)

Id. — L'aide américaine. (bid., 1917.)

Id. — Un livre anglais à la gloire de la France, c. r. du livre de Chesterton : Les Crimes de l'Angleterre. (Ibid., 1917.)

Id. — La tesis de D. Antonio Maura. (Rev. franco-esp., 1917 ; El defensor, Sevilla.)

Id. — La tesis del conde de Romanones. (Ibid., 1917.)

Id. — En el umbral. (Ibid., 1917.)

Id. — Porque peleamos, nosotros los Franceses. (Ibid., 1917.)

Id. — A los ninos llorones. (Ibid., 1917.)

Id. — Les Jaloux. — Le Devoir. (Lettres à un soldat, 1917.)

Id. — Las Juntillas de Villamediana. (Rev. franco-esp., 1917.)

Id. — Une cathédrale endormie. (Lettres à un soldat, 1917.)

Id. — Un héros français, le Comte Guy de Robien. (Revue normande, 1917.)

Id. — Ce qui nous manque : Science ou conscience ?... (Lettres à un soldat, 1917.)

Id. — Soyons justes pour nos amis. (Monit. du P.-de-D., 1917.)

Id. — Au seuil du quatrième hiver. (L'âme française, 1917.)

Id. — Alerta ! (Rev. franco-esp., 1918.)

Id. — Vers le suffrage féminin. (L'âme française, 1917.)

Id. — C. r. de Henri Pourrat : Les Montagnards. (Monit. du P.-de-D., 1917.)

Id. — La Francia y la sociedad de las naciones. (Rev. franco-esp., 1918.)

Id. — Santa Magdalena. (Ibid., 1918.)

Id. — Les Montagnards, de Henri Pourrat. (Revue normande, 1918.)

Id. — Cuento de hadas. (Rev. fraco-esp., 1918.)

Hosted by Google

Id. — L'Alsace-Lorraine. (Monit. du P.-de-D., 1918.)

Id. — La rive gauche du Rhin. (Ibid., 1918.)

Id. — L'Italie et la France. (Ibid., 1918.)

Id. — Nos cathédrales dévastées. (Lettres d'un soldat, 1918.)

Id. — L'Allemagne après le traité de Versailles. (Monit. du P.-de-D., 1919.)

Id. — Saludo à Francia. (Rev. franco-esp., 1919.)

Id. — Voyage aux Pays dévastés. — Reims. — Châlons-sur-Marne. — Nancy. — Metz. — Strasbourg. (Monit. du P.-de-D., 1919.)

Id. — Notre-Dame de Reims. (Bulletin des Amis de la France de Kopenhague, 1919.)

Id. — La rentrée de l'Université française de Strasbourg. (L'Opinion, 1919.)

Id. — Novela Suiza, à propos du livre de Louis Dumur : Nach Paris ! (Revue franco-esp., 1920.)

Id. — La paix de Versailles, les devoirs qu'elle nous impose. (L'Opinion, 1920.)

Id. — La conférence de Miss Bell Gurner. (Monit. du P.-de-D., 1920.)

Id. — Maurice Busset. En avion, vols et combats. (Ibid., 1920.)

Id. — Nouvelles de France. (Rev. franco-esp., 1920.)

Id. — La Pologne. Ce qu'est le bolchevisme.

Id. — Nouvelles de Moscou. (Monit. du P.-de-D., 1920.)

Id. — Les dépêches de S. Douglas Haig, déc. 1915-avril 1919. (Ibid., 1920.)

Id. — Vive la Pologne, messieurs ! (Marche de France, fév. 1921.)

Id. — Lettre ouverte à un ami allemand, si j'en avais un ! (Journal d'Alsace-Lorraine, 1921.)

Id. — Choses d'Espagne. (Marche de France, mars, 1921.)

L. Maigron. — L'effort anglais. (Monit. du P.-de-D., dix articles.)

R. Pauphilet (professeur X...). — Le président Wilson. (L'Europe nouvelle, oct. 1918.)

Id. (id.). — La proposition de paix autrichienne. (La nation tchèque 1er oct. 1918.)

Hosted by Google

Id. (a french collaborator). — La France, l'Allemagne et la Paix. (The new Europa, 6 fév. 1919.)

Id. (La Garde). — Kurt Eisner et la révolution bavaroise. (La paix des peuples, 25 mars 1919.)

Id. (id.). — Le problème de l'Autriche allemande. (Ibid., 25 avril 1919.)

Id. (a french collaborator). — La question de l'Autriche allemande, Confédération danubienne, réunion à l'Allemagne ou indépendance. (The new Europa, 15 mai, 22 mai, 5 juin 1919.)

Id. (La Garde). — Le danger du principe des nationalités. (La paix des peuples, 10 juin 1919.)

Id. (a french collaborator). — Situation politique en Italie. (The new Europa, 19-26 juin 1919.)

Id. (id.). — Une correction au principe des nationalités. (Ibid., 11 sept. 1919.)

Id. (id.). — La nouvelle Chambre italienne. (Ibid., 18 déc. 1919.)

Id. (id.). — L'opinion française à la fin de l'année 1919. (Ibid., 8 janvier, 12 février, 4 mars, 11 mars 1920.)

Id. (id.). — Les rapports franco-anglais. (Ibid., 12 avril, 19 avril 1920.)

A. Ehrhard. — Ville de Lyon. Les œuvres de l'Hôtel de Ville pendant la guerre. Lyon, 1916, in-16.

P. Waltz. — Chronique de politique étrangère. (Dans le journal La Montagne, du 10 octobre 1919 au 30 novembre 1920.)

Al. Feuillerat. — French literature in 1913. (Athenaeum, janv. 1914.)

Id. — France in the Remaking. (Scottish Rewiew, 1914.)

Id. — Pour l'éducation professionnelle du commerçant français. (Ouest-Eclair, 6 juin 1919.)

Id. — L'éducation du commerçant allemand. (Ibid., 21 juin 1919.)

Id. — L'éducation du commerçant américain. (Ibid., 21 juin 1919.)

Id. — Ce que pourrait être l'éducation du commerçant français. (Ibid., 10 juillet 1919.)

Id. — French education after the War. Discours prononcé au Congrès d'éducation de Milwaukee (Etats-Unis),

Hosted by Google

(Proceedings of the national education Association of the United States, vol. 57, 1919.)

H. — Histoire d'Espagne

G. Desdevises du Dezert. — Cinq mois en Espagne, notes bibliographiques. (Rev. des Pyrénées, 1891. — Revista regional, Barcelone, 1892.)

Id. — Les Archives des Indes à Séville. Les Archives du Consulat de Cadix. (Nouvelles Archives des Missions scientifiques, Paris, 1895.)

Id. — Les Archives historiques de Madrid. (Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1899.)

Id. — Les Archives historiques de Madrid. Historique et inventaire sommaire. (Bibliographe moderne, 1901.)

Id. — Espagne (Moyen Age). Sources et instruments de travail. Histoire par périodes. (Revue de Synthèse historique, oct-déc. 1904.)

Id. — Bibliografia de la historia de Espana. Edades antigua y moderna. Trad. de D. Carlos Riba. (Revista de Aragon, 1905.)

Id. — Les Sources manuscrites de l'histoire de l'Amérique latine à la fin du XVIIIe siècle (1760-1807). (Nouvelles Archives des Missions, fasc. XII, nouv. série.)

Id. — Courrier hispanique. (Revue des questions historiques, oct. 1911.)

Id. — Les Wisigoths. (Bulletin de la Fac. des Lettres de Caen, 1891.)

Id. — Collaboration à l'Histoire Générale de Lavisse et Rambaud. Paris, 1892-1901, 12 vol. in-8°. — T. III. Les Etats ibériques de 1270 à 1487. — T. VIII. Les Etats ibériques de 1780 à 1800. — T. IX. Les Etats ibériques de 1800 à 1814. — T. X. Les Etats ibériques de 1814 à 1847. — T. XI. Les Etats ibériques de 1847 à 1870. — T. XII. Les Etats ibériques de 1870 à 1900.

Id. — Don Carlos d'Aragon, prince de Viane, étude sur l'Espagne du Nord au XVe siècle. Paris, 1889, in-8°.

Id. — La reine Jeanne-la-Folle, d'après l'étude histori-

Hosted by Google

que de D. Antonio Rodriguez Villa. (Revue des Pyrénées, 1892.)

Id. — Luis Vives, d'après un livre récent. (Revue hispanique, 1905.)

Id. — Ignace de Loyola. (Foi et Vie, 16 mars 1914.)

Id. — Les exercices spirituels de saint Ignace. (Ibid., 1914.)

Id. — Saint Ignace de Loyola. (Revue hispanique, 1915.)

Id. — Un procès d'inquisition au XVIe siècle. Le procès de Fray Luis de Leon. (Rev. d'Auvergne, 1907.)

Id. — De la manière de discourir sur les péchés des rois par Fray Juan de Santo Tomas, confesseur de Philippe IV. (Mélanges publiés par la Fac. des Lettres de Clermont, 1910.)

Jean Bazy. — Etat militaire de la Monarchie espagnole sous Philippe IV. Poitiers, 1864, in-12.

G. Desdevises du Dezert. — Philippe V, d'après le livre de M. Baudrillart : Philippe V et la Cour de France. (Rev. hispanique, 1902.)

Id. — Etude critique sur : S. Sanpere y Miquel : Fin de la nacion catalana. (Rev. hisp., 1906.)

Id. — L'Espagne de l'Ancien Régime. La Société. Paris, 1897, in-8°. — Les Institutions. Paris, 1899, in-8°. — La richesse et la civilisation. Paris, 1904, in-8°.

Id. — Un Consul général de France à Madrid (1748-1756). (Revue hisp., 1908.)

Id. — Un réformateur espagnol au XVIIIe siècle. D. Antonio de la Gandara. (Revista de Archivos, abril-mayo 1906.)

Id. — Les Lettres politico-économiques de Campomanes. (Rev. hisp., 1897.)

Id. — Le Conseil de Castille au XVIIIe s. (Revue historique, 1902.)

Id. — La Chambre des juges de l'Hôtel et de la Cour. (Rev. hispanique, 1916.)

Id. — Le Régime foral en Espagne. (Revue historique, 1896.)

Id. — L'enseignement public en Espagne au XVIIIe siècle. (Rev. d'Auvergne, 1901.)

Id. — Les Colegios mayores et leur réforme en 1771. (Revue hispanique, 1900.)

Hosted by Google

Id. — Un concours à l'Université d'Alcalá en 1792. (Rev. internat. de l'Ens., 1901.)

Id. — Les Arts en Espagne au XVIIIe siècle. (La Province, 1903.)

Id. — Les Jésuites de la Province d'Aragon au XVIIIe s. (Revue historique, 1914.)

Id. — Notes sur l'Inquisition d'Espagne au XVIIIe s., d'après les archives des Tribunaux de Tolède et de Valence. (Revue hispanique, 1900.)

Id. — Vice-rois et Capitaines-généraux des Indes espagnoles, à la fin du XVIIIe siècle. (Revue historique, 1917.)

Id. — L'Eglise espagnole des Indes, à la fin du XVIIIe siècle. (Rev. hisp., 1917.)

Id. — Les missions des Mojos et Chiquitos de 1767 à 1808. (Ibid., 1918.)

Id. — L'Inquisition aux Indes espagnoles à la fin du XVIIIe siècle. (Ibid., 1915.)

Id. — Les campanyes del Roselló (1793-95). — L'Empori. Barcelona, 1907.

Id. — D. Manuel Godoï. (Mém. de l'Acad. de Caen, 1895.)

Id. — La marine espagnole pendant la Campagne de Trafalgar. (Rev. des Pyrénées, 1898.)

Id. — De Trafalgar à Aranjuez, notas de historia diplomatica. (Cultura espanola, 1906.)

Id. — Le Conseil de Castille en 1808. Paris, 1908, in-8°.

Id. — Souvenirs d'Emmanuel Sprünglin. Paris, 1905, in-8°.

Id. — Intervention de Napoléon en Espagne. — Introduction. — Causes lointaines. — L'Espagne héroïque. — L'Espagne des moines. — L'Espagne des Lettrés. — La France et l'Espagne de 1785 à 1808. — Le procès de l'Escurial. La Cour et la nation espagnole en 1808. — La Révolution d'Aranjuez. — L'entrevue de Bayonne. — La junte de Bayonne et la Constitution. — Le 2 Mai 1808. — Joseph à Madrid. — Baylen. — Les pontons de Cadix. Cabrera. — Girone, Valence, Saragosse et Cintra. — L'organisation des armées espagnoles. — Erfurth. Les préparatifs de Napoléon. — Somosierra. — Résumé du Cours. Conclusion. (Rev. des Cours et Conf., 1903-1904-1905.)

Id. — Madrid en août-septembre 1808. (Revue napoléonienne, oct. 1903, janvier 1904.)

Hosted by Google

Id. — Les Français en Catalogne (1808-1813). Les Archives de la Couronne d'Aragon. — La Catalogne en 1808. — La nation catalane. — Les Français à Barcelone. — Les Catalans et les Français en 1808 — en 1809 — en 1810 — en 1811 — en 1812. — Les Finances de la Junte supérieure. — L'armée catalane. — Conclusion. (Rev. des Cours et Conf., 26 janvier, 29 juin 1911.)

Id. — La Junte Supérieure de Catalogne. Paris-New-York, 1911, in-8°.

Id. — L'Espagne d'aujourd'hui, d'après un livre de M. Yves Guyot et une conférence de Mme Pardo Bazan. (Rev. des Pyrénées, 1899.)

Id. — L'Espagne est-elle catholique ? (Foi et Vie, 1911.)

Id. — Collaboration à la Revue bleue. (1904-1909.) Notes sur l'Espagne. — Le cléricalisme en Espagne. — Les relations franco-espagnoles depuis la restauration d'Alphonse XII. — Alphonse XIII. — La politique de l'Espagne vis-à-vis de l'Angleterre. — Le Portugal et sa politique à l'égard de la France. — Les relations de l'Espagne et de l'Allemagne. — L'Espagne et la question marocaine. — La question catalane. — L'armée et la presse en Espagne. — Castille et Catalogne. — Le théâtre catalan de Rusinol. — Le mariage civil et les évêques espagnols. — La chute du cabinet libéral en Espagne. — Les partis d'opposition et les élections en Espagne. — Les partis réactionnaires en Espagne. — Le Congrès de la langue catalane — La solidarité catalane — L'effort de Barcelone. — L'Exposition hispano-française à Saragosse. — Le ministère Maura et le régionalisme en Espagne. — Le rôle des conservateurs en Espagne.

Id. — L'Espagne et la question du Maroc. (Annales Coloniales, 1er juillet 1904.)

Id. — La question marocaine jugée par un Espagnol. (Ibid., 2 juin 1910.)

Id. — Le caractère espagnol. (Bulletin de la Section du Club alpin d'Auvergne, 1894.)

Id. — La vie ouvrière en Espagne. (Journal de la Charente, 7 avril 1903.)

Id. — L'Enseignement secondaire en Espagne. (Revue internat. de l'Ens.)

Id. — Le théâtre populaire à Madrid. (Mélanges de

Hosted by Google

l'Assoc. des Anciens Elèves de la Faculté des Lettres de Paris, 1900.)

Id. — L'Exposition hispano-française à Saragosse. (Annales Coloniales, 19 nov. 1908.)

Id. — Le crucifix à Montevideo. (Revue idéaliste, juillet 1907.)

Id. — D'Irun à Séville — Madrid — Lisbonne. (Moniteur du P.-de-D., 1913. Foi et Vie, 1913.)

Id. — Simancas. (Revue contemporaine, 1921.)

J. Langlais. — Expansion intellectuelle. (Dépêche de Toulouse, 6 sept. 1912.)

Id. — Choses d'Espagne. (Ibid., 14 sept. 1912.)

Id. — Cosas de Espana. (Ibid., 27 sept. 1912.)

Id. — José Canalejas. (Ibid., 16 nov. 1912.)

Id. — L'Espagne et nous. (Ibid., 23 avril 1913.)

Id. — Espagne, Europe. (Ibid., 10 oct. 1913.)

Id. — Les élections espagnoles. (Ibid., avril 1914.)

Id. — Le français dans l'enseignement secondaire espagnol. (Les Langues modernes, janvier-mai 1918.)

Id. — L'enseignement du français en Espagne. (Paris-Midi, 6 mai 1918.)

Id. — L'enseignement du français en Espagne. Cahors, 1918.

I. — Auvergne

Gilbert Rouchon. — Rapports imprimés sur le Service des Archives du Puy-de-Dôme — dans les Rapports du Préfet au Conseil général. (1882-1921.)

Id. — Etat sommaire, par fonds, des Archives départementales de France. Département du Puy-de-Dôme. Paris, 1900, in-4°.

Id. — Inventaire sommaire des Archives du Puy-de-Dôme. Série C. — Tomes I à VI. Clermont-Ferrand, 1893-1917, in-4°. — Le t. I, en collaboration avec M. Cohendy.

Id. — Les Archives de l'Histoire d'Auvergne. (Clermont-Ferrand et le P.-de-D., 1908, in-8°.)

A. Audollent. — C. r. de : Antoine Vernière. Table des matières contenues dans les publications de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Clermont, 1828-1905. (Revue d'Auvergne, 1907.)

Hosted by Google

H. Hauser. — Les manuscrits des Annales d'Issoire. (Mélanges de la Faculté des Lettres de Clermont, 1910.)

G. Desdevises du Dezert. — Chronique du Puy-de-Dôme dans les Annales du Midi, 1901, 1904, 1908, 1911.

G. Rouchon, Boule, Glangeaud et Vernière. — Le Puy-de-Dôme et Vichy. Paris, 1901, in-16.

G. Desdevises du Dezert et L. Bréhier. — Clermont-Ferrand, Royat, le Puy-de-Dôme. Paris, 1910, in-4°.

A. Audollent. — C. r. de l'ouvrage précédent. (Rev. d'Auvergne, 1911.)

Gobin. — L'Auvergne, Paris, 1896, in-8°.

L. Bréhier. — L'Auvergne. Paris, 1912, in-4°.

G. Desdevises du Dezert. — L'Auvergne. (Conférence pour le Syndicat d'Initiative du P.-de-D., Clermont-Fd., 1911, in-8°.)

***

A. Audollent. — C. r. de J. Déchelette : Le culte du soleil aux temps préhistoriques. (Rev. des Etudes anciennes, 1910.)

Id. — Note sur des pierres vitrifiées et un bloc métallique découverts au sommet du puy de Dôme. (Insérée dans le Mémoire de M. Antorde : les forts vitrifiés de la Creuse. — IIIe Congrès préhistorique de France, session d'Autun, 1907.)

A. Olleris. — Examen de diverses opinions émises sur le siège de Gergovia. Clermont-Fd, 1861, in-8°.

Ch. Hanriot. — L'Auvergne antique. Littérature gallo-romaine. Le temple du puy de Dôme. Clermont-Fd., 1875, in-18.

A. Audollent. — Communication à l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres sur une découverte faite au sommet du puy de Dôme. (C. r. de l'Acad. des Inscr., 1900. Rev. d'Auvergne, 1900.)

L. Bréhier. — Le temple du puy de Dôme. (Moniteur du P.-de-D., 9 fév. 1901.)

A. Audollent. — Notes sur l'Auvergne antique. Les fouilles du p. de D. en 1901. Lettre à André Hallays sur le transfert au Musée de Clermont de quelques objets provenant des ruines du p. de D. (Rev. d'Auv., 1902.)

Hosted by Google

Id. — Rapport sommaire sur les fouilles du p. de D. en 1902. (C. r. de l'Acad. des Inscr., 1902.)

Id. — Note sur les fouilles du p. de D. (26 juillet-22 août 1901). (C. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B.-L., 1902.)

Id. — Appel aux lecteurs de la Revue d'Auvergne, à propos des fouilles du p. de D. (Rev. d'Auv., 1902.)

Id. — Note sur une statuette de Mercure découverte au sommet du p. de D. (C. r. de l'Acad. des I. et B.-L., 1906.)

Id. — Communication à l'Acad. de Clermont sur les fouilles au p. de D. en 1906 et sur la découverte d'un sarcophage à Chadrat. (Bulletin hist. et scientif. de l'Auvergne, 1906.)

Id. — Examen critique de deux textes anciens supposés relatifs au temple du p. de D. (Bullet. archéologique, 1907.)

Id. — Lettre à M. Kurth sur le temple du p. de D. (Mélanges Godefroy Kurth, Liége, 1908.)

Id. — Les tombes à incinération du Musée de Clermont. (Bullet. archéol., 1910-1911.)

Id. — Communication sur des découvertes faites à Longat, près de Saint-Germain-Lembron (P.-de-D.). (Bullet. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1905.)

Id. — Les dernières fouilles au p. de D. (Rev. des études anciennes, 1906.)

Id. — Comm. à l'Acad. de Clermont sur le dieu accroupi de Longat, une sépulture de Charbonnier et un sarcophage de Volvic (P.-de-D.). (Bullet. hist. et scientif. de l'Auv., 1906.)

Id. — Comm. à l'Acad. de Clermont sur la découverte de deux bracelets en fil d'or à La Courteix, près de Pontgibaud. (Ibid., 1906.)

Id. — Clermont-Gallo-romain. (Mélanges litt. de la Fac. des Lettres de Clermont, 1910.)

Id. — Comm. à la Société des Amis de l'Université sur : 1° une inscription du VIe siècle découverte dans le parc de Royat ; — 2° le portrait de Vercingétorix, d'après M. Babelon ; — 3° les portes du Château des Salles, à Clermont, menacées par l'ouverture d'une rue nouvelle. (Rev. d'Auv., 1902.)

Id. — Vœu proposé à la Société des Amis de l'Univer-

Hosted by Google

sité pour la Conservation du Mur des Sarrasins de Clermont. (Revue d'Auv., 1904.)

Id. — Note sur le Château des Salles et le Mur des Sarrasins. (Bullet. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1910.)

Id. — Mines d'or en Auvergne. (Rev. des Etudes anciennes, 1911.)

Id. — Etude d'une inscription de la collection Choppard à Vichy, qui provient sans doute de Béziers. (Bull. de la Société des Antiquaires de France, 1912.)

Id. — Une sépulture à incinération aux Martres-de-Veyre (P.-de-D.). (Bullet. archéolog. du Comité des travaux hist., 1912.)

Id. — Découvertes récentes à Royat et aux Martres-de-Veyre. (Bull. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1912.)

Id. — Comm. à l'Acad. des Inscr. et B.-L. sur les sépultures gallo-romaines des Martres-de-Veyre. (C. r. de l'Académie, 1912.)

Id. — Comm. au Congrès des Sociétés savantes sur la momie découverte en 1756 aux Martres-d'Artières (P.-de-D.). (Bullet. archéol. du Comité des trav. hist., 1914.)

Id. — L'Auvergne celtique et Gallo-romaine. (L'Université de Clermont-Fd et le pays d'Auvergne. Clermont-Fd., 1919.)

Id. — Note sur le Château des Salles et le Mur des Sarrasins. (Bullet. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1910.)

L. Bréhier. — Les Mosaïques mérovingiennes de Thiers. (Mélanges de la Fac. des L. de Clermont, 1910.)

Henri du Ranquet. — Leçon d'ouverture du cours d'histoire de l'art roman auvergnat, professé à l'Université de Clermont. Clermont-Fd, 1900, in-8°.

Id. — Etude sur les sculptures de Notre-Dame du Port. Clermont-Fd, 1892, in-8°.

L. Bréhier. — Les origines de la sculpture romane. (Revue des Deux-Mondes, 1912.)

Id. — Les Chapiteaux de Notre-Dame du Port. (Revue de l'Art chrétien, 1912.)

Id. — Les Monuments de l'Auvergne au Moyen Age. (37e Congrès pour l'Avancement des sciences, Clermont, 1908.)

H. du Ranquet. — Les Eglises romanes de la Haute-

Hosted by Google

Auvergne, d'après un ouvrage récent. Clermont-Fd, s. d., in-8°.

Id. — Eglise de Chamalières. Caen, 1896, in-8°.

Id. — Eglise de Glaine-Montaigut. Caen, 1898, in-8°.

Id. — Eglise de Saint-Nectaire. Caen, 1898, in-8°.

Id. — Les Eglises de Saint-Saturnin. Caen, 1910, in-8°.

Id. — Une maison de Montferrand. Clermont-Fd, 1910, in-8°.

Id. — Les influences de l'Ecole auvergnate en Velay. Caen, 1905, in-8°.

L. Bréhier. — L'Eglise de Montpensier et la question de la durée de l'art auvergnat. (Revue d'Auvergne, 1908.)

Id. — Mélanges d'archéologie. Clermont-Fd, 1910, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — L'Abbaye de Mozat. (Notre Pays. Paris, 1912, in-4°.)

H. du Ranquet. — La Cathédrale de Clermont-Ferrand. Paris, 1913, in-16.

L. Bréhier. — La Cathédrale de Clermont. (Moniteur du P.-de-D., 6 juillet 1913.)

H. du Ranquet. — La Cathédrale de Clermont. Les tours du transept. La charpente. Clermont-Fd, 1912.

Id. — Les architectes de la Cathédrale de Clermont. Caen, 1912, in-8°.

G. Rouchon. — Les architectes de la Cathédrale de Clermont. (Mélanges de la Faculté des Lettres de Clermont, 1910.)

H. du Ranquet. — Date de l'incendie qui fit éclater les claveaux des arcs de la travée derrière le Jacquemart en la Cathédrale de Clermont. (Bullet. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1920.)

L. Bréhier. — La Bible de Souvigny et la Bible de Clermont. (Bull. de la Soc. d'Emulation du Bourbonnais, Moulins, 1910.)

Id. — L'armorial de Revel. (Monit. du P.-de-D., 14 nov. 1913.)

A. Audollent. — La restauration de Notre-Dame du Port. (Revue de la Société de Saint-Jean, 1901.)

H. du Ranquet. — La Vierge allaitant de N.-D. du Port. Clermont-Fd, 1918.

A. Audollent. — La Maison des Architectes (à Cler-

Hosted by Google

mont). (Moniteur du Puy-de-Dôme et Avenir, 5 février 1912.)

Id. — Vœu présenté à l'Acad. des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Clermont pour la conservation de la Maison des Architectes. (Bullet. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1912.)

Id. — Le Château de Bien-Assis. (Journal des Débats, 6 mai 1912.) — Même texte, sous le titre : Après une visite à Bien-Assis (27 avril 1912). (Bullet. hist. et scient. de l'Auvergne, 1912.)

Id. — Lettre à M. le Maire de Clermont pour la conservation des boiseries de l'ancienne bibliothèque, démolie en 1905. (Ibid., 1918.)

Id. — Comm. à l'Acad. de Clermont sur les tapisseries de l'ancien évêché de Clermont. (Ibid., 1909 et 1910.)

L. Pineau. — Le folk-lore de l'Auvergne. (La Grande Revue, 16 sept. 1906.)

H. Chotard. — La mendicité en Auvergne au XVIIIe siècle. (Rev. d'Auv., 1898.)

G. Desdevises du Dezert. — C. r. de : Bonnefoy. Histoire de l'Administration civile dans la province d'Auvergne et le département du Puy-de-Dôme. (Rev. d'Auv. Clermont-Fd, 1900, in-8°.)

E. Joyau. — Les cultes révolutionnaires à Clermont. (1793-94.) Clermont-Fd, 1906.

L. Bréhier. — L'Auvergne et le peintre Huet. (Rev. d'Auv., 1912.)

A. Audollent. — Le Musée de Clermont. (Guide Joanne, vol. Auvergne, 1903.)

Id. — Le Musée de Clermont. (Clermont-Ferrand et le puy de Dôme, Clermont, 1908, in-8°.)

M. Lange. — Poètes et journalistes en Auvergne, sous la Monarchie de Juillet. (Rev. d'Auv., 1913 et 1914.)

G. Desdevises du Dezert. — Les Auvergnats. (Grande Revue, 1er sept. 1906.)

Id. — Suis-je pas Auvergnat ? (Notre Pays, Paris, 1912, in-4°.)

A. Audollent. — Inauguration du monument commémoratif de Bernard Brunhes à l'Observatoire du puy de Dôme (23 juin 1912). (Rev. d'Auvergne, 1912. En partie dans la Rev. internat. de l'Ens., 1912.)

Hosted by Google

Id. — Hommage à la mémoire de M. le Chanoine Vernhet, ancien curé de la Cathédrale de Clermont. (Bull. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1913.)

Id. — Hommage à l'Académie de Clermont d'une brochure de M. Babelon : Henri de la Tour, 1855-1913. (Ibid., 1913.)

J. Langlais. — Emmanuel des Essarts. (Revue idéaliste, 15 fév. 1907.)

G. Desdevises du Dezert. — M. Francisque Mège. (Rev. d'Auv., 1906, in-8°.)

Id. — Arsène Vermenouze. Aurillac, 1912, in-8°.

J. Langlais. — Arsène Vermenouze. (Avenir du P.-de-D., 27 fév. 1905.)

G. Desdevises du Dezert. — Louis Accarias. (Rev. d'Auvergne, 1915.)

Id. — Agénor Bardoux. (Rev. d'Auv., 1919, in-8°.)

Henri Luguet. — Etude sur G. Onslow. Clermont-Fd, 1889, in-8°.

A. Audollent. — Présentation à l'Acad. de Clermont du volume des Mélanges littéraires publié par la Faculté des Lettres. (Bull. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1911.)

Id. — Allocution prononcée en prenant possession de la présidence de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Clermont. (Ibid., 1919.)

Id. — Discours prononcé à la séance publique de l'Académie de Clermont, le 1er juin 1919. (Ibid., 1919.)

Id. — Discours prononcé à la séance publique de l'Académie de Clermont, le 6 juin 1920. (Ibid., 1920.)

Id. — Allocution de bienvenue adressée à M. le Général Fayolle à la séance de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Clermont, le 4 déc. 1919. (Ibid., 1920.)

Id. — Allocution prononcée en quittant la présidence de l'Académie. (Ibid., 1921.)

J. — Histoire de l'Art

A. Audollent. — Dessin inédit d'un fronton du temple de Jupiter Capitolin. (Mélanges d'archéol. et d'histoire, 1889.)

Hosted by Google

Id. — Victoire ailée du Musée de Constantine. (Rev. archéol., 1890.)

Id. — La question des Antiquités et des Beaux-Arts en Italie. (L'Ami des Monuments et des Arts, t. VI, 1892.)

L. Bréhier. — Les origines du Crucifix dans l'art religieux. Paris, 1903, in-18.

Id.* — Les Eglises : Basiliques chrétiennes, églises byzantines, églises romanes, églises gothiques. Paris, 1906, 4 vol. in-18.

Id. — Orient ou Byzance. (Rev. archéol., 1907.)

Id. — L'art oriental à la fin de l'antiquité. Le palais de Mschatta. (Rev. des Idées, 1908.)

Id. — L'art du Moyen Age est-il d'origine orientale ? (Rev. des Deux-Mondes, 1909.)

Id. — Les origines de l'art musulman. (Rev. des Idées, 1910.)

Id. — Notice sur le général de Beylié. (Rev. hist., 1910.)

Id. — Les Musées d'art byzantin. (Journal des Savants, 1911.)

Id. — Promenade à Constantinople. (Rev. des Cours et Conférences, 1911.)

Id. — Etudes sur l'histoire de la sculpture byzantine. Paris, 1911, in-8°.

Id. — Le galop volant sur une cassette d'ivoire de Ravenne. (Rev. archéol., 1911.)

Id. — Les travaux d'Ebersolt à Constantinople. (Journal des Savants, 1912.)

Id. — A propos d'un bas-relief byzantin du Musée d'Athènes. (Jubilé de l'Université d'Athènes, 1912.)

Id. — Note sur les mosaïques de Sainte-Sophie. (Journal des Savants, 1912.)

Id. — Nouvelles études sur la sculpture byzantine. Paris, 1913, in-8°.

Id. — Une nouvelle théorie de l'art byzantin. (Journal des Savants, 1914.)

Id. — Le Musée byzantin d'Athènes. (Ibid., 1915.)

Id. — Etudes d'iconographie en Russie. (Ibid., 1916.)

Id. — Byzance, l'Orient et l'Occident. L'iconographie chrétienne au Moyen Age. (Rev. archéol., 1918.)

Id. — Les monuments chrétiens de Salonique. (Ibid., 1919.)

Hosted by Google

Id. — Les trésors d'argenterie syrienne à l'Ecole artistique d'Antioche. (Gazette des Beaux-Arts, 1920.)

Id. — Les origines de l'art roman : naissance des écoles régionales d'architecture. Origines de la sculpture romane. (Revue de l'art ancien et mod., 1920.)

Id. — L'art religieux et l'iconographie à la fin du Moyen Age. (Rev. d'Auv., 1909.)

A. Audollent. — Une statuette de bois du Musée de Lille, représentant saint Crépin. (Bull. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1913.)

L. Bréhier. — L'iconographie du Moyen Age, d'après un livre nouveau. (Correspondant, 1910.)

Id. — La Cathédrale de Reims. (Revue bleue, 1916.)

Id. — Les galeries des Rois et les catalogues dynastiques. (Comm. à l'Acad. des Inscr., 4 fév. 1916.)

Id. — L'histoire de France à la façade de la Cathédrale de Reims. (Rev. hist., 1916.)

Id. — La Cathédrale de Reims. Une œuvre française. Paris, 1916, gr. in-8°.

Id. — L'Art chrétien. Son développement iconographique, des origines à nos jours. Paris, 1918, in-8°.

Id. — La divine liturgie de la Cathédrale de Reims. (La Vie et les Arts liturgiques, nov. 1919.)

Id. — Les primitifs italiens du Louvre. (Démoc. du Cher, 25 mars 1895.)

G. Desdevises du Dezert. — L'Art religieux en Espagne. (L'Art et l'Autel, 1903.)

Id. — C. r. de Vicente Lamperez y Romea. Histoire de l'architecture chrétienne espagnole au Moyen Age. (Rev. hispanique, 1909.)

Id. — C. r. de Sanpere y Miquel : Los quatrocentistas catalanes. (Rev. hisp., 1908.)

Id. — La peinture catalane primitive, d'après quelques livres récents. (Rev. des Pyrénées, 1909.)

Id. — Les Musées de Catalogne. (Rev. des Questions hist., 1909.)

Id. — L'Art catalan moderne. (Rev. des Pyrénées, 1903.)

Id. — Barcelone et les grands sanctuaires catalans. Paris, 1913, in-4°.

Id. — Les arts en Espagne au XVIIIe siècle. (La Province. Le Havre, 1903.)

Hosted by Google

Albert Pauphilet. — Mérimée critique d'art. Le Salon de 1839. (Annales romantiques, 1907.)

G. Desdevises du Dezert. — Les eaux-fortes de Dominique Jouvet-Magron. (La Province, 1912.)

A. Ehrhard. — L'Opéra sous la direction Véron, 1831-35. (Rev. musicale de Lyon, 1907.)

Id. — Fanny Elssler. Paris, 1909, in-12.

VII. — ŒUVRES D'IMAGINATION

A. — Prose

Antonin Rondelet. — Le lendemain du mariage. Paris, 1866, in-18.

Id. — Le danger de plaire. Paris, 1869, in-18.

Id. — Mémoires d'un homme du monde. Paris, 1861, in-18.

Id. — Mon voyage au pays des chimères. Paris, 1875, in-18.

G. Desdevises du Dezert, sous le pseudonyme de Jean Lalouette. — Chronique annuelle de l'Almanach de la Manche, 1893-1915. Coutances, in-32. Contes en patois bas-normand dans « le Bouais Jan ». Paris, 1897-1903.

Id. — Une soirée chez le poète Ausone. (La Guêpe corrézienne, mai 1901.)

Id. — La dame de charité. (La Province, août 1906.)

Id. — Fantaisie philosophique. (Foi et Vie, 1909.)

Id. sous le pseudonyme de Georges Lenormand. - Soyons durs. (Moniteur du P.-de-D., 1919.)

Mme Sémène Zemlak. — Sous le Knout. Paris, 1902, in-12. (Traduit en allemand, en tchèque, en ruthène, en anglais. Les Italiens en ont tiré un drame.)

Id. — Les obscurs. Paris, 1903, in-12. (Traduit en allemand et en tchèque.)

Id.* — L'impur. Paris, 1906, in-12. (Traduit en allemand.)

Id. — L'éternelle fatalité. Paris, 1913, in-12.

Id. — L'opprobre. (Revue de Paris, 1915.)

Id. — Fragments. (Revue de Fribourg, 1898.)

Hosted by Google

Id. — Légendes. (Revue verte, Genève, 1903.)

Id. — Oriana-Siloé, poème en prose biblique. (Revue verte, Genève, 1905.)

Id. — Tymko-le-batelier. (La Revue, 1905.)

L. Maigron. — Vercingétorix, drame en quatre actes. Clermont-Fd, 1919.

J. Langlais. — Vercingétorix. C. r. d'un poème dramatique de M. Marmoiton. (Avenir du P.-de-D., 1er fév. 1904.)

Id. — Horizons intellectuels. C. r. d'un ouvrage de L.-G. de Castagens. (Ibid., 4 août 1902.)

B. — Poésie

Emmanuel des Essarts. — Les élévations, poèmes. Paris, 1859-65, 2e éd., Paris, 1874.

Id. — Poésies parisiennes. Paris, 186 .)

Id. — Poèmes de la Révolution. Paris, 1879, in-18.

Id. — A Desaix. Clermont-Ferrand, 1900.

Id. — L'Illustre théâtre, comédie en un acte. Moulins, 1906.

M. Lange. — Poésies (Libellules, pastels, Prométhée, les Vœux). Paris, 1898, in-12.

Id. — Poésie (petits poèmes, sonnets et paysages, les offrandes). Paris, 1900, in-12.

Id. — La Muse errante. Paris, 1909, in-12.

Id. — Anniversaire. (Journal d'Alsace-Lorraine, 22 nov. 1920.)

G. Desdevises du Dezert. — Variations pour violon. Clermont-Ferrand, 1904.

Id. — Méditation. Alais, 1912, in-18.

Id. — Aux Elèves du Lycée B.-Pascal morts pour la France. (Moniteur du P.-de-D., 20 janvier 1902.)

Id. — Folle France. (L'Ame normande, 1905.)

Id. — La Folie suprême. (Revue hebdomadaire, 1921.)

Id. — La Cathédrale de Coutances. (Revue normande, 1921.)

Hosted by Google

VIII. — GEOGRAPHIE

A. — Géographie générale

H. Chotard. — Eléments de Géographie générale. Paris, 1876, in-12.

A. Gasquet. — Géographie universelle. Paris, 188 .

H. Hauser et J. Fèvre. — Leçons de géographie pour les Ecoles normales. Paris, 1907.

H. Hauser, H. Busson et J. Fèvre. — Précis de géographie pour les Lycées. Paris, 1907.

H. Hauser et Allain. — Précis de géographie pour les Ecoles primaires supérieures. Paris, 1907.

Th. Desdevises du Dezert. — Ouverture du Cours de Géographie à la Faculté des Lettres de Caen. Caen, 1874, in-8°.

Id. — La colonisation et ses conditions aux temps actuels. Rouen, 1882, in-8°.

H. Hauser. — Les méthodes allemandes d'expansion économique. Paris, 1915.

Id. — Colonies allemandes impériales et spontanées. Paris, 1900, in-16.

Id. — Rapport général de l'enquête de l'Assemblée nationale d'expansion économique (partie commerciale et industrielle). Paris, 1917.

Ch. Passerat. — La température des pôles. (Annales de Géographie, 1904.)

B. — Géographie de la France

A. Gasquet. — Géographie de la France. Paris, 1891, in-12.

H. Hauser et J. Fèvre. — Régions et pays de France. Paris, 1907.

Ph. Arbos et E. Blanchard. — Abrégé manuel de Géographie : La France. Paris, 1919, in-32.

H. Hauser, H. Busson et J. Fèvre. — Notre empire colonial. Paris, 1910.

Hosted by Google

Th. Desdevises du Dezert. — Le sol français à travers l'histoire. (Bull. de la Soc. Normande de Géog., Rouen, 1880.)

Id. — Le mouvement colonial. Caen, 1884, in-8°.

Id. — Les races latines. Caen, 1885, in-8°.

Id. — Situation des classes agricoles en France. (Extrait de la Revue de la Soc. de géographie de Tours, 1886.)

G. Desdevises du Dezert. — La défense de nos ports militaires. (Bull. de la Soc. de Géog. de Lille, 1890.)

S. Sion. — Le Var supérieur. Etude de géographie physique. Paris, 1908, in-8°.

Id. — Les paysans de la Normandie orientale. Paris, 1909, in-8°.

Ch. Passerat. — Les plaines du Poitou. Paris, 1909, in-8°.

Id. — Etude sur les Cartes des Côtes du Poitou et de Saintonge antérieures aux levés du XIXe siècle. Paris, 1909-1910.

Id. — La transgression de la mer des Fahluns dans la région de la Loire. (Annales de géographie, 1910.)

Id. — Essai d'une carte de la répartition des jours de gelée en France. (Ibid., 1902.)

Philippe Arbos. — La plaine de Roussillon. (Ibid., 1910.)

Id. — Les glaciations des Alpes du Sud, traduction du 3e livre de l'ouvrage : Die Alpen im Eiszeitalter par MM. Alb. Penck et Ed. Bruckner. (Annales de l'Université de Grenoble, 1909.)

Id. — Excursion interuniversitaire de géographie dans les Alpes occidentales. (La Géographie, t. XXII, 1910.)

Id. — La vie pastorale en Tarentaise. (Annales de Géog., XXI, 1912.)

Id. — Le régime des cours d'eau des Alpes françaises. (Ibid., XXVI, 1917.)

Id. — Les communications dans les Alpes françaises. (Ibid., XXVIII, 1919.)

Id. — La légende du Dévoluy. (Rec. des travaux de l'Institut de géog. alpine, 1919.)

A. Audollent. — Pro Domo (sur l'orthographe du mot Puy-de-Dôme). (Revue des Etudes anciennes, 1907.)

E. Colardeau. — Le Massif Central et les Cévennes. (Travail en préparation, interrompu par la mort de l'auteur.)

Hosted by Google

G. Desdevises du Dezert. — L'Auvergne en 1920. (Rev. hebdomadaire, 1920.)

L. Pingaud et A. Castan. — Besançon et ses environs. Besançon, 1901, in-12.

L. Pingaud. — Auguste Castan et la Franche-Comté. Besançon, 1894, in-8°.

L. Boutry. — La population de l'Ardenne. (Annales de Géographie, 15 mai 1920.)

Id. — La forêt d'Ardenne. (Ibid., 15 juillet 1920.) — Ces deux études sont empruntées à une thèse sur les Ardennes, dont la guerre et la mort de M. Boutry ont arrêté la préparation.

C. — Géographie de l'Europe

A. Grenier. — La Grèce en 1863. Paris, 1863, in-12.

A. Rondelet. — Londres pour ceux qui n'y vont pas. Paris, 1863, in-18.

Th. Desdevises du Dezert. — L'Angleterre et son régime colonial. (Bullet. de la Soc. normande de Géog., Rouen, 1882, in-8°.)

Id. — Le bassin du Rhin. (Ibid., 1887.)

G. Desdevises du Dezert. — L'Italie armée. (Ibid., 1888.)

Id. — Notes de voyage en Espagne et en Portugal. (Moniteur du P.-de-D., août-nov. 1913.)

Id. — Choses d'Espagne. (Foi et Vie, 1913-1914.)

L. Bréhier. — La Méditerranée. Conférence. Bourges, 1894.

D. — Géographie de l'Asie

Th. Desdevises du Dezert. — La France dans l'extrême Orient. (Bull. de la Soc. normande de Géographie. Rouen, 1884, in-8°.)

H. Hauser. — Le voyage du Levant de du Fresne Canaye (1572-73). Paris, 1897, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — Russie et Japon. (Rev. des Cours et Conférences, 22 juin 1905.)

Id. — Les vieux pays d'Orient. (Annales Coloniales, 14 nov. 1907.)

Hosted by Google

Ch. Passerat. — Les pluies de mousson en Asie. (Annales de Géographie, 1906.)

S. Sion. — Les pluies de l'Indo-Chine. (Ibid., 1912.)

Id. — La structure et le relief du Tonkin septentrional. (Ibid., 1917.)

Id. — L'Asie Orientale et Méridionale, dans la Géographie universelle publiée sous la direction de M. Vidal de la Blache. Paris.

E. — Géographie de l'Afrique

Th. Desdevises du Dezert. — Le Continent noir. (Bull. de la Soc. normande de Géographie, 1885.)

G. Desdevises du Dezert. — L'Espagne au Maroc. (Annales coloniales, 13 oct. 1911.)

H. Hauser. — Esquisses algériennes. Paris, 1904.

G. Desdevises du Dezert. — Les Français et les Anglais en Egypte. (Bull. de la Soc. philotechnique du Maine, 1883.)

Id. — Madagascar en 1905. (Annales Coloniales, 15 juin 1905.)

A. Pauphilet. — Impressions d'Egypte. (Bull. de la Soc. de Géographie de Lille, déc. 1911.)

F. — Géographie de l'Amérique

Th. Desdevises du Dezert. — L'Amérique avant les Européens. Caen, 1878.

G. Desdevises du Dezert. — La Martinique. (Rev. d'Auvergne, 1902.)

Id. — La colonisation espagnole. (Les Annales Coloniales, 15 janvier 1904.)

Id. — Le Pérou et le Commerce du caoutchouc. (Ibid., 1er sept. 1905.)

H. Hauser. — L'impérialisme américain. Paris, 1905.

L. Boutry. — Etude sur le Brésil (manuscrite). La guerre et la mort de M. Boutry en ont empêché la publication.

Hosted by Google

IX. — QUESTIONS UNIVERSITAIRES

A. — Histoire de l'Université

Antoine Grenier. — Les Ecoles dans l'antiquité.

Ch. Thurot. — De l'organisation de l'Enseignement dans l'Université de Paris au Moyen Age. Paris, 1850, in-8°.

Id. — Extraits de divers manuscrits latins pour servir à l'histoire des doctrines grammaticales au Moyen Age. Paris, 1869, in-4°.

J. Langlais. — L'éducation en France avant le XVIe siècle. (Revue de la Renaissance, janvier-février et mars-avril 1905.)

H. Lantoine. — Histoire de l'Enseignement secondaire en France au XVIIe s. et au début du XVIIIe s. Paris, 1874, in-8°.

E. Joyau. — L'Enseignement de la philosophie dans les Collèges au XVIIIe siècle. (Revue d'Auvergne, 1907.)

Id. — L'Enseignement de la philosophie en France pendant la Convention et le Directoire. (Ibid., 1900.)

Jean Bazy. — De l'Enseignement public en France considéré par rapport à l'Etat. Dijon, 1849, in-8°.

M. Lange. — Un pensionnat alsacien avant la guerre de 1870. Le petit château. (Messager d'Alsace-Lorraine, 24-31 déc. 1910.)

Id. — Un petit monde d'autrefois. L'Université de M. Fortoul. (Bull. de la Soc. des Amis de l'U. de Dijon, avril 1912.)

J. Langlais. — La querelle des manuels scolaires sous Louis-Philippe. (Supplément du Temps du 4 février 1911.)

G. Desdevises du Dezert. — L'éducation des jeunes filles. (Bullet. de l'Union des femmes de France, 1899.)

Id. — Questions d'Enseignement. Paris, 1909, in-12.

L. Bréhier. — L'Enseignement historique. (Bullet. de l'Acad. de Toulouse, 1893.)

H. Hauser. — L'enseignement des sciences sociales. Paris, 1903, in-8°.

Id. — La patrie, la guerre et la paix à l'Ecole. Paris, 1905.

Hosted by Google

E. Joyau. — La chaire de philosophie à l'Université de Clermont. Clermont-Ferrand, 1899, in-8°.

G. Desdevises du Dezert. — L'Enseignement secondaire et supérieur à Clermont. (Clermont et le P.-de-D., Clermont, 1908, in-8°.)

Id. — La Faculté des Lettres. (L'Université de Clermont-Fd et le pays d'Auv., Clermont-Fd, 1919.)

A. Ehrhard et H. Hauser. — L'avenir et le rôle d'une petite Université. (Revue univ., 1897.)

A. Audollent. — Encore un mot sur les petites Universités. (Rev. internat. de l'Ens., 15 mars 1898.)

G. Desdevises du Dezert. — Les Universités. (Rev. d'Auv. 1899.)

A. Audollent. — La Guerre et l'Enseignement supérieur en France. (Rev. internat de l'Ens., 1916.)

Id. — L'action intellectuelle de la France et de l'Allemagne pendant la guerre. (Ibid., 1917.)

Id. — Le Réveil des Universités françaises. (Ibid., 1918.)

Id. — Un Cours de russe à l'Université de Clermont. (Ibid., 1917.)

J. Langlais. — Ah ! jeunesse, discussion du livre d'Agathon : les jeunes gens d'aujourd'hui. (Dépêche de Toulouse, 16 fév. 1913.)

Id. — Notre jeunesse, réponse à Pierre Mille sur le même sujet. (Ibid., 9 mars 1913.)

B. — Bibliothèques

L. Bréhier. — Les Bibliothèques universitaires. (Rev. de l'Ens. sup., 1901.)

A. Ehrhard. — Mise en commun des Bibliothèques de la Ville et de l'Université de Clermont. Rapport présenté au Conseil municipal. Clermont-Fd, 1902.

L. Bréhier. — Un projet de bibliothèque régionale. (Rev. de l'Ens. sup., mai 1902.)

G. Desdevises du Dezert. — Bibliothèques municipales et bibliothèques universitaires. (Rev. Universitaire, 1902.)

Hosted by Google

C. — Rapports officiels

A. Olleris. — Rapports sur la Faculté des Lettres (1855-1868).

E. Baret. — Id. (1869-1874).

A. Damien. — Id. (1875).

H. Chotard. — Id. (1875-1892).

E. des Essarts. — Id. (1892-1906).

G. Desdevises du Dezert. — Id. (1906-1912).

L. Pineau. — Id. (1913).

A. Audollent. — Id. (1914-1921).

Th. Desdevises du Dezert. — Rapport sur le prix de mille francs institué par S. E. le Ministre de l'Instruction publique et décerné par l'Académie de Clermont à M. Augustin Chassaing pour sa publication des Chroniques d'Estienne Médicis. Clermont-Fd, 1870, in-8°.

E. des Essarts. — Rapport sur la création d'une Ecole de droit. Clermont-Fd, 1881, in-8°.

A. Ehrhard. — Rapport présenté au Conseil de l'Université. 1897.

G. Desdevises du Dezert. — Id. 1900.

Id. — Id. 1902.

E. Joyau. — Id. 1905.

A. Audollent. — Id. 1910. (Publié dans Enquêtes et documents relatifs à l'Enseignement supérieur, 1911.)

L. Pineau. — Id. 1912.

L. Bréhier. — Id. 1915.

G. Desdevises du Dezert. — Id. 1916.

A. Audollent. — Id. 1917.

L. Maigron. — Id. 1919.

G. Desdevises du Dezert.

(*A suivre.*)

Pour le Comité de publication :
MATHIAS.

Le Gérant : J. DARD.

IMPRIMERIES G. MONT-LOUIS, CLERMONT-FERRAND

Hosted by Google

LISTES

DES PROTESTANTS DE CLERMONT (Auvergne)

1567 - 1574

Le document que nous publions ici est extrait des Archives municipales de Clermont. Il figure au registre des délibérations de 1574, sous la date du 30 janvier. Il est écrit de la main même du Secrétaire de la Ville. On appréciera l'intérêt qu'il présente si l'on songe que, dans les travaux publiés jusqu'à ce jour sur la Réforme en Auvergne, on n'a pu dire encore de quels éléments se composait la petite église de Clermont. Les deux listes transcrites plus bas fourniront à ce sujet des indications précises. La seconde de ces listes, enfin, confirme de la façon la plus nette les conclusions de la sérieuse étude de M. E. Teilhard de Chardin sur le rôle de Montmorin-Saint-Hérem lors de la Saint-Barthélemy (1).

« Roolle de ceulx d'entre les habitans de la ville et cité de Clermont qui ont prins, pourté et exercé les armes contre le Roy en l'année 1567 :

Anthoine Dubally, menuzier, surnommé le Picquard.
Anthoine Jarrier, cordonnier, dict Petit Jehan.
Anthoine Layné, dict Ravel, serrurier.
Léonard Sarson, dict Factoton.
Simon Le Gros, armeurier.
Guillaume Chassignoutz, serviteur du s[r] de Reddon.
Maurice Chastally, masson, natif de Beauregard.
Gabriel Reboul, dict La Fosse.

(1) E. Teilhard de Chardin : De la conduite de Gaspard Montmorin-Saint-Hérem, gouverneur d'Auvergne, après la Saint-Barthélemy, dans *Bulletin hist. et scient. de l'Auvergne*, année 1897, p. 204.

Hosted by Google

Jacques Fredot, hoste de la Levrière.
Jacques Eymard, dict le Bruslat, costurier.
Mᵉ François Pelisson, dict de Reddont.
Jehan Guytard, cousturier.
Guillaume Ribeyre.
Jehan Dody, cousturier.
Guillaume Faure, cordonnier.
Gabriel Vergnol, regretier.
Claude Goudon, orologeur.
Claude Champaignat.
Anthoine Audigier, surnommé le Peuchy.
Le saincturier.
Sébastien Laurens, menuzier.
Nicolas Bertrand, marᵈ.
Jacques, serviteur de l'élu Curier. »

« Noms et surnoms de ceulx qui ont abjuré :

Noble François Pellisson.
Mᵉ Jehan Fournet.
Mᵉ Estienne Vachier.
Mᵉ Martin Pascal.
Pierre Boudet le jeune.
Michel Esparvier.
Pierre de Marchenes, filz de Lethonier.
Gabriel Reboul, dict Lafosse.
Jehan Guytard, cousturier.
Charles Armand, orpheuvre.
Guillaume Richard, orpheuvre, mary à Gabrielle Durand.
Sébastien Laurens, menuzier.
Gabriel Vergnhol, regretier.
Guillaume Faure, cordonnier.
Léonard Sarson Factoton.
Claude Goudon, orologeur.
Jacques Eymard, dict le Bruslat.
Anthoine Jarrier, cordonnier, dict Petit Jehan.
Pierre Savoureux, menuizier.
N. (en blanc), femme de Gabriel Benhet.
Marye Latour, vefve de l'esperonnier.
Jehanne Montadier.

Hosted by Google

Françoise Tornilhas, vefve du Gros Beuf.
Jacmete Bonnemain, hostesse de La Grilhe.
N. (en blanc) Poncete, femme à Gᵉ Varennes.
Anthoine Boureiron, courdonnier.
Breydonne Chamalières, femme de l'orologeur.
Gabrielle Durand, vefve de Vincens Faure.
Claude Ardier, femme de Guillᵉ Lioral.
Françoise Boyer, femme de Factoton et vefve du vinaigrier.
Pierre Faure, orfèvre, fils à feu Vincens. »

Nous verrons plus loin dans quelles circonstances, en 1574, furent établies ces deux listes de réformés. Mais, d'abord, résumons rapidement ce qu'on sait, le peu qu'on sait, des origines du protestantisme clermontois (1).

Dès l'année 1535, on signale l'introduction dans cette ville de livres hérétiques. En 1547, le prédicateur du carême, un père carme nommé Mathieu de Villa (Laville?) est poursuivi, à la cour de l'évêque, pour avoir « mal parlé ». Il prie les élus, représentant le corps municipal, d'intervenir en sa faveur, et ceux-ci n'hésitent pas à témoigner que le beau père a très bien prêché et instruit le peuple. Ce qui ne prouve nullement, remarquons-le, qu'il n'y ait eu rien à reprendre aux sermons de Mathieu de Villa. La même année, ou la suivante, on congédie le régent des écoles, Claude Mosnier, qui fut brûlé plus tard à Lyon comme hérétique, et dont le Livre des Martyrs de Crespin dit qu'il instruisait la jeunesse « en la crainte de Dieu et en la connoissance de sa sainte parole ». Les élus, avertis, ne manquent pas de recommander au régent, successeur de Mosnier, « de bien endoctriner les enfants et de ne user de livres hérétiques ». En 1548, dans la nuit

(1) Voir à ce sujet :
Guillᵉ Majour. Apologie des chanoines de la Cathédrale et des citoyens de la ville de Clermont contre les nouveaux égarements de M. l'abbé Faydit. Clermont 1713, p. 223 et suiv.
Ambroise Tardieu. Histoire de la Ville de Clermont-Fd. Moulins, 1870-1871. Tome 1, pages 74 et suiv.
H. Hauser. Etudes sur la Réforme française. Paris, Picard, 1909, pages 205 et suivantes. (Réimpression partielle d'articles publiés dans le *Bulletin hist. du protest. franç.*, années 1898-1899.)

Hosted by Google

précédant le Jeudi-Saint, des placards où l'adoration du Saint-Sacrement était qualifié d'idolâtrie sont affichés à la Croix devant Clermont, près l'une des portes de la Cathédrale. Encore en 1548, un chanoine de Notre-Dame du Port, Thibaud Brosses, rapporte de Genève des livres calvinistes. Il est condamné à faire amende honorable devant le grand portail de la Cathédrale, tête et pieds nus, avec une torche de cire ardant, du poids de deux livres, en ses mains. Les livres apportés par Brosses durent être mis au bûcher. En 1554, la custode où l'on gardait les hosties consacrées, et qui était alors d'ordinaire tenue suspendue au-dessus du maître autel, fut enlevée par des inconnus, réformés fanatiques ou malfaiteurs vulgaires, on ne sut et l'on se contenta d'ordonner une procession expiatoire.

Ainsi, dans tout ce qui a été écrit jusqu'à ce jour sur cette première période on voit bien les moyens de propagande employés : le petit livret qui court, la chaire et l'école quand on peut s'y glisser, la protestation publique et même le scandale, l'action directe. Tout cela pour aboutir à quels résultats ? on n'avait pu le dire bien exactement.

Pour remplir cette lacune, j'ai eu recours aux registres des délibérations et des comptes municipaux postérieurs à 1548.

Il ne s'y trouve que peu de chose jusqu'en 1560. A cette date, les officiers municipaux reçoivent des lettres du Roi qui leur annonce, avec des commentaires tendancieux, la conjuration d'Amboise. Dès lors, leur attention est éveillée et tenue en haleine par les événements.

En mai 1562 (1), Gaspard de Montmorin-Saint-Hérem, lieutenant pour le roi en Auvergne, notifiait par lettre aux échevins de Clermont l'ordre qu'il avait reçu de la Cour de mettre garnison dans les châteaux d'Usson, de Vodable, de Nonette et de Mozun, et de prendre garde qu'il ne se formât pas dans la province de troupes protestantes. De vive voix, quelques jours plus tard, il leur indiquait les mesures qu'il comptait prendre contre les

(1) Archives mun. de Clermont-Fd. Registre des délib. mun., à la date.

Hosted by Google

suspects. La ville, il faut bien le constater, ne montre aucun empressement à le seconder. Il est décidé (assemblée du 31 mai) qu'on priera le Gouverneur « de ne pas exécuter sa commission à l'encontre de ceux qui sont de la nouvelle religion, de ne les point espolher d'armes, de tant que certainement on ne les cognoist, et ce pourroit engendrer schisme entre les habitans ».

Cependant, on savait déjà que Lyon venait d'être pris par les religionnaires, et l'on avait mis Clermont en défense.

Comme Saint-Hérem insistait et offrait d'envoyer un officier commander à Clermont, les échevins le supplièrent de choisir du moins « un gentilhomme doux et paisible ». Etrange recommandation, si l'on ne pensait pas qu'à ce moment encore les Clermontois ne craignaient rien des réformés leurs concitoyens, et beaucoup des mesures de violence que, dans la chaleur de la lutte, on pouvait prendre contre ceux-ci.

Enfin, le 3 juillet, sur une nouvelle lettre plus impérative de Saint-Hérem, on se décida à enjoindre aux réformés de quitter la ville.

Cette répugnance manifeste des officiers municipaux à sévir ne prouve nullement, je crois, qu'ils fussent mauvais catholiques. En effet, lors de l'édit de pacification d'Amboise, ils déclarent (consulat du 22 avril 1563) « que la ville, en ce qui la concerne, n'entend recepvoir aucun ministre de la nouvelle religion, ains continuer de vivre les habitans d'icelle au mesme reppoz, unyon et relligion qu'ilz ont faict par cy-devant ». Qu'il y ait donc des réformés à Clermont à cette date, personne n'en doute. Sait-on leurs noms ? Peut-être, quoiqu'en disent les officiers municipaux. Combien de fidèles compte cette église naissante ? On peut du moins donner un chiffre approximatif.

Une note brouillonnée au dos d'une délibération municipale, en 1566, traduit sans doute un bruit courant en ville.

« Toutesfoys, y est-il dit, n'y a guères que dans ladicte ville et cité de Clermont, on a veu par plusieurs et diverses foys assembler des gens jusque au nombre de dix, vingt, trente, cinquante, soixante, bien souvent quatre-

Hosted by Google

vingtz, cent et plus, lesquelz ensemblement retirés on entend chanter des psalmes en françois et dire qu'ilz sont ensemble pour faire des prières, estans néanlmoings beaucoup d'eulx personnaiges forains et incogneuz. »

La même année, 27 juin 1566, les échevins, les magistrats de la sénéchaussée, Jean Dupré, avocat de la Ville, l'abbé et le chantre de la Cathédrale, le théologal Fournier, et quelques notables se réunissent en Conseil extraordinaire. Après avoir entendu le procureur du roi, Combelle, on prend les décisions suivantes :

« En premier lieu délibéré et conclud a esté que l'on obviera que aucunes assemblées se facent en la presant ville et cité de Clermont pour faire *presches prières ou autre exercice de religion nouvelle prétendue réformée*. Et de ce que faict a esté en sera informé, pour ce que en la présent ville ne y a exercisse de religion ordonné et destiné pour le regard des baptesmes et sépultures que le Roy permet par ses eedictz ; s'il y a eu contrevention en sera informé.

» Contre ceulx qui auront contrevenu esd. eedictz, l'information faicte, sera decreté, et les délinquans pugniz par la justice.

... ...

» Sur ce que aucuns ont profferé de grandz blasphèmes tendantz à sédition, tant contre le Sainct Sacrement de l'aultel et aultres injures et propoz scandaleux et séditieux, en sera informé à toute diligence et les délinquans pugnis des peynes de l'eedict.

» Pour le regard de quelques femmes que font profession d'enseigner enfens et tiennent escolle sellon la religion nouvelle prétendue réformée, par tous moyens l'on pourchassera de les envoyer de la présant ville et Messieurs les eschevins se y employeront. Et escripvant en court sera mys en mémoire si cella est tollérable, soit en villes ou les presches sont establys ou en autres villes comme Clermont, où il ne y a aucun exercice de ladicte religion nouvelle, et est expédient d'en avoir déclaration du roy et de la reyne. »

Suivent les dispositions prises pour la défense de la ville : guet, garde des portes, et entre autres :

Hosted by Google

« Que tous habitans de la ville bailleront, par nom et surnom, les serviteurs qu'ilz ont ou auront à leurs services, dans 24 heures qu'ilz seront à leurs services, au greffe de la court de la Senneschaucée, dont sera faict papier à part, auquel seront mises par déclaration les armes desdits serviteurs. Et semblable déclaration bailleront et feront à Messieurs les eschevins qui en tiendront aussi registre...

» Sera inhibé à tous habitans, de quelque religion qu'ilz soyent, de ne tenir estaulx ou bouticques ouvertes, vendre ou achapter marchandise, travailler et besoigner à bouticque ouverte ou autrement à l'escandalle du peuple, d'où se pourroit mouvoir sédition, les jours de festes chomables, commandées et ordonnées estre festées par l'Esglize catholique romaine et sellon les ordonnances d'icelle. Et pareillement ne se injurier l'ung l'autre, principallement de motz tendant à sédition, suyvant les eedictz du Roy.

... ...

» Sur l'advertissement de l'amatz d'armes, caves percées, sera sur le tout secrètement informé, et sellon que les choses succèderont en sera delliberé plus meurement par les delleguéz et depputés sus nommés.

... ...

» Sera inhibé et défendu à toutes personnes hostes, cabaretiers et autres de ne recepvoir en leurs maisons plus d'une nuict gens sans adveu et incogneuz, et leur sera enjoinct de les venir dénoncer à justice et esd. eschevins à peyne de prison et d'amende arbitraire.

» Faict et déliberé par l'advis des sus noméms le 27e juin 1566. »

On voit que le péril protestant paraît assez grave, puis qu'on organise pour s'en défendre un véritable comité de salut public. Malgré le silence gardé jusque-là dans les délibérations, il faut croire qu'en secret sans doute, mais de façon inquiétante, le nouveau culte progressait.

Quels faits de violence et de rébellion visent les phrases assez obscures pour nous du règlement de police du 27 juin ? On trouve à ce sujet des détails plus précis dans le procès-verbal d'assemblée du 3 juillet suivant. Des avis ont été donnés au Conseil « que au Puy de Dôme avoit

Hosted by Google

esté bruslé certains ymaiges et faict plusieurs autres derrisions contraires aux eeditz du Roy ». Y eut-il là quelque cérémonie sacrilège et les échevins en soupçonnaient-ils des réformés ? Cela est douteux. De très antiques superstitions se donnaient rendez-vous sur cette cime. La sorcellerie y tenait ses assises. Les badauds y venaient au solstice d'été et les ébats dégénéraient peut-être parfois en saturnales. Les mouvements populaires n'avaient pas tous la religion pour cause ou pour prétexte. On voit dans la même délibération du 3 juillet que « plusieurs personnages de lad. ville avaient fait émotion pour raison du transport du blé et proferé plusieurs parolles tant contre lesd. s[rs] de la justice, eschevins, que autres habitans ».

Pour tout cela, qui devait être peu grave, on se contente de s'en remettre aux officiers de justice, offrant d'ailleurs de prêter main-forte au besoin.

Les échevins semblent plus émus d'un autre incident, où leur honneur leur parut engagé.

Le théologal Fournier, en tonnant contre l'hérésie, avait parlé « autrement qu'il n'est porté par l'Evangile, mesdisant des principaulx de lad. ville, qui ont la surintendance et principalle charge des affaires, et que ceulx qui les suyvoient et fréquentoient sont excommuniéz ».

Les échevins le prirent très mal, et se plaignirent au chapitre cathédral, dont dépendait le théologal Fournier. Après quelques paroles un peu vives, on demeura d'accord de « vivre en paix », et toute l'affaire se termina de la façon la plus édifiante. Les catholiques de Clermont, ceux du moins qui, échevins ou conseillers, avaient les soucis d'administration, trouvaient quelquefois gênante la fougue du docteur Fournier ; mais ils le savaient zélé et n'avaient garde de lui imposer silence mal à propos. Aussi, lorsque à la séance du Conseil du 1er décembre le baile du chapitre Allègre (Alacris) vint annoncer que « M. le docteur Fournier se vouloit employer à instruyre les jeunes enfans en leur créance et foy, chose qui estoit très saincte et nécessaire, deux foys la sepmaine à la chapelle de Saint-Nycolas, et les assembler à son de cloche », tout fut arrangé. Les chanoines avaient trouvé la solution la meilleure. Opposer aux pauvres femmes, qui enseignaient l'Evangile selon Calvin, le docteur Fournier,

Hosted by Google

le théologal du chapitre, choisi sans doute pour sa science chrétienne : le projet parut aux échevins plein de promesses. Ils acceptèrent avec empressement, à une condition toutefois, c'est qu'on ne prendrait pas sur les heures de classes du collège municipal, qu'ils surveillaient avec un soin jaloux.

Les années qui suivirent furent pleines de soucis pour les citoyens de cette ville. Dès 1567, il ne s'agissait plus de soupçons, la guerre était déclarée. Le premier octobre, l'échevin Fontfreyde annonçait au Conseil de Ville que plusieurs personnages étaient sortis de Clermont pour se joindre aux ennemis du roi, qui tenaient campagne dans les environs. Sans doute, on avait espéré que les réformés clermontois n'en viendraient jamais là. L'humeur des catholiques qui craignaient une surprise, crainte nullement chimérique, s'en aigrit. En 1562, nous l'avons vu, on s'était opposé tant qu'on l'avait pu aux mesures de rigueur ; le 22 mars 1568, on décida au contraire que M. de Saint-Hérem serait supplié « de faire poser les armes aux suspects et d'ordonner que par cy-après ils se contiendront en leurs maisons, à peine que où ils seront désobéissants et se trouveront par les rues d'icelledite ville sera permis les arquebuzer ». Paroles au moins imprudentes, de la part d'une municipalité responsable de l'ordre, et qui ne furent peut-être pas étrangères à l'incident regrettable que raconte l'historien de Thou :

« A Clermont en Auvergne, un jour qu'on faisoit avec beaucoup de solennité la procession du Saint-Sacrement, un protestant n'ayant pas marqué assez de respect dans la rue et n'ayant point tapissé sa porte, la populace étoit entrée dans sa maison, l'avoit pillée et ayant trainé ce malheureux dans la place publique y avoit dressé un bûcher du bois qu'on avoit apporté de chez lui et l'avoit brûlé vif, sans vouloir l'entendre, et sans que le magistrat donnât aucune marque qu'il désapprouvât cette action (1). »

Le fait est exact. On en trouve le récit dans les délibérations municipales. La victime se nommait Jean Doux-

(1) Jacques-Auguste de Thou, *Histoire universelle, depuis* 1543 *jusqu'en* 1607. Londres, 1734, Tome V, page 408.

Hosted by Google

saincts, d'une famille originaire de Maringues, établie depuis peu à Clermont. Mais il n'est pas exact que la justice soit restée indifférente. Des poursuites eurent lieu, ainsi qu'on l'apprend par la requête suivante adressée aux échevins :

« Supplient humblement Gᵉ Duteilhet, bochier et habitant de Clermont, et Gilbert Genoilh, aussi habitant, [disant] que, combien que lesdits suppliants soient gens de bien et d'honneur, n'ayant onques esté reprins d'aucun villain cas et qu'ils sont chargés de femme et enfans, ... ce nonobstant M. le Sénéchal de la présent ville et honorable homme le procureur du roy et de la reine [l'ordonnant]... ils auroient été constitués prisonniers en la consiergerie du pallais du roy et de la reyne.

Donc on poursuivit, et voici une version de l'événement un peu différente de celle qu'a recueillie de Thou. Duteilhet et Genoilh prétendent que le jour de la procession « ledit Doussainctz avoit gecté des pierres de sa maison contre le sacré corps de Nostre Seigneur et que l'esmotion du peuple estoit telle qu'on faisoit bruict que ledit Doussainctz et aultres personnaiges de la relligion prétanduc réformée c'estoint mussés et caichés dans la maison dudict Douxsainctz, pour abatre et mectre à terre ledict Corpus Domini, et murtrir ceux qui estoient en lad. procession et trahir les habitans. Et craignant que lad. ville ne fust par lesdits de la relligion prétandue réformée pilhée et saccaigée, pour ad ce obvier ilz se seroient transportés à la part où ledict insult se faisoit sans y avoir faict aulcune chose sinistre ».

Bref, les deux Clermontois appréhendés par justice plaident non coupables. D'autre part, de Thou ne donne pas ses sources, et, comme nous ne connaissons pas l'issue du procès, ni les enquêtes, nous restons en suspens.

Mais, à constater avec quelle facilité, dans cette atmosphère de colères et de défiances réciproques, on passait du soupçon aux pires excès, on estime davantage la sagesse dont fit preuve le gouverneur Montmorin-Saint-Hérem, lors de la Saint-Barhélemy. S'il n'eut pas tout à fait la fière attitude que lui prête la légende, il se montra du moins humain et prudent.

Hosted by Google

Tout le monde connaît la lettre que lui attribue Voltaire et qui a été reproduite bien des fois (1) :

« Sire,

» J'ai reçu ordre, sous le sceau de Votre Majesté, de faire mourir tous les protestants qui sont dans ma province ; je respecte trop Votre Majesté pour ne point croire ces lettres supposées, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, l'ordre est véritablement émané d'Elle, je la respecte aussi trop pour lui obéir. »

Je puis rappeler brièvement ce qui se passa ici en 1572, renvoyant à la bonne étude critique que j'ai citée au début de cette notice. M. Teilhard de Chardin y établit nettement que le récit romanesque des Annales d'Issoire (2) doit être écarté et que les premiers ordres de la Cour, quels qu'ils aient été, furent fidèlement transmis à M. de Saint-Hérem. Celui-ci reçut aussi des avis de Lyon, et sans doute encore de nouvelles instructions du Roi, avant d'arriver à Clermont dans les premiers jours de septembre 1572.

M. Teilhard de Chardin ne paraît pas éloigné de penser que Saint-Hérem avait bien reçu ordre de faire exécuter les réformés de son gouvernement : « On ne peut douter, dit-il (3), d'après le témoignage des contemporains, de la nature des ordres que reçut Saint-Hérem touchant les réformés. Ces ordres, il les éluda humainement et habilement en faisant emprisonner les réformés (4). »

(1) V. not. Imberdis. *Histoire des guerres religieuses en Auvergne*, page 133.

(2) Suivant l'auteur des Annales d'Issoire, le capitaine Combelles, chargé de porter au gouverneur l'ordre de la Cour d'exécuter les réformés, se serait laissé dérober les lettres royales et Saint-Hérem n'aurait pas voulu, sur un simple avis, prendre la responsabilité d'aussi graves mesures.

(3) Teilhard de Chardin. *Op. cit.*, page 217.

(4) Voici un passage, extrait des comptes de la Ville de Clermont, qui met cette conclusion hors de doute : « A Geraud Burel, hoste de la présent ville, la somme de 6 liv. 11 s. tn. pour la despence faicte par le cappitaine Mollandier et autres, employés à la suitte du s[r] lieutenant et des comptables pour se saisir des personnes de ceulx de la nouvelle oppinion, suyvant le commandement et lettres missives de Mgr de Saint-Hérem et ordonnance de la Ville du 1er juillet. » (Compte de 1572, fol. 32.)

Hosted by Google

Il accepte, d'autre part, comme très vraisemblable l'assertion de l'historien Goulart (1), sur l'abjuration que Saint-Hérem aurait su obtenir de la plupart des protestants de son gouvernement.

La seconde liste publiée en tête de cet article confirme absolument les dires du vieil historien. Elle nomme 27 abjurants. Les notes qui suivent, relevées dans les registres des délibérations de Clermont, précisent à quelle occasion ces listes furent établies et leur confèrent ainsi la plus indiscutable authenticité.

Après la première stupeur causée par les massacres, la guerre civile n'avait pas tardé à se rallumer en Languedoc, et, dès l'année 1573, l'Auvergne fut menacée.

Au Conseil de Ville de Clermont du 16 janvier 1574, on délibéra si l'on se saisirait des religionnaires, suivant le commandement de M. de Saint-Hérem. Réflexion prise, on préféra temporiser. Il fut ordonné seulement que « ceulx de la nouvelle opinion qui sont *pertinax* se contiendront en leurs maisons et bailleront caultion catholique ». M. de Saint-Hérem insista et déclara la ville mal gardée. Aussitôt, on gourmanda les capitaines et on les invita à « faire un roolle contenant le nom et surnom des suspects et autres estans de la relligion ». Puis on députa auprès du Gouverneur le lieutenant Textoris et l'un des échevins pour exposer les sérieuses raisons que pensait avoir la ville pour ne pas emprisonner les « pertinax », ceux qui n'avaient pas abjuré.

Les deux délégués accomplirent leur mission et il paraît bien que Saint-Hérem se laissa convaincre. En effet, au Conseil du 30 janvier, il n'est plus question que de bien monter la garde, et il est ordonné au surplus « que le roole des noms et surnoms des suspects, tant de ceulx qui ont pris les armes que autres, dont a esté faict lecture, sera inceré à la fin du présent Conseil ».

Les deux listes dressées en 1574 par les capitaines de quartier placent comme en vedette les deux dates criti-

(1) Simon Goulart. *Mémoires de l'Etat de la France sous Charles Neufviesme.* Meedelbourg. H. Wolff. 1578. Tome 1, fol. 292. — Goulart écrivait en 1571. V. page 4 de l'Avis au lecteur.

Hosted by Google

ques de l'histoire de la Réforme à Clermont : la prise d'armes de 1567 et l'abjuration lors de la Saint-Barthélemy. Mais elles ne laissent même pas entrevoir ce que fut la vie intime de ce petit groupe, qu'on a bien à tort quelquefois qualifié d'église. On peut s'en faire une idée d'après ce qu'on sait d'autres communautés protestantes mieux connues. Du moins, nous y apprenons quelle était la condition sociale de la plupart de ceux qui avaient ici adhéré à la Réforme.

L'historien Florimond de Raemond, qui avait passé par le protestantisme, dit qu'il s'était recruté au début surtout parmi les gens de professions libérales ou de métiers distingués : « Surtout les peintres, horlogers, imagiers, orfèvres, libraires, imprimeurs et autres, qui, en leurs métiers, ont quelque noblesse d'esprit, furent les plus aisés à surprendre (1) ».

C'est bien, en effet, ce qui ressort des listes clermontoises. On y voit de petites gens ou des artisans : un regrattier, trois menuisiers, un maçon, un maréchal, un armurier, deux cordonniers, trois orfèvres. Sans doute, il n'est pas toujours possible de dire à quel niveau social ils se classent. Parmi les orfèvres et les maçons, par exemple, il y avait des patrons cossus et de pauvres diables.

Charles Armand, l'orfèvre, est d'une famille importante qui apparaît au XVe siècle sur la paroisse du Port et d'où sortiront au XVIIe siècle des graveurs de talent, plus connus sous leur surnom de Lorfelin. Son frère, Gilbert Armand, resté catholique, devint tailleur et graveur de la monnaie lorsqu'en 1590, l'atelier royal de Riom fut transféré à Clermont (2).

Jacques Fredot est l'hôte de la Levrière, l'un des logis les mieux achalandés de Clermont, près la porte Champet où aboutissait la route de Paris. Celui-là est un personnage, et du cru. Ses ancêtres avaient vécu longtemps en ce coin de ville : Jacques Fredot, armurier, y est fixé déjà au mi-

(1) Florimond de Raemond. *Histoire de la naissance de l'hérésie*. Liv. VII, p. 931 et passim.
H. Hauser. *Etudes sur la Réforme française*. Paris, Picard, 1909, p. 83.

(2) Délibérations des 25 janv. 1590 et 23 juin 1594, aux Archives municipales de Clermont-Fd.

Hosted by Google

lieu du XVe siècle et il a la garde d'une des tours de l'enceinte qui porta son nom, la tour Fredot.

Le serrurier Antoine Layné, dit Ravel, est parent d'autre Layné-Ravel, riche hôtelier, qui avait son tombeau à la Cathédrale.

Mais, à côté de ces artisans ou chefs de métiers, on voit figurer aussi d'authentiques bourgeois, de ceux dont les noms illustrent alors les tables de l'échevinage clermontois, les Esparvier, les Fournet, les Champaignat, les Boudet, même un noble, François Pellisson, dit de Reddont. Mais ce dernier est étranger à la ville, où seulement il contracta mariage avec la dernière survivante d'une ancienne famille de la cité, les de Reddont. Ce Pellisson, commissaire des guerres, était de Montferrand, fils d'un Raymond Pellisson, qui fut président du Parlement de Savoie. Il semble même qu'il ne soit pas très bien vu des échevins qui parlent certain jour de lui interdire le séjour de Clermont.

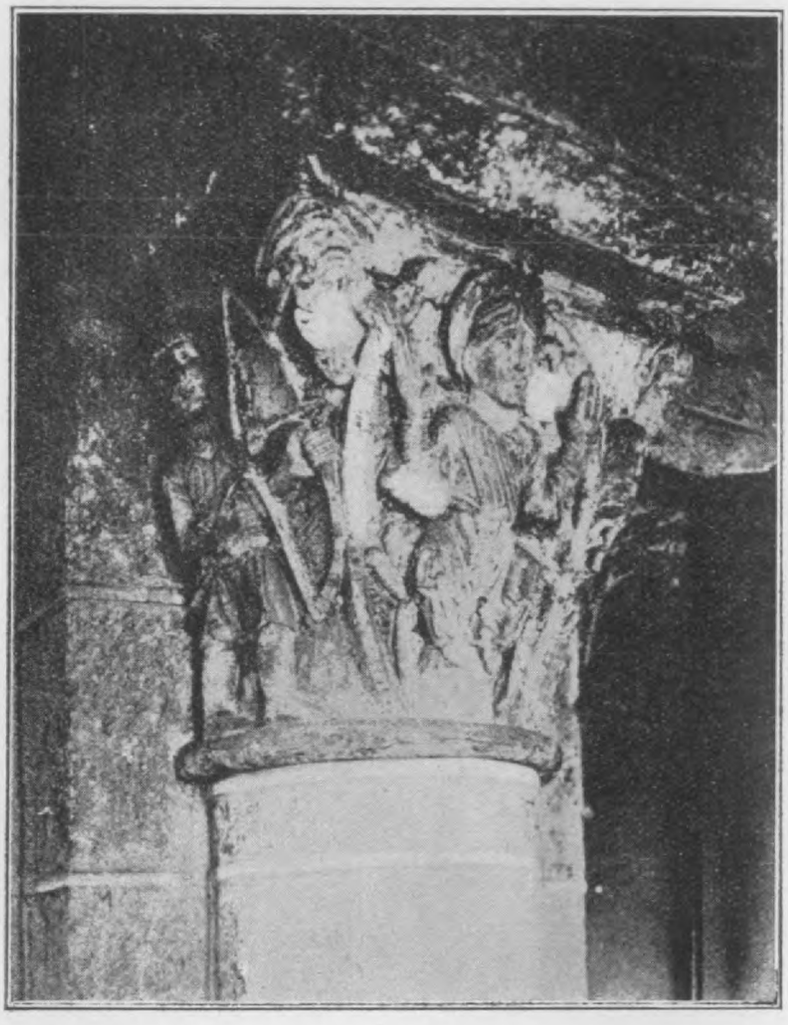
Me Etienne Vachier, au contraire, est bien des leurs. Sa famille, originaire de Brioude, était fixée ici depuis quelque temps déjà. Il fut payeur de la gendarmerie, s'enrichit, s'anoblit et ses descendants tinrent rang plus tard comme seigneurs des Saulces, de Beaurepaire et de Montjoly.

Il en est de même de Me Martin Pascal. Je crois bien qu'il s'agit de Martin Pascal, receveur du taillon en 1582, reçu trésorier de France en la généralité de Riom en 1586. Ce serait alors l'aïeul de Blaise Pascal. Il serait curieux de découvrir que le grand-père du plus illustre des jansénistes a été calviniste un moment.

Ces quelques références, que nous aurions pu faire plus nombreuses, précisent du moins dans quels milieux s'étaient recrutés les réformés en cette ville. En voyant combien de ceux qui figurent dans leurs rangs appartiennent aux familles importantes, on comprend mieux aussi la lenteur de l'échevinage clermontois à se prêter aux mesures de rigueur que lui prescrivait le gouverneur Saint-Hérem.

G. ROUCHON.

Hosted by Google



Cliché G. Cany.

Chapiteau de l'église Saint-Nectaire
Martyre de saint Sébastien

Hosted by Google

UNIV. OF MICH.

Hosted by Google

LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN

sur un Chapiteau de Saint-Nectaire

I

Dans une communication adressée en 1909 à la Société des Amis de l'Université (1) au sujet de l'intéressante étude de M. l'abbé Rochias sur les chapiteaux de Saint-Nectaire (2), j'avais émis l'hypothèse qu'un chapiteau du pilier sud, situé à l'entrée du chœur, devait représenter le supplice de saint Sébastien. Je crois pouvoir apporter de nouveaux arguments à cette interprétation.

A la face principale du chapiteau apparaît un personnage nimbé, le corps entouré d'une gloire, les bras étendus et comme en extase. Une tunique à larges manches retombe à flots sur ses genoux. Ses pieds reposent sur une tête à moitié cachée par l'astragale. On aperçoit seulement un front étroit et des yeux percés comme à la vrille. Détail important, cette tête énigmatique est aussi entourée d'un nimbe.

On a voulu voir le Christ dans ce personnage en posture d'orant (3) : les règles iconographiques, très précises à cette époque, s'y opposent. Le nimbe est simplement lisse : or, depuis le Ve jusqu'à la fin du XIIe, le Christ représenté dans l'art chrétien a la tête entourée du nimbe crucifère. Cette règle ne souffre aucune exception, qu'il

(1) Séance du 7 décembre 1909. Voir aussi le « Bulletin archéologique » publié par la *Revue d'Auvergne* en 1910.

(2) Abbé Rochias, *Les chapiteaux de l'Eglise Saint-Nectaire*, étude iconographique. Caen, 1910.

(3) Forestier, *L'église et la paroisse Saint-Nectaire*, 1878. — H. du Ranquet, *L'église de Saint-Nectaire*. Caen, 1898. (Congrès archéologique de Clermont.) — Abbé Rochias, *op. cit.*

Hosted by Google

s'agisse de l'art byzantin, de l'art syrien, de l'art copte, de l'art roman.

La tunique à larges manches et le geste d'orant ne conviennent pas davantage à Jésus. Quand il apparaît en majesté, il bénit les hommes et porte de la main gauche les Evangiles ; enfin, sauf dans la scène de l'Ascension, il est assis sur un trône.

Le personnage ne peut donc être qu'un martyr. L'auréole qui l'entoure est le symbole de son triomphe et, comme on le voit aux statues de saints des portails gothiques, il foule aux pieds son persécuteur vaincu.

Les autres faces confirment cette conclusion. A la face nord, à gauche, un homme imberbe, vêtu d'un bliaud serré à la taille, bande son arc et tire contre le saint, tenant en réserve des flèches dans sa ceinture. Du côté sud, à droite un personnage vêtu aussi d'un bliaud, mais sur lequel est jetée une chlamyde attachée sur la poitrine, élève les deux mains, dans une attitude de prière et de résignation. Devant lui un bourreau, la tête rejetée en arrière, manie avec effort un énorme fouet avec lequel il se dispose à le flageller.

II

Tous ces traits correspondent admirablement à la légende de saint Sébastien, telle qu'elle nous est racontée par un auteur du ve siècle qui a voulu faire passer son œuvre pour un sermon de saint Ambroise (1).

Sébastien, originaire de Narbonne, était cher aux empereurs Maximien et Dioclétien qui le firent tribun de la première cohorte. Converti au christianisme et baptisé, il portait des consolations aux chrétiens enfermés dans les prisons. Dénoncé à Dioclétien, il fut condamné à être percé de flèches. « Les soldats le placèrent au milieu d'une » plaine et le criblèrent de tant de flèches que son corps » était semblable à celui d'un hérisson. » Puis ils se retirèrent en le laissant pour mort, mais Sébastien guérit de

(1) *Acta Sanctorum Bolland*, Januar. II, p. 642 et suiv. Sur la date de l'ouvrage, voy. Dufourcq, *Etude sur les Gesta Martyrum romains*. Paris, 1900, p. 301-302.

Hosted by Google

ses blessures et recommença à visiter les chrétiens. Dioclétien, exaspéré, le fit conduire dans l'Hippodrome du palais et fouetter jusqu'à ce que mort s'ensuivît.

Le chapiteau de Saint-Nectaire reproduit les éléments essentiels de la légende en les simplifiant. On voit successivement le saint percé de flèches, puis subissant le supplice du fouet. L'auréole qui l'entoure indique qu'il s'élève au séjour de gloire après avoir triomphé de ses persécuteurs par sa constance. La tête nimbée qu'il a sous les pieds ne peut être que celle de Dioclétien. On sait, en effet, que le nimbe entoure au moyen âge la tête des empereurs sur leurs portraits. Adopté par les empereurs romains, il s'est conservé sous Constantin et ses successeurs jusqu'à la chute de l'empire byzantin (1). Le sculpteur de Saint-Nectaire l'a reproduit fidèlement pour bien marquer sans doute le caractère du personnage dont la tête sert d'escabeau au saint triomphant.

III

Enfin, il reste à expliquer comment il se fait qu'au XIIe siècle un chapiteau d'une église auvergnate comme Saint-Nectaire ait été consacré à saint Sébastien. C'est l'histoire de son culte qui fournit la réponse.

Ce culte apparaît à Rome, localisé sur la Voie Appienne, dans une des sept grandes basiliques romaines, construite par le pape Damase (366-384) en l'honneur de saint Pierre et saint Paul et placée plus tard sous l'invocation de saint Sébastien. Dès le VIIe siècle, saint Sébastien est regardé comme un protecteur contre la peste. En 680, la ville de Pavie, atteinte par cette épidémie, fait venir ses reliques de Rome (2).

Puis le culte de saint Sébastien se répand en France.

(1) Voy. par exemple les portraits de Justinien à Saint-Vital et à Saint Apollinaire de Ravenne et au XIVe siècle celui de Jean Cantacuzène présidant un concile. (Paris, Bib. Nat. Mss. grec 1242.) — Cf. Bréhier et Batiffol, *Les survivances du culte impérial romain*. Paris, 1920, p. 67.

(2) Les poètes anciens voyaient dans la propagation de la peste les flèches lancées par un dieu irrité. Ce serait la raison pour laquelle le martyr percé de flèches aurait été invoqué contre ce fléau.

Hosted by Google

En 826, ses reliques sont transportées de Rome à Saint-Médard de Soissons et on en trouve aussi à Toulouse, à Paris, à Trêves, à Sens, à Bruxelles et enfin en Auvergne. D'après le récit de la translation de ses reliques à Soissons, écrit vers 930 par le moine Odilon (1), les reliques de saint Sébastien furent apportées en Auvergne par le prêtre Magnus. Tombé malade, il fit un pèlerinage à Rome au tombeau du saint et, avant de partir, il mit dans un sachet un peu de poussière qui se trouvait autour du monument. De retour en Auvergne, il s'arrêta un jour sur une route pour prendre son repas et suspendit à un arbre le précieux sachet, mais, quand il voulut repartir, il lui fut impossible de le détacher. A la nouvelle de ce prodige, une foule de peuple accourut et de nombreux miracles s'accomplirent. Le seigneur du pays fit dresser un acte par lequel il abandonnait au saint le terrain sur lequel se trouvaient ses reliques. Un oratoire y fut construit et telle fut l'origine du monastère de Manglieu (Magni locus) édifié plus tard par l'évêque saint Genès, en 657.

En 828, les moines de Manglieu firent demander à Saint-Médard de Soissons une partie des reliques de saint Sébastien. L'église de Manglieu lui fut dédiée et elle est encore aujourd'hui sous son invocation. Elle fut au moyen âge le centre d'un pèlerinage en l'honneur de saint Sébastien, dont ses dimensions actuelles montrent l'importance. La popularité de ce culte en Auvergne est d'ailleurs attestée par les documents d'archives. Dans les chartes de Sauxillanges, on trouve 21 exemples de terres ou de vignes qui portent le nom de « terre de Saint Sébastien » et qui sont léguées au monastère de Sauxillanges (2). Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, dans une église élevée dans une région voisine du monastère de Manglieu, un chapiteau ait été dédié, probablement en *ex-voto*, au saint que l'on invoquait contre la peste.

(1) *Acta Sanctor* (voy. plus haut) et *Patrologie latine*, t. CXXXII, col. 579-622.

(2) Doniol, *Cartulaire de Sauxillanges*, n°s 47 (p. 75) — 127 (p. 125) — 134 (p. 228) — 138 (p. 231) — 148 (p. 138) — 162 (p. 148) — 201 (p. 173) — 225 (p. 187) — 285 (p. 230) etc... — Cf. Clément, *Les Cryptes bourbonnaises* (Bulletin de la Société d'Emulation de l'Allier, 1894, p. 205).

Hosted by Google

IV

Le chapiteau de Saint-Nectaire est donc intéressant à plus d'un titre. Il atteste d'abord le goût des maîtres auvergnats pour les thèmes d'un caractère local, comme le prouve aussi le beau chapiteau presque voisin de la légende de saint Nectaire. Il témoigne de l'importance prise en Auvergne par le culte de saint Sébastien et il offre un exemple remarquable de la liaison qu'on trouve parfois entre les sujets iconographiques traités dans une église, les reliques vénérées dans la région et les pèlerinages dont elles sont l'occasion (1). Il a, en outre, dans l'histoire iconographique des saints, et dans celle de saint Sébastien, une importance particulière.

Le motif du martyr foulant aux pieds son persécuteur, devenu courant aux portails du XIIIe siècle, à Chartres, à Amiens, à Paris (2) est assez rare dans la sculpture romane, mais on le rencontre en revanche sur les peintures des manuscrits du XIIe siècle, Bible de Souvigny ou Bible de Clermont, où des dragons et des figurines se voient souvent sous les pieds des apôtres et des évangélistes.

Mais surtout ce chapiteau nous montre une des premières représentations connues du supplice de saint Sébastien. Dans l'art chrétien des premiers temps, les martyrs, figurés en triomphateurs, ont presque toujours un caractère abstrait. C'est ainsi que saint Sébastien se montre dans la procession des martyrs qui se dirige vers le trône du Christ sur la belle mosaïque de Saint-Apollinaire à Ravenne, mais si l'inscription placée au-dessus de lui ne nous donnait son nom, il nous serait impossible de le distinguer de ses compagnons : comme eux, il est vêtu de somptueuses draperies et porte comme eux la couronne triomphale.

Aux XVe et XVIe siècles, au contraire, saint Sébastien a été adopté comme patron par les compagnies d'archers. Son

(1) E. Mâle, *L'art religieux du* XIIIe *siècle en France,* 4e édit., p. 371-377.

(1) Mâle, *L'art religieux du* XIIIe *siècle en France,* 4e édit., p. 335-336.

Hosted by Google

supplice est alors représenté d'une manière dramatique et pittoresque. Bien souvent, les « confrères » n'ont pas craint de se faire représenter eux-mêmes avec leur costume professionnel parmi les bourreaux qui criblent de flèches le corps du jeune martyr attaché au poteau (1).

Le chapiteau de Saint-Nectaire forme en quelque sorte la transition entre les représentations abstraites de l'ancien art chrétien et les scènes pittoresques, plus remarquables par leur virtuosité que par leur sentiment religieux, de l'art du moyen âge à son déclin. Il nous montre comme en raccourci, avec cet esprit de simplification qui distingue les chapiteaux historiés, les épisodes successifs du supplice et le triomphe final du martyre, figuré dans son corps glorieux.

Ce n'est pas trop s'avancer que de considérer ce curieux morceau de sculpture comme une des plus anciennes représentations du supplice de saint Sébastien, et ce n'est pas d'ailleurs la première fois que les chapiteaux auvergnats nous montrent des thèmes absolument inconnus aux autres écoles régionales et qui témoignent d'une véritable originalité. Ce qui constitue la personnalité de l'école romane d'Auvergne, ce n'est pas seulement son architecture ou l'ornementation de ses édifices, c'est aussi l'iconographie pleine de verve et de fantaisie qui règne sur ses chapiteaux historiés. Le chapiteau de saint Sébastien en est un précieux témoignage.

Louis BRÉHIER.

(1) Voy. par exemple le tableau de Memling (Musée de Bruxelles). — Fièrens-Gevaert, *Les primitifs flamands*, Bruxelles, 1909, t. II, p. 124. — Le célèbre tableau de Mantegna, transporté d'Aigueperse au Louvre, montre la transformation du thème, devenu un simple exercice de virtuosité.

Hosted by Google

AVANT-PROPOS

Les érudits qui se sont occupés de l'histoire de la petite ville de Besse n'ont jamais dépassé l'année 1790, date à laquelle elle fut érigée en chef-lieu de district du Puy-de-Dôme.

Ils n'ont point fait connaître les longues et ardentes compétitions qui surgirent à cette occasion entre Tauves, Latour et Besse. Nous croyons intéressant de réunir les éléments de ce procès déjà bien oublié et que nous avons retrouvés dans les archives municipales de Besse.

Nous avons aussi largement utilisé les archives départementales que M. Rouchon, avec son obligeance habituelle, nous a ouvertes toutes grandes et parmi lesquelles il a bien voulu nous guider avec sa compétence indiscutée.

Nous avons ainsi pu grouper quantité de documents qui permettent à peu près de rétablir la physionomie de Besse à cette époque si intéressante et d'avoir une idée assez précise de ce que fut le mouvement révolutionnaire dans tout le district et au chef-lieu en particulier.

Jusqu'ici, on avait pu hésiter à parler de ces événements en raison des noms des principaux acteurs qui y furent mêlés, tous ou presque tous du pays. Mais leurs descendants directs ont disparu comme eux-mêmes depuis longtemps déjà; plusieurs générations se sont succédé, de nombreuses familles se sont éteintes ou se sont dispersées et déracinées. Le temps a calmé toutes les rivalités et toutes les querelles de cette époque. Dès lors, il nous a semblé qu'il ne pouvait plus y avoir aujourd'hui d'inconvénient à rappeler des faits qui n'appartiennent plus à la politique mais à l'histoire, et on sera probablement surpris de voir combien celle-ci diffère de la légende par trop sanglante qui s'est créée.

Enfin, pour relier les événements locaux à l'histoire de la région, nous nous sommes reporté aux intéressants et consciencieux travaux de MM. Francisque Mège, Marcellin Boudet, de Vissac et Régis Crégut sur la période révolutionnaire en Auvergne. Nous invoquerons d'ailleurs leur autorité chaque fois que nous leur ferons un emprunt.

Puisse l'ensemble ainsi composé, sans d'autre souci que celui de faire jaillir la vérité, intéresser nos compatriotes qui ont le culte de la petite patrie et qui sont curieux de son passé.

Hosted by Google

UN CHEF-LIEU DE DISTRICT

pendant la période révolutionnaire

BESSE DE 1789 A 1800

I. — Formation du département du Puy-de-Dôme
La limite séparative entre le Puy-de-Dôme et le Cantal

Tout d'abord, nous rappellerons brièvement les conditions dans lesquelles fut créée la nouvelle organisation administrative de la France en 1789 et 1790 par la Constituante (1).

L'Assemblée voulut faire l'unité nationale en supprimant les 3 ordres dans la population et les provinces avec tout leur particularisme dans la nation. Tout l'ancien régime jeté bas, il fallut édifier le nouveau. L'Assemblée s'attela à la besogne avec un courage et une persévérance qui feront toujours l'admiration du monde. En quelques mois, en quelques années à peine, tout un ordre nouveau surgit de toute pièce.

C'est l'abbé Siéyès qui conçut le projet de la nouvelle organisation du territoire en brisant le cadre des provinces. Le 29 septembre 1789, sous son inspiration, Thouret, député de Rouen, saisit l'Assemblée Nationale d'un rapport proposant la division de la France en 80 grandes circonscriptions égales (*départements*) d'environ 324 lieues carrées (18×18), la division devant se faire en partant de Paris comme centre (la capitale formant à elle seule un 81e département) et en s'éloignant de suite et de tou-

(1) Pour plus amples détails, v. Fr. Mège : *Formation et organisation du département du Puy-de-Dôme*, 1789-1801. Paris, Auguste Aubry, éditeur, 1874.

Hosted by Google

tes parts jusqu'aux frontières. Chaque département devait se subdiviser en 9 *districts* de 36 lieues carrées que le projet appelait tout d'abord *communes,* et chaque district en 9 *cantons* de 4 lieues carrées.

La discussion s'ouvrit le 14 octobre suivant et, sous la nécessité d'une réorganisation immédiate du chaos où se trouvait alors plongé le pays, on décida, malgré Bouche, député d'Aix, d'y procéder de suite, sans que les Provinces fussent appelées à présenter leurs observations, autrement que par la voix de leurs députés.

« La haine de l'ancien régime, dit F. Mège, aveugla les Constituants. Pour que la province ne fût plus exposée à la tyrannie d'un agent ministériel, ils ne trouvèrent rien de mieux que de supprimer la province, ne prévoyant pas que les Assemblées électives qu'ils substituaient à l'Intendant pourraient un jour disparaître et faire place à leur tour à un agent gouvernemental, le Préfet ! »

Cette appréciation peut paraître aujourd'hui un peu exagérée, l'influence des Préfets étant loin d'être sans limite !

Sur la proposition de Gaultier de Biauzat, député de Clermont, l'Assemblée Nationale décide tout d'abord qu'il y aura des *municipalités* dans chaque ville, bourg, village ou communauté de campagne. C'est l'institution des communes, cellule de l'organisation nouvelle. On décide ensuite, le 16 novembre, que ces municipalités seront groupées en *cantons* d'environ 4 lieues carrées, comme le prévoyait le projet Siéyès, ayant chacun au moins une *assemblée primaire* des *citoyens actifs* y résidant, et que le nombre des districts dans chaque département ne sera pas immuable, mais pourra varier de 3 à 9 suivant les circonstances et les lieux. Toutes ces dispositions sont rassemblées et codifiées en une loi ou décret à la date des 22 décembre 1789 et 9 janvier 1790. Puis les députés sont invités à se réunir en Assemblées ou Comités de province pour procéder à leur division en départements, districts et cantons et le décret général de division et de dénomination comprenant 83 départements, avec la Corse, paraît à la date des 26 février et 4 mars 1790.

Résumons aussi l'histoire de la formation de notre département.

Hosted by Google

Les séances des Comités de province pour la division départementale, à Paris, furent souvent agitées. Les députés d'Auvergne étaient issus (en dehors de leur origine différente des 3 ordres : Noblesse, Clergé et Tiers-Etat) de 3 grandes circonscriptions électorales (1) :

1° Sénéchaussée d'Auvergne ou de Riom, ayant dans ses dépendances le bailliage de Montaigut-lès-Combrailles et celui d'Usson et Nonette, dont les électeurs se réunirent à Riom où ils désignèrent leurs élus. C'était la plus importante des 3 circonscriptions ;

2° Sénéchaussée de Clermont, chef-lieu Clermont, où furent représentées les villes de Clermont, Brioude, Issoire, Billom, *Besse, la Tour-d'Auvergne, Saint-Amand-la-Cheire, Saint-Saturnin* (toutes les anciennes villes de la baronnie de la Tour), Vic-le-Comte, Lezoux, La Roche-d'Onnezat, La Sauvetat, Vertaizon, Aubière, Durtol, Romagnat, Lempdes, Saint-Bonnet-près-Orcival. Cette circonscription désigna comme députés au Tiers-Etat : Gaultier de Biauzat, de Clermont, et Huguet, maire de Billom ;

3° Le ci-devant Bailliage des Montagnes, qualifié Bailliage de la Haute-Auvergne ou de Saint-Flour, chef-lieu Saint-Flour, duquel ressortissaient les bailliages secondaires d'Aurillac, de Murat, de Calvinet, de Vic-en-Carladès et de Salers (ce dernier dépendant en matière de justice de la Sénéchaussée de Riom, mais rattaché pour la circonstance au bailliage de Saint-Flour).

Le Comité des députés de la province d'Auvergne, tiraillé entre l'influence des députés de ces 3 circonscriptions, mais surtout entre les ambitions des députés de Riom et de ceux de Clermont qui, les uns et les autres, voulaient à tout prix obtenir la prééminence de leur ville respective, fut particulièrement orageux.

L'ancienne Auvergne se divisait en 2 portions très inégales : 1° la Haute-Auvergne, beaucoup plus petite, où Saint-Flour et Aurillac se disputaient la suprématie et qui demandait avec de plus en plus d'insistance sa complète autonomie, et 2° la Basse-Auvergne, dont Riom et

(1) V. Fr. Mège : *La dernière année de la province d'Auvergne, Les Elections de* 1789. L. Bellet, imprim., Clermont-Ferrand, 1904.

Hosted by Google

Clermont voulaient être la capitale. La ligne séparative de ces 2 contrées était figurée par une ligne tirée des montagnes de la Margeride en laissant à la Basse-Auvergne les territoires de Brioude et de Langeac, se prolongeant vers la ville d'Allanche, puis suivant ensuite *le cours de la Rhue jusqu'à son confluent avec la Dordogne.*

La Rhue formait aussi la limite entre les deux diocèses de Clermont et de Saint-Flour ; toutefois, ce dernier s'étendait non seulement sur la Haute-Auvergne, mais aussi sur l'élection de Brioude et de la Basse-Auvergne.

A l'annonce de la nouvelle organisation, Clermont se désole et demande à ses députés d'intervenir pour que l'Auvergne tout entière ne forme qu'un seul département dont il serait le chef-lieu. C'était impossible puisque contraire aux principes admis dès le début.

Riom, au contraire, accepte fort bien le morcellement, mais il voudrait récupérer sur la Marche et surtout sur le Bourbonnais les nombreuses et importantes paroisses qui faisaient autrefois partie de l'ancienne province d'Auvergne et qui ne dépendaient plus à ce moment de la Généralité d'Auvergne. Aigueperse, Saint-Pourçain (l'une des anciennes 13 bonnes villes de la province), Ebreuil, Cusset, etc., avaient notamment été *éclipsées* jadis, comme on disait alors, (*détachées*) du ressort de l'élection de Riom, par le crédit du maréchal d'Effiat, pour former l'Election de Gannat dans la Généralité de Moulins (Bourbonnais). Riom voudrait ainsi devenir le centre géométrique de la Basse-Auvergne afin d'en être ensuite indiqué comme capitale par conséquence naturelle, laissant toute la partie sud de la province, Haute-Auvergne et élection de Brioude, s'organiser comme elle l'entendrait.

Brioude dessinait de son côté un département comprenant le Langheadois, le Brivadois et le Livradois, dont elle serait le chef-lieu.

Issoire caressait l'espoir de devenir la capitale d'un département taillé partie dans la Haute et partie dans la Basse-Auvergne.

Dans la Haute-Auvergne, Aurillac et Saint-Flour étaient en compétition à l'égal de Riom et Clermont.

Les députés de Clermont, et surtout Gaultier de Biauzat, très influents et très actifs, renoncent bientôt à l'idée

Hosted by Google

impossible de ne constituer qu'un seul département auvergnat. Ils font des sacrifices aux uns et aux autres pour se concilier des amis. Tout d'abord, ils n'hésitent point à céder à leurs voisins du Bourbonnais la grosse majorité des paroisses contestées entre les deux provinces, car ainsi Riom sera près de la lisière nord du département et, par conséquent, dans une situation désavantageuse à ses prétentions ; au contraire, ils résistent aux députés de la Haute-Auvergne, dont le territoire est trop peu étendu pour constituer à lui seul un département et qui demandent à incorporer les paroisses de la partie montagneuse de la Basse-Auvergne bien au delà de l'ancienne limite, la Rhue, pour atteindre jusqu'au sommet du *Mont d'Or* et à annexer également l'élection de Brioude, sous prétexte que celle-ci, si elle dépend au civil de la Basse-Auvergne, ressortit au spirituel de l'évêque de Saint-Flour.

Les députés de Brioude, se voyant dans l'impossibilité de réaliser leur espoir, s'abouchent avec ceux du Velay, car ils ne veulent à aucun prix dépendre d'Aurillac ou de Saint-Flour, et, d'autre part, ceux du Velay voient déjà leur province, trop petite à elle seule pour constituer un département, sur le point d'être partagée entre le Vivarais et le Gévaudan prêts à se compléter avec ses dépouilles. Les députés du Velay acceptent de ressortir du tribunal supérieur qui pourra être créé en Auvergne ; ils font alliance définitive avec Brioude et il est entendu que l'Auvergne et le Velay réunis formeront 3 départements dont un constitué par le Velay et l'ancienne élection de Brioude.

La limite entre le département de Basse-Auvergne et le département du Bourbonnais est fixée, après d'interminables discussions, conformément au désir des députés de Clermont (Gaultier de Biauzat et Huguet), entre Aigueperse et Gannat, le 22 décembre, après un décret de la veille de l'Assemblée Nationale mettant en demeure les Comités de province de terminer le travail de division au cours de la semaine suivante. La réunion avait été si violente qu'un duel s'en suivit entre deux des députés de la Basse-Auvergne, Huguet et de Montlosier.

Mais ce ne fut qu'après une nouvelle sommation du 9 janvier 1790 par l'Assemblée Nationale que la ligne de

Hosted by Google

démarcation entre la Basse-Auvergne, d'une part, et le Velay et la Haute-Auvergne, d'autre part, put être définitivement fixée le 21 janvier. On céda Lempdes et Sainte-Florine à Brioude, mais on lui fit abandonner ses prétentions sur Viverols, Arlanc et Saint-Germain-l'Herm.

Les députés de la Haute-Auvergne, ayant dû renoncer au Brivadois dont ils n'avaient pu obtenir que Massiac, réclamaient avec plus d'insistance encore une compensation. Ceux de Saint-Flour voulaient Blesle, ils demandaient à aller jusqu'aux portes d'Ardes et à s'annexer Mazoires, La Godivelle, etc. Ceux de Murat et de Mauriac voulaient La Nobre, La Bessette, Bagnols, Saint-Genès, Eglisenceuve, Espinchal, Picherande.

Enfin, on parvint à s'entendre sur une ligne qui laissait à la Haute-Auvergne les paroisses de La Godivelle, Saint-Alyre, Espinchal, Montgrellet et Condat, étant bien entendu que les électeurs de ces 5 paroisses seraient consultés et que, s'ils estimaient qu'il fût contre leur intérêt de faire partie de la Haute-Auvergne, ces paroisses auraient la liberté de rester dans la Basse-Auvergne, dont elles avaient fait partie jusque-là.

C'est du moins ce que dit M. Fr. Mège et c'est bien ainsi que fut rendu le décret terminal du 30 janvier, mais il semble que la question n'ait jamais été aussi nettement tranchée et qu'elle ait, au contraire, donné lieu à de sérieux malentendus.

Nous avons en effet retrouvé aux Archives départementales la pièce que nous reproduisons ci-dessous :

AUVERGNE

LIMITES ARRÊTÉES

C'est le dernier arrangement fait entre les députés du haut et du bas-pays d'Auvergne.

La ligne de démarcation du bas-pays a été convenue entre les députés soussignés suivant les points qui suivent :

La ligne partira de La Bessette qui demeurera à la Basse-Auvergne ; elle ira en ligne droite *à Condat qui sera aussi de la Basse-Auvergne* ; de là elle ira à Marcenat qui sera de la Haute-Auvergne ; de Marcenat à Chazaloux

Hosted by Google

qui sera au Bas-Pays ; de Chazaloux à Lepaux qui sera de la Haute-Auvergne.

Arrêté le 12 *janvier* 1790 et signé de Mgr l'Evêque de Saint-Flour — Gaultier de Biauzat — Chabrut — Girot de Pouzol — Grenier — Devillar — Vimal-Flouval — Tailhardat-Lollier — Montlosier — Bizot — Bertrand — le duc de Caylus — Daude — l'Evêque de Clermont — Huguet — Mathias — etc.

Marcenat, apprenant qu'on l'incorporait à la Haute-Auvergne, envoya aussitôt une pétition à Gaultier de Biauzat pour protester contre cette mesure déclarée tout à fait fâcheuse, et pour demander qu'on lui accordât au moins le droit d'option. Mais la décision concernant cette paroisse avait été prise à titre tout à fait définitif et l'on ne put y revenir.

Le décret terminal à cet égard fixant la limite entre les deux départements du Bas-Pays et du Haut-Pays fut rendu le 30 janvier. Il n'était pas conforme à l'arrêté du 12 janvier : les paroisses de La Godivelle, Saint-Alyre, Espinchal, Montgrellet et Condat étaient réunies au département du Haut-Pays, *mais avec faculté nettement réservée d'option pour le département du Bas-Pays si l'assemblée des habitants de ces paroisses estimait que cette réunion était plus conforme à leurs intérêts.*

Les députés de la Basse-Auvergne étaient si certains du résultat du referendum qu'ils ne protestèrent pas ; mais, sans attendre ce résultat, lors de l'établissement des districts et des cantons, *ils firent figurer dans la composition du district de Besse un canton de Condat* composé des paroisses de Saint-Genès-Champespe, Condat, Montgrellet, et même Marcenat et Obijoux qu'à tout hasard ils annexaient à ce canton pour le cas où le vœu de cette paroisse viendrait à être adopté sur nouvelle réclamation. Ils firent de même figurer La Godivelle dans la composition du canton d'Egliseneuve, Saint-Alyre dans le canton d'Ardes et même Beaulieu dans le canton de Tauves, cette commune reclamant très haut son incorporation dans le département du Bas-Pays.

Les paroisses de La Godivelle et de Saint-Alyre s'étant réunies prirent une délibération commune pour être rattachées au département du Bas-Pays. De même Espinchal,

Hosted by Google

et partout à l'unanimité. La question fut tranchée conformément au désir de ces paroisses par un arrêté qui parut dans les premiers jours de mars et qui fixait la limite définitive entre les deux départements.

Condat et Montgrellet, qui partageaient les mêmes sentiments, se disposaient aussi à opter pour le département du Bas-Pays ; mais les députés de la Haute-Auvergne usèrent d'intimidation et empêchèrent le referendum d'avoir une suite dans ces 2 paroisses.

Le 25 mars 1790, le Comité de Constitution prenait la décision que nous reproduisons ci-dessous (Archives départementales) :

« Le Comité de Constitution n'avait pas été d'avis que l'option déférée en plusieurs communautés de passer au département du Cantal appartint à celles de Condat et Montgrellet ; elles n'ont été proposées à l'Assemblée que sur l'assertion de deux députés qui ont articulé au rapporteur une convention formelle à cet égard entre les députés du Puy-de-Dôme et du Cantal.

» Le rapporteur n'ayant pu révoquer ce fait en doute, proposant l'addition de ces communautés *qui en effet sont comprises dans le décret* ; mais depuis les députés du Cantal ont réclamé contre cette addition qu'ils ont soutenue être une erreur, et l'Assemblée, sur cette réclamation, a renvoyé au Comité de Constitution.

» Le Comité, après nouvel examen de cette contestation, a vérifié que les paroisses dont il s'agit n'avaient pas été comprises dans le projet de décret, ni dans la disposition d'option laissée à quelques paroisses (alors, que devient l'arrêté du 12 janvier rapporté ci-dessus ?) ; ainsi il est d'avis que *malgré que ces paroisses ajoutées aient donné leur vœu en faveur du Puy-de-Dôme,* elles doivent être provisoirement convoquées au département du Cantal et que leurs réclamations soient renvoyées aux départements respectifs pour ensuite être, par l'Assemblée Nationale, statué ce qu'il appartiendra.

» Fait au Comité de Constitution, le 25 mars 1790. — Signé : Gossin. »

La partie était belle, il semble, pour les députés du Puy-de-Dôme pour élucider définitivement et complète-

Hosted by Google

ment cette question et la faire résoudre conformément au vœu des populations. L'enjeu en valait la peine, la paroisse de Condat, en particulier, était énorme et elle a formé plus tard les 3 communes de Condat, Monboudif et Chanterelles. Mais les députés du Puy-de-Dôme, las sans doute de toutes ces discussions, restèrent inactifs ; les administrateurs du Cantal usèrent de menaces, et le Maire de Condat, malheureusement trop timoré, se contenta d'écrire la lettre ci-dessous, à la date du 22 mai 1790, aux officiers municipaux de la ville de Besse (Archives départementales) :

. .

« Messieurs,

» Le coup vient de frapper ; nous sommes irrévocablement placés dans le Haut-Pays. Nous vous l'annonçons à notre grand regret. L'option n'est accordée qu'à Espinchal, La Godivelle et Saint-Alyre — Montgrellet et Condat sont irrévocablement placés dans le Haut-Pays ; ce sont les termes et expressions du procès-verbal qu'on nous a signé par duplicata.

» Plaignez-nous, Messieurs, car nous vous regrettons de cœur et d'affection.

» Ce qu'il y a de plus douloureux pour nous, c'est que nous sommes forcés de faire des invitations à 3 paroisses que l'on veut encore attirer au Haut-Pays comme on a attiré notre paroisse et Montgrellet. *Nous avons manqué être compromis* pour avoir obéi si promptement à la convocation de Monestier. Il a fallu envoyer promptement les pièces justificatives, c'est-à-dire les lettres de convocation et M. Monestier a eu l'honnêteté de nous faire passer les démarcations du Puy-de-Dôme pour servir pour nous et pour lui de justification.

» *Je voudrais être à portée, Messieurs, pour vous communiquer les lettres qui nous ont été écrites à ce sujet. Vous jugeriez de la sincérité de notre attachement pour la ville de Besse, par la résistance que nous avons opposée jusqu'au dernier moment.* Il a fallu l'autorité de la Nation pour nous séparer. Nous nous trompons ; jamais notre cœur, ni l'affection que nous vous avons vouée ne nous permettront de nous séparer. Nos intérêts sont trop liés et trop com-

Hosted by Google

muns, etc... — Signé : Rigaudière, curé et maire de Condat-en-Feniers. »

Les habitants de Montgrellet furent encore plus passifs ; cependant, un peu plus tard, ils eurent un sursaut d'indignation et adressèrent au Directoire du District de Besse, qui la transmit au Département pour que celui-ci en saisit l'Assemblée Nationale, la délibération ci-dessous librement exprimée (Archives départementales) :

« Le 21 octobre 1792, assemblée de tous les citoyens de Montgrellet, sous la présidence du maire (Roche) et des officiers municipaux.

» Tous nos citoyens ici assemblés sont pénétrés des plus vifs regrets d'être mis du département du Cantal et du district de Murat, plutôt que du département du Puy-de-Dôme et du district de Besse, attendu notre double éloignement de Murat plutôt que de Besse, l'habitude nous menant à Besse presque tous les jours, sans compter les deux marchés que nous y tenons chaque semaine, ainsi que nos autres affaires et que *d'ailleurs nous n'avons donné jamais aucun assentiment pour dépendre du Cantal.* Ce n'est que l'intrigue de quelques hommes et notre véritable ignorance qui nous ont tourné de ce côté-là, vu que nous avions le choix. Mais aujourd'hui nos citoyens ont ouvert les yeux, reconnu leur faute et espèrent trouver dans le sein de nos vrais citoyens qui composent l'Assemblée Nationale, le changement que nous avons l'honneur de demander avec respect. *C'est le vœu de tous,* etc...

» Suivent les signatures. »

D'ailleurs, toutes les paroisses de la rive droite de la Rhue, qui avaient été attribuées au Cantal, protestaient successivement dans le même sens. (Toutes ces pièces sont aussi aux Archives départementales.)

Le 14 septembre 1790, les deux communes de Trémouille-Marchal et de Marchal écrivaient au Procureur général syndic du Puy-de-Dôme, après avoir d'ailleurs demandé au député Mathias d'en saisir l'Assemblée Nationale, pour qu'elles fussent rattachées au Puy-de-Dôme, ceci étant le vœu exprimé par l'assemblée générale des habitants.

Hosted by Google

Le 18 septembre, Trémouille-Marchal renouvelle ses instances.

Le 21 septembre, ce sont les 5 communes de Champs, La Nobre, Marchal, Trémouille-Marchal et Beaulieu. « Il est à craindre, dit la pétition, que les habitants de ce canton refusent formellement de se joindre au Cantal. Ils demandent à ce que leur réclamation soit soumise au Comité de constitution. »

Le 30 septembre, Trémouille-Marchal insiste encore. Le 4 novembre, le Conseil général du Puy-de-Dôme prend une délibération favorable à toutes ces réunions, puis, le 11 janvier 1791, le Directoire du Puy-de-Dôme, qui avait déjà donné — naturellement — un avis favorable, transmet le dossier au Comité de constitution qui l'enterre.

Ces 5 communes ne se découragent pas et, un peu plus tard, prennent encore la délibération ci-dessous (Archives départementales) :

« A Messieurs du Directoire du département du Puy-de-Dôme.

» Supplient humblement les habitants des paroisses de Champs, Marchal, Trémouille-Marchal, La Nobre et Beaulieu que Messieurs les députés à l'Assemblée Nationale, par la ligne de démarcation qu'ils ont tirée pour faire la division du haut et du bas-pays d'Auvergne, les ont séparés de ce dernier, dont elles avaient toujours fait partie, pour les réunir au premier qui compose actuellement le Cantal.

» Ils ont l'honneur d'exposer, par une requête commune, à Messieurs les représentants de la Nation les difficultés qu'ils éprouvent à se rendre aux Assemblées du département à cause du grand éloignement des villes de Saint-Flour et d'Aurillac, des montagnes et rivières qu'il faut traverser, sur lesquelles il n'y a aucun chemin de tracé, ni aucun pont ; la difficulté est encore plus grande en temps d'hiver.

» Messieurs les Commissaires nommés par Sa Majesté pour la formation des départements et des districts qui en dépendent, les ont soumis au canton de Riom-ès-Montagne dont elles sont séparées par une grosse rivière (la Rhue) sur laquelle il n'y a pareillement ni pont, ni ba-

Hosted by Google

teau, ce qui les oblige soit à faire un voyage de plus de 12 lieues...

» L'Assemblée Nationale a sans doute été touchée de la légitimité de leurs raisons, elle leur a fait espérer que leur juste pétition ne serait point sans effet, lorsqu'ils ont appris qu'elle avait envoyé par-devant vous, Messieurs, leur requête pour vérifier les faits et donner votre avis, vous avez eu la complaisance de la communiquer au Directoire du district de Besse et de demander le leur. Ces Messieurs n'ont pu que vous donner une réponse favorable...

» *Ces paroisses se regardent présentement comme faisant partie du département du Puy-de-Dôme,* mais parce qu'elles ne sont réunies présentement à aucun des districts et cantons qui en dépendent, qu'il serait même difficile de les unir toutes à quelqu'un des cantons déjà formés, elles ont l'honneur de vous donner leur requête pour vous supplier de leur accorder un chef-lieu de canton dans l'une des 5 paroisses à votre choix...

» *Leur accorder la liberté d'être réunies au département du Puy-de-Dôme, au district de Besse... et vous rendrez justice.* »

Suivent les signatures.

(*A suivre.*)

J. REYNOUARD.

Hosted by Google

BIBLIOGRAPHIE

de la Faculté des Lettres

(*Suite.*)

D. — Discours officiels

Th. Desdevises du Dezert. — Discours d'ouverture du Cours d'histoire à la Faculté des Lettres. Clermont-Fd, 1869, in-8°.

A. Audollent. — Deux allocutions aux séances de clôture de la réunion d'études sociales (Clermont-Ferrand). Séance de clôture. 1899 et 1901.

G. Desdevises du Dezert. — La délégation franco-scandinave à Clermont-Fd. (Revue d'Auv., 1904.)

A. Audollent. — Toast prononcé à la fête du cinquantenaire de La Diana, à Montbrison, le 20 mai 1912. (Bulletin de la Diana, 1912.)

Id. — Allocution à la réception des étudiants serbes, envoyés pour continuer leurs études à l'Université de Clermont. (L'Avenir, 27 nov., Le Moniteur du P.-de-D., 28 nov. 1916.)

Id. — Adieux à Iliya Petrowitch, étudiant serbe décédé (26 janvier 1917). (La Patrie serbe, 1/14 février 1917.)

Id. — Allocution de remercîment lors de la remise de la médaille offerte par l'Université de Clermont à l'occasion de ma nomination de correspondant de l'Institut. (L'Avenir et le Moniteur du P.-de-D., 13 janvier 1918.)

Id. — Allocution prononcée lors de la remise des médailles offertes par l'Université de Clermont à MM. le Recteur Causeret, les Doyens honoraires Desdevises du Dezert et Mathias (2 déc. 1920). (L'Avenir et le Moniteur du P.-de-D., 3 déc. 1920.)

Hosted by Google

E. — Vie universitaire

A. Audollent. — Pourquoi ce bulletin ? (Page d'introduction au Bulletin de l'Association des familles nombreuses du P.-de-D., 1921. I.)

G. Desdevises du Dezert. — Conférence à l'Association des Anciens Elèves du Lycée B.-Pascal. Clermont-Fd, 1894, in-18.

Id. — L'œuvre du Patronage laïque et familial de Clermont-Fd. Clermont, 1909, in-18.

Id. — Conférences et lectures populaires. Leçon d'ouverture. Clermont-Fd, 1905.

Id. — Discours prononcé à la fête des étudiants serbes. (Publié en serbe par la Camovpraba, Belgrade, 2 août 1919.)

A. Audollent. — L'exonération des frais d'externat libre pour les enfants du personnel de l'Enseignement supérieur. (Fasc. XXII, publié par l'Assoc. du personnel enseignant des Fac. des Lettres, 1914.)

Id. — Deux mots sur la réforme de la licence ès lettres. (Rev. internat. de l'Ens., 1902.)

L. Bréhier. — Le programme d'histoire du Moyen Age et la licence d'histoire. (Rev. de l'Ens. sup., 1909.)

A. Audollent. — A propos de la 5e licence. (Rev. internat. de l'Ens., 1918.)

G. Desdevises du Dezert. — Une réforme de la licence ès lettres. (La Solidarité, 1918.)

Id. — L'Université nouvelle, d'après le plan des Compagnons. (Série d'art. dans le Moniteur du P.-de-D., 1919.)

Id. — Réforme de l'Enseignement. (L'Opinion, 28 sept. 1918.)

Id. — Pour la Constitution d'une Assemblée générale des Enseignants. (Ibid., 1918. La Marche de France, 1920.)

F. — Biographie

G. Desdevises du Dezert. — Mon père. Caen, 1892, in-4° (avec portrait et bibliographie).

Hosted by Google

A. Audollent. — Charles Baron, professeur de Littérature ancienne à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont (1861-1903). Rev. internat. de l'Ens., 1906. Revue d'Auvergne, 1906 (avec portrait et bibliographie).

Id. — Jean Maury. (Monit. du P.-de-D., 4 nov. 1913.)

Id. — M. Ruprich-Robert. (Bullet. hist. et scientif. de l'Auvergne, 1915.)

Id. — Le Sergent Léon Boutry. (L'Avenir, 29 nov. 1915.)

Id. — Paroles d'adieu prononcées sur la tombe de Joseph Begon, ouvrier papetier, au nom de l'Association des familles nombreuses du Puy-de-Dôme. (L'Avenir, 29 déc. 1920.)

G. — Universités françaises et étrangères

G. Desdevises du Dezert. — Conférence d'inauguration de la Société amicale des Elèves et Anciens Elèves de la Sorbonne. (Bullet. de la Soc., Paris, 1885, in-8°.)

Id. — Le Dr Fayel-Deslongrais, professeur à l'Ecole de Médecine de Caen. Caen, 1905, in-18.

Id. — Allocution sur la tombe de M. Augé-Chiquet, maître de Conférences à la Faculté des Lettres. (Monit. du P.-de-D., mars 1912.)

A. Audollent. — Le quatrième Congrès des Sciences historiques de Berlin, 6-12 août 1908. (Rev. internat. de l'Ens., 1908.)

Id. — Le jubilé universitaire de Louvain, 9-11 mai 1909. (Rev. des Questions hist., 1909.)

L. Maigron. — Après un meeting (à Glasgow). (Rev. des Pyrénées, 1912.)

A. Pauphilet. — L'Université égyptienne. (Bullet. de l'Ens. secondaire, 1912.)

M. Lange. — A propos d'un manifeste. (Rev. internat. de l'Ens., 1915.)

H. — Discours de distributions de prix

G. Desdevises du Dezert. — Comment on doit voyager. Lorient, 1880, in-32.

Hosted by Google

Id. — Deux Cœurs de Lion. Le Mans, 1881, in-12.

Id. — Le rire. Caen, 1888, in-18.

A. Audollent. — Adieux à Cluny. Cluny, 1891.

Id. — Les livres classiques. Sens, 1892.

L. Bréhier. — La lecture et l'esprit livresque. Montauban, 1893.

Id. — L'Enseignement de l'histoire dans l'éducation. Bourges, 1894.

Id. — Ludus pro patria. Reims, 1896.

Id. — L'Education historique et la démocratie. Saint-Quentin, 1899.

G. Desdevises du Dezert. — Discours prononcé à la distribution des prix du Lycée de Jeunes Filles de Moulins. (L'Indépendant de l'Allier, 30 juillet 1899.)

Id. — Id. du Collège d'Ambert. 1903.

Id. — Id. du Collège d'Ambert. 1916.

A. Pauphilet. — L'Art et la Vie. Lille, 1911.

J. Langlais. — L'éducation d'autrefois. Guéret, 1912.

X. — COLLABORATIONS

A. — Revues parisiennes

L'Ami des Monuments et des Arts.

Annales de Géographie.

Annales romantiques.

L'Art et l'Autel.

Athena.

Le Bibliographe moderne.

Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes.

Bibliothèque française.

Bibliothèque de philosophie scientifique.

Bibliothèque de la Renaissance.

Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne.

Bulletin des anciennes élèves de Sèvres.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques.

Bulletin de l'Association Valentin Haüy.

Hosted by Google

Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire.
Bulletin du Comité Michelet.
Bulletin du Congrès archéologique.
Bulletin de Correspondance hellénique.
Bulletin critique.
Bulletin de l'Enseignement secondaire.
Bulletin hispanique.
Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques.
Bulletin historique du protestantisme français.
Bulletin de la Société des Anciens Elèves de la Faculté des Lettres de Paris.
Bulletin de la Société des Antiquaires de France.
Bulletin de l'Union des Femmes de France.
Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
Correspondant.
La Chronique.
Dictionnaire des Antiquités de Saglio et Pottier.
Dictionnaire d'apologétique.
Dictionnaire d'histoire et de biographie ecclésiastiques.
L'Ecole.
Enquêtes et documents relatifs à l'Enseignement supérieur.
Foi et Vie.
La Fronde.
Gazette des Beaux-Arts.
Journal asiatique.
Journal des Savants.
Les Langues modernes.
Larousse mensuel illustré.
La Marche de France.
Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'Ecole française de Rome.
Minerve française.
Morale et Religion.
Le Moyen Age.
Notes rédigées par le Service géographique de l'armée.
Notre Pays.

Hosted by Google

Nouvelles Archives des Missions scientifiques.
Nouveau Larousse illustré.
L'Opinion.
La Paix par le Droit.
Polybiblion.
Revue archéologique.
Revue de l'Art ancien et moderne.
Revue de l'Art chrétien.
Revue bleue.
Revue des Bibliophiles.
Revue celtique.
Revue contemporaine.
Revue des Cours et Conférences.
Revue critique.
Revue des Deux-Mondes.
Revue d'Economie chrétienne.
Revue de l'Enseignement des langues vivantes.
Revue de l'Enseignement primaire.
Revue de l'Enseignement supérieur.
Revue des études anciennes.
Revue des études grecques.
Revue de France.
Revue de Géographie.
Revue germanique.
Grande Revue.
Revue hebdomadaire.
Revue hispanique. — Paris-New-York.
Revue historique.
Revue de l'histoire des Religions.
Revue d'histoire littéraire de la France.
Revue d'histoire moderne et contemporaine.
Revue de l'histoire des Colonies françaises.
Revue idéaliste.
Revue des Idées.
Revue internationale de l'Enseignement.
Revue internationale de Sociologie.
Revue du Mois.
Revue de l'Orient chrétien.
Revue de Paris.
Revue de Philosophie.
Revue philosophique.

Hosted by Google

Revue politique et parlementaire.
Revue des Questions historiques.
Revue de la Société Saint-Jean.
Revue du seizième Siècle.
Revue du dix-huitième Siècle.
Revue de Synthèse historique.
Revue universelle.
Revue universitaire.
La Vie et les Arts liturgiques.

B. — Revues provinciales

L'Ame normande. — Rouen.

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux. — Bordeaux.

Annales de la Faculté des Lettres de Caen. — Paris.

Annales du Midi. — Toulouse.

Annales de l'Université de Grenoble. — Paris.

Bulletin mensuel de l'Académie de Clermont. — Clermont-Ferrand.

Bulletin de l'Académie de Toulouse. — Toulouse.

Bulletin de la Société d'études des professeurs de langues méridionales.

Bulletin de l'Association des libres penseurs et des libres croyants.

Bulletin de la Diana. — Montbrison.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne. — Clermont-Ferrand.

Bulletin de la Section d'Auvergne du Club-Alpin. — Clermont-Ferrand.

Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Dijon. — Dijon.

Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais. — Moulins.

Bulletin de la Société philotechnique du Maine. — Le Mans.

Bulletin de la Société normande de Géographie. — Rouen.

Bulletin de la Société de Géographie de Lille. — Lille.

Hosted by Google

Comité des Travaux. Bulletin de la Section de Géographie. — Paris.

Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences. — Clermont-Ferrand.

Mémoire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen. — Caen.

La Province. — Le Havre.

Recueil des travaux de l'Institut de Géographie alpine. — Grenoble.

Revue Bourguignonne. — Dijon.

Revue de Bourgogne. — Dijon.

Revue Musicale. — Lyon.

Revue Normande. — Rouen.

Revue des Pyrénées. — Toulouse.

Revue des Universités du Midi. (3e série des Annales de la F. des L. de Bordeaux.)

La Terre nouvelle. — Lyon.

C. — Revues étrangères

Anglia, Zeitschrift für englische Philologie. — Halle.

Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik. — Leipzig.

Atti della R. Academia vergiliana. — Mantova.

Atti del congresso storico a Roma. 1905. — Roma.

Bayerische Gymnasiablaetter.

Berliner Philologische Wochenschrift. — Berlin.

Byzantinische Zeitschrift. — Leipzig.

Bulletin franco-italien. — Florence.

Cœnobium. — Lugano.

Cor. de l'Académie de Belgrade. — Belgrade.

Catholic Encyclopœdie.

Constructive Quarterly. — New-York.

Dizzionario epigrafico di antichita romane di Ettore de Luggiero.

Empori. — Barcelona.

Gamle nordiske Folkewiser.

Jahrbuch der deutschen Shakespeare Gesellschaft. — Berlin.

Hosted by Google

Jahreshefte des Œsterreichisches archâologischen Institut Wien.

Modern language rewiew. — Cambridge.

The new age.

New Europa.

Papers on moral education.

Pel y ploma. — Barcelone.

Proceedings of the national education Association of the United states.

Revista de Aragon.

Revista de Archivos. — Madrid.

Revista franco-espanola. — Séville.

Revue de Fribourg. — Fribourg.

Revue napoléonienne. — Rome.

Revue verte. — Genève.

Rivista di Roma. — Rome.

Rivista di Storia antica e scienze affini. — Messina, puis Padova.

Scottish Rewiew.

Vierteljahresschrift fur Wirthschaft und sozial Geschichte. — Leipzig.

Wiener numismatik Zeitschrift. — Vienne.

Wiener Studien. — Vienne.

Xenia. — Athènes.

Zeitschrift für die œsterreichischen Gymnasien. — Vienne.

D. — Journaux français

L'Action. — Paris.

L'Ame française. — Paris.

Les Annales Coloniales. — Paris.

L'Avant-Garde.

L'Avenir. — Clermont-Ferrand.

Le Constitutionnel. — Paris.

La Coopération des Idées.

La Correspondance universitaire.

Les Débats. — Paris.

La Démocratie du Cher. — Bourges.

La Dépêche. — Toulouse.

Hosted by Google

Deux Mots. — Journal des Etudiants américains à l'Université de Clermont-Ferrand.
Dijon Escholier. — Dijon.
Les Droits de l'Homme.
L'Evénement. — Paris.
Le Figaro. — Paris.
La France de demain. — Paris.
Le Gay-Sçavoir. — Journal des Etudiants de Clermont-Ferrand.
La Guêpe Corrézienne. — Tulle.
Gil Blas. — Paris.
Journal d'Alsace-Lorraine. — Strasbourg.
Journal des Soldats blessés aux yeux. — Paris.
Lettres à un Soldat. — Paris.
Messager d'Alsace-Lorraine. — Strasbourg.
Le Moniteur du Puy-de-Dôme. — Clermont-Ferrand.
La Montagne. — Clermont-Ferrand.
Notre Etoile. — Paris.
Ouest-Eclair. — Rennes.
Pages libres.
Paris-Midi. — Paris.
Petit Moniteur universel. — Paris.
Rappel. — Paris.
La Solidarité. — Le Mans.
Le Triboulet. — Paris.
L'Univers israélite. — Paris.
Valentin Haüy. — Paris.
L'Yonne. — Auxerre.

E. — Journaux étrangers

Courrier du Mexique. — Mexico.
Cultura espanola. — Madrid.
Daily Chronicle.
El Defensor. — Séville.
Evening transcript. — Boston.
Fanfulla della domenica. — Roma.
La Iberia. — Barcelone.
The Library. — New-York.
Journal de Genève.

Hosted by Google

La Patrie serbe. — Belgrade.
Voix de l'Humanité. — Lausanne.

Addenda

F. Dürrbach. — Articles Gryps. — Hercules. — Ilithyia. — Inferi. — Jaso. — Kairos. — Keres. — Latona. — Mars. — Medea. — Neptunus. (Dic. des antiquités de Saglio et Pottier.)

Id. — Inscriptiones Deli fasc. II. (Inscriptiones Graecae publiées sous les auspices de l'Acad. des Inscr. dans le Recueil général de Berlin. T. XI, 1912.)

G. Desdevises du Dezert.

Pour le Comité de publication :
MATHIAS.

Hosted by Google

SOCIETE DES AMIS DE L'UNIVERSITE

Compte de gestion de l'exercice financier de l'année 1921

RECETTES

Les recettes de notre Société pour l'année 1921 comprennent :

Solde en caisse au 31 décembre 1920.	375 75
Vente du titre de rente n° 2.221.061 (rente 50 fr.).	948 65
Cotisations et abonnements.	2.394 30
Publicité.	170 »
Subvention du Conseil général du Puy-de-Dôme.	250 »
Subvention de la Ville de Clermont-Ferrand. .	100 »
Don de M. Mathias, président de la Société. .	100 »
Intérêts des fonds de la Société.	67 »
Total des recettes.	4.405 70

DEPENSES

Les dépenses pour cette même année 1921 ont été les suivantes :

Impression de la *Revue* (factures des Imprimeries Mont-Louis) :	
Exercice 1920, restaient dus les n°s 3 et 4 de la *Revue*.	1.310 »
Exercice 1921, n°s 1, 2 et 3 de la *Revue d'Auvergne*.	1.800 »
Imprimés, bandes, lettres et enveloppes. . . .	73 50
Frais d'expédition des *Revues*.	41 25
Frais de bureau et de correspondance. . . .	25 »
Frais de recouvrement des cotisations et abonnements.	73 60
Allocations et subventions diverses.	50 »
Déménagement des locaux de la Société, transport des brochures et collections.	126 »
Démontage et remontage des rayons.	97 25
Total des dépenses. . . .	3.596 60

Hosted by Google

BALANCE

Les recettes se sont élevées à.	4.405 70
Les dépenses se sont élevées à.	3.596 60
D'où un excédent de recettes de. . .	809 10

Le compte de gestion de l'année 1920 s'équilibrait par un déficit provenant des années de guerre de 935 fr. 25

Pour y faire face, la Société a vendu un titre de rente 3 % de 50 francs qui a produit un capital de 948 fr. 45.

Les recettes de l'année ont permis de faire face à toutes les dépenses de l'année 1921 et il reste en caisse 809 fr 10.

Mais il y aura à payer le n° 4 de la *Revue d'Auvergne* qui va paraître incessamment et dont le coût sera :

Revue, 584 fr. ; tables, 66 fr. ; titres et faux titres, 50 fr. ; total : 700 francs.

L'exercice financier de l'année 1921 se clora donc par un excédent de recettes de 809 fr 10 — 700 fr. = 109 fr 10.

AVOIR DE LA SOCIETE

Le fonds de réserve de la Société se compose de :

26 francs de rente française 3 % représentant un capital de.	490 »
35 francs de rente française 3 % représentant un capital de.	650 »
Réserve de caisse en espèces.	109 10
Total des fonds de réserve. .	1.249 10

Projet de budget pour 1922

Voici le projet de budget que nous vous soumettons pour 1922 :

RECETTES

Cotisations et abonnements.	2.400 »
Publicité.	170 »
Subvention du Conseil général.	250 »
Subvention du Conseil municipal.	100 »
Intérêts de fonds placés au Trésor.	61 »
Total des recettes.	2.981 »

Hosted by Google

DEPENSES

Impression de la *Revue d'Auvergne*, 4 numéros à 600 francs.	2.400	»
Imprimés.	71	»
Frais d'expédition.	60	»
Allocations et subventions diverses.	100	»
Frais de bureau et de correspondance. . . .	50	»
Fonds disponibles.	300	»
Total des dépenses. . . .	2.981	»

Fait à Clermont-Ferrand, le 8 février 1922.

Le Trésorier,
Ch. GAUMET.

Hosted by Google

TABLE DES MATIERES

Pages

Annales de la Station limnologique de Besse (Extraits des) 49

Beauverie (J.). — La résistance plastidaire et mitochondriale 97

Bibliographie de la Faculté des Lettres..... 58, 112, 181

Bréhier. — Martyre (Le) de saint Sébastien..... 159

Desdevises du Dezert. — Bibliographie de la Faculté des Lettres..... 58, 112, 181

— La Civilisation espagnole.. 1

Elsebio (A.). — Extraits des Annales de la Station limnologique de Besse..... 49

Glangeaud (Ph.). — Le Volcan du Saut de la Pucelle et ses flores fossiles..... 21

Légende de Siegfried (L'origine celtique de la) [suite]. 26

Listes des Protestants de Clermont (Auvergne)..... 145

Marty et de la Vaulx. — Paléontologie du Volcan du Saut de la Pucelle..... 53

Martyre (Le) de saint Sébastien..... 159

Paléontologie du Volcan du Saut de la Pucelle..... 53

Poisson (G.). — L'origine celtique de la Légende de Siegfried (suite)..... 26

Résistance (La) plastidaire et mitochondriale..... 97

Reynouard. — Un chef-lieu de district pendant la période révolutionnaire..... 167

Rouchon. — Listes des Protestants de Clermont (Auvergne) 145

Un chef-lieu de district pendant la période révolutionnaire 167

Vaulx (de la) et Marty. — Paléontologie du Volcan du Saut de la Pucelle..... 53

Volcan (Le) du Saut de la Pucelle et ses flores fossiles. 21

Société des Amis de l'Université : Procès-verbaux des séances des 12 janvier et 9 mars 1921 et compte de gestion de l'exercice financier de 1921..... 48, 94, 189

Le Gérant : J. Dard.

IMPRIMERIES G. MONT LOUIS, CLERMONT-FERRAND

Hosted by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06827 3815